

ant Photo *Saint* Germain
nt Germain Photo *Saint* Ge
oto *Saint* Germain Photo *Sa*
in Photo *Saint* Germain Ph
main Photo *Saint* Germain
nt Germain Photo *Saint* Ge
main Photo *Saint* Germain
t Germain Photo *Saint* Ger
Germain Photo *Saint* Ger
to *Saint* Germain Photo *Sa*
nt Germain Photo *Saint* Ge
oto *Saint* Germain Photo *Sa*
main Photo *Saint* Germain
nt Germain Photo *Saint* Ge
rmain Photo *Saint* Germai

Photo*Saint*Germain

3-19 novembre 2022

Revue de Presse
novembre 2022

photosaintgermain.com

Trimestriels Bimestriels & Mensuels

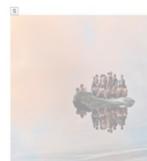
c a r n e t v i s u e l

LES EXPOS
ET FESTIVALS
EN FRANCE

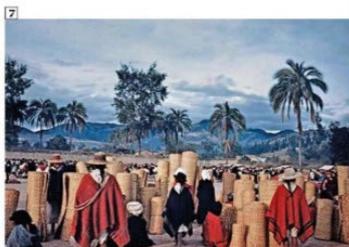


Métamorphose. La photographie en France 1968-1989

Entre Mai 68 et la chute du mur de Berlin, la photographie française évolue, se charge d'un nouvel engagement esthétique que le Pavillon populaire à Montpellier célèbre jusqu'au 15 janvier 2023. Le parcours imagine par Michel Fouquet et Anne Guenepin, à travers les archives qui ont mené l'image de sa fonction informative jusqu'à son affirmation comme langage à part entière. On y retrouve, entre autres, Jacques Tati, son acrobate cadavre de François Regnier, les fleurs insolubles sous le regard d'Irène de France Hers et Sophie Ratschbaer, les amois amoureux observés avec tendresse par Claude Nour, ainsi que les clichés de la mission photographique de la Datar.



- 1/ **LES PHOTOJURNALES**
Benoît et Claude
Les sons / F13a (60)
et La Seyne (80),
jusqu'au
23 décembre,
à Saint-Estève.
- 2/ **PHOTO-
GASPARET**
LES VODOUS.
CATHERINE
DE CLIPPEL
Centre de
la photographie
Mauguin (84),
du 5 novembre 2022
au 5 février 2023,
à Saint-Jean-de-Castell.
- 3/ **TOUT
DOIT DISPARAÎTRE.**
COLLECTION
JEAN-MARIE
DONAT
Centre régional
de la photographie
Hauts-de-France,
Deuilly-les-
Bains (59),
du 10 novembre 2022
au 12 février 2023,
à Compiègne.
- 4/ **L'ÉLEGANCE
DU REGARD.**
LAURE ALBIN
GUILLOT
Galerie Roger-
Molet,
Paris VII, jusqu'au
14 janvier 2023,
à Paris.
- 5/ **IMAGES PHOTO**
Grand Palais
éphémère, Paris VII,
du 10 au
13 novembre,
à Grand Palais (Grand
Palais et Grand
Boulevard).



6/ **UNTOLD
STORIES.**
PETER LINDBERGH
Villa Tamara,
La Seyne-sur-Mer
(83), jusqu'au
18 décembre,
à Peter Lindbergh /
Coventry et
Peter Lindbergh
Foundation, Paris.



7/ **CE SUD
SI LOINTAIN.**
GISÈLE FREUND
Maison de
l'Amérique latine,
Paris VII, jusqu'au
7 janvier 2023,
à RMN - Grand Palais /
Gisèle Freund / IMEC
Service presse - Maison
de l'Amérique latine.

8/ **DÉCADRAGE
COLONIAL**
Centre Pompidou,
galerie de
photographies,
Paris IV, du
7 novembre 2022
au 27 février 2023,
à Henri Cartier-
Bresson / collection
SOMA / Centre
Pompidou,
AM 2018-238.



9/ **PHOTO-
SAINTGERMAIN**
Divers lieux
rive gauche à Paris,
du 3 au 19 novembre,
à Antoine Henaut.

10/ **PHOTO DAYS**
Divers lieux à Paris
et en Ile-de-France,
jusqu'au 11 décembre,
à Kristin Bedford /
Coventry et Galerie Hog.



Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld, 1930-1950

En présentant 180 tirages, pour certains inédits, le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, à Paris, met en lumière deux décennies charnières dans le parcours du natif de Berlin. Erwin Blumenfeld, artiste dadaïste et photographe de mode, n'a cessé d'innover. De son parti pris avant-gardiste à ses reportages inédits, de son internement dans plusieurs camps français jusqu'à son exil à New York, où il reprend ses prises de vue de mode, l'exposition mêle les explorations techniques et le cheminement personnel d'un des photographes les plus inventifs de sa génération. Une lutte artistique haute en couleur, à découvrir jusqu'au 5 mars 2023.

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022.

EN NOVEMBRE, LA PHOTO DANS TOUS SES ÉTATS

par [Leïla Lakel](#)

ZOOMS

EXPOS

02.11.2022



La rédaction vous présente sa sélection parmi la programmation gargantuesque du mois de novembre!



"Chloé & Kaki", Torre Pellice, Italie, 2020. De la série "Insolations".
© Antoine Henault.

PHOTOSAINTEGERMAIN

du 3 au 19 novembre

Durant la première partie du mois de novembre, la rive gauche de Paris fête la photographie avec des expositions, des rencontres, des projections, des signatures et des visites d'ateliers. Le festival PhotoSaintGermain, initié en 2010, avec le soutien de Polka, propose un [parcours](#) dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, ses galeries, ses musées, ses centres culturels et ses librairies.

Une programmation éclectique qui fait voyager en Irlande avec les œuvres de [Martin Parr](#), en Amérique du Sud avec [Gisèle Freund](#), en Italie avec [Mario Giacomelli](#) ou encore au Sahel avec [Pascal Maitre](#). Envolée photographique dans le monde entier et au cœur de Paris garantie!

[Divers lieux de la rive gauche, Paris.](#)

ACTUALITÉS



Antoine Henault (né en 1992), *Chloé & kaki, Torre Pellice, 2020*, tiré de la série « Insulations », photographie, 2020. Collection de l'artiste.

Photographie couleur chez Delacroix

Dans le cadre de la manifestation PhotoSaint-Germain, le musée national Eugène-Delacroix invite cette année le jeune photographe Antoine Henault. Une sélection lumineuse d'œuvres de l'artiste entre en résonance avec la nouvelle présentation des collections du musée intitulée « Delacroix et la couleur » (lire *Grande Galerie* n° 59). Inspiré par les recherches de Saul Leiter, Jacques Henri Lartigue et les tableaux d'Edward Hopper, Antoine Henault explore dans son travail photographique toutes les possibilités de la lumière et de la couleur. Lauréat du prix Picto en 2022, il construit son univers pictural en lien étroit avec la nature dans laquelle il a grandi et qui reste sa principale source d'inspiration. Son approche graphique et sensorielle célèbre la connexion intime entre les êtres et leur environnement, et prône un réenchantement du monde par la contemplation. La couleur y occupe une place maîtresse, avec des rouges très présents dans l'image, comme dans les peintures de Delacroix. Elle permet d'évoquer ces perceptions radieuses de manière synesthésique afin de « sentir le goût, la texture et les odeurs » des teintes colorées. La diversité des personnages et des paysages, des fruits et des fleurs, est rendue à travers une luminosité pleine de torpeur et de douceur. Au fil de la contemplation de ces photographies émerge un nouvel univers qui aurait retrouvé une harmonie perdue.

Antoine Henault, dans le cadre du festival ParisSaintGermain, du 26 octobre au 31 décembre au musée national Eugène-Delacroix.

Sur les pas de la gouvernante de Delacroix

Être accueilli dans l'atelier de Delacroix par sa fidèle gouvernante Jenny Le Guillou, comme du vivant de l'artiste ! Une nouvelle visite sonore proposée par le musée permet aux visiteurs de se replonger dans l'atmosphère du XIX^e siècle. Une application gratuite invite à retrouver dans les salles des QR codes qui déclenchent chacun un court récit de trois minutes. Inspiré par des extraits du *Journal* de Delacroix, ce nouveau parcours en huit étapes fait

revivre toutes les pièces de l'appartement, l'atelier, et le jardin auquel l'artiste accordait beaucoup de soin. Cette visite sonore présente tous les aspects de la vie quotidienne de Delacroix dans ce qui fut son dernier appartement et atelier. Elle évoque les lieux et leur décor mais aussi ceux qui y vivaient. **Nouvelle visite sonore, à découvrir à partir d'octobre au musée national Eugène-Delacroix.**



11^e édition de PhotoSaintGermain / Paris

Au charme de son quartier, Saint-Germain-des-Prés, le parcours ajoute celui de sa programmation. Qui peut se targuer de se faire rencontrer les peintures d'Eugène Delacroix et les *insolations* consumées de la révélation Antoine Henault, l'Amérique latine de Gisèle Freund et la réalité vénézuélienne de Fabiola Ferrero. 12^e Prix Carmignac, la collection vernaculaire de Jean-Marie Donat et la loufoque Irlande de Martin Parr ? Aurélia Marcadier assurément, la directrice de l'incontournable parcours de la rive gauche.

Du 3 au 19 novembre. Paris (75). photosaintgermain.com

→ À NE PAS MANQUER

Les tables, et parfois même les enfants, volent dans les archives du Musée d'histoire de la médecine qui retrace en images plus de 100 ans de phénomènes paranormaux.

104

Agenda visuel



Paris

PhotoSaintGermain
03.11 → 19.11

S'étendant sur une quinzaine de jours, le parcours PhotoSaintGermain est toujours aussi riche et propose, pour sa 20^e édition, une superbe programmation. Le photojournalisme s'invite cette année aux festivités grâce au prix Carrigrac dont la lauréate, Fabrice Ferrero, explore la disposition de la classe moyenne au Venezuela. Cette exposition est présentée au Refectoire des Cordeliers, un nouvel espace entièrement rénové qui servira également à montrer les prochaines éditions de ce prix. On remarque aussi la présence de deux photographes sud-africains, Jabulani Dhlamini & Thembani Hlatshwaya deux anciens invités du programme Of Soul and Joy mené par Rubis Mkolnté dans le township de Thekoko au sud-est de Johannesburg dont le nouveau travail porte sur la mémoire. Plus expérimentale, la proposition de Pierre-Hérôme Jébel, Fabrice Laroche et Baptiste Babochon nous renvoie à L'écho des

Lumière à travers « une réflexion sur l'image mêlant rêve et réalité qui parcourt les principes de la photographie jusqu'à la 3D » (lire aussi p. 88). Etia & Johanna s'invitent, elles, à la maison Auguste Comte pour découvrir Ce que vaut une femme. Les douze heures du jour et de la nuit. Le musée d'histoire de la médecine planche de son côté sur *Philosonkines : Un esprit face à la science*, une proposition de Philippe Baubouin qui poursuit ses recherches sur les clichés en marge des connaissances scientifiques. Vous retrouverez aussi des grands noms de l'histoire de la photo comme Mario Giacomelli ou Lanae Abou-Gharbi, dont on pourra redécouvrir L'Élégance du regard et surtout de nombreux photographes contemporains comme Christophe Beaugrand, Kristin Bodoni, Fabrice Domenet et Anne Immedié, notamment. www.photosaintgermain.com

É Sur cette page :
Fabrice Ferrero, *Industrie*
Shapoorji Allamjee Group
in/Araya, Buenos Aires 2022

Page de droite :
Thembani Hlatshwaya,
Mars 2022, Bulle Mkolnté
Nani Les Muris

© Fabrice Ferrero / In/Araya, 2022. © Fabrice Ferrero / In/Araya, 2022. © Fabrice Ferrero / In/Araya, 2022.





Janet Hodgson projetée hors de son lit par une force invisible, Londres, 1977, à voir dans l'exposition au Musée d'histoire de la médecine. © Collection Graham Morris.

PARCOURS

PHOTOSAINTEGERMAIN, DU 3 AU 19 NOVEMBRE

Chaque année, PhotoSaintGermain réunit au sein d'un parcours photographique des galeries, librairies, musées et centres culturels du quartier Saint-Germain. De l'édition 2022 du parcours, on retient dans les galeries, parmi les événements spécialement conçus pour l'occasion, les expositions de Fabrice Domenet (Insula), Kristin Bedford (Catherine & André Hug), Illés Sarkantyu (La Forest Divonne), Nina Fiorentini (l'Inlassable), Anne Immelé (Madé), Tali Amitai-Tabib (Olivier Waltman) et Christophe Beauregard (Ségolène Brossette). Laure Albin-Guillot (Roger-Viollet), Mario Giacomelli (Berthet-Aittourès) et Andy Warhol (Chenel) réservent de leur côté des surprises inédites, tandis que les galeries Le Minotaure et Lucas Raton font se croiser le surréalisme et les arts premiers. Se découvrent aussi le focus sur Gyula Zaránd à l'Institut Liszt, le dialogue lumineux d'Antoine Henault au Musée Delacroix avec le peintre et l'histoire visuelle de la parapsychologie au Musée d'histoire de la médecine, la Maison Auguste Comte délivrant les recommandations d'un traité d'éducation morale des jeunes filles jouées par Elsa & Johanna. www.photosaintgermain.com — **CHRISTINE COSTE**



SPÉCIAL PHOTO

À Paris, la fine fleur de la photographie

Paris Photo, PhotoSaintGermain, Photo Days... Le mois de novembre concentre une fois encore le meilleur des expositions et festivals dédiés à l'image, avec un zoom sur les photographes ukrainiens. Demandez le programme !

Par Sophie Bernard

Pieter Hugo
Portrait #3, Rwanda
Le photographe sud-africain s'est rendu au Rwanda à plusieurs reprises au cours des deux décennies qui ont suivi la génocide de 1994. Ce n'est qu'en 2014 qu'il commence à y réaliser des portraits d'enfants. Certains ont été mis en scène et stylisés par les modèles eux-mêmes.
2014. C-print, 120 x 160 cm.
• À voir à la Sorbonne Artgallery (Paris) dans le cadre de Photo Days (lire p. 148).

BeauxArts 141

PHOTOSAINTEGERMAIN

Un parcours toujours plus insolite, sinon occulte...



Fabiola Ferrero
Leobaldo Vásquez (65 ans)
à Araya, Sucre, mars 2022

• À voir du 28 octobre au 22 novembre au Réfectoire des Cordeliers (15, rue de l'École de Médecine, Paris 6^e).

«Fédérer galeries, centres culturels, musées, et lieux atypiques, comme les quais, pour faire battre le cœur de ce quartier mythique», c'est ainsi qu'Aurélia Marcadier résume l'esprit de PhotoSaintGermain, parcours articulé autour de deux épices, Saint-Germain et Odéon. Trente rendez-vous, dont des nouveaux lieux, comme le réfectoire des Cordeliers qui accueille Fabiola Ferrero, récompensée par le 12^e prix Carmignac du photojournalisme pour son travail sur le Venezuela, l'hôtel La Louisiane autour des livres d'artistes, ou encore le musée Zadkine qui nous fait découvrir la vie d'atelier du sculpteur à travers des images iné-

dites d'André Kertész. Outre les programmations autonomes des galeries et autres centres culturels, PhotoSaintGermain a la particularité de développer des coproductions avec le musée Delacroix et le Crous de Paris. S'ajoute pour la première fois une collaboration avec le musée d'Histoire de la médecine autour de l'imagerie scientifique sous l'angle de l'occulte, de 1890 à nos jours. À faire absolument, la visite de la collection du fonds photo des Beaux-Arts de Paris (sur inscription).

11^e édition de PhotoSaintGermain
du 3 au 19 novembre • photosaintgermain.com

RÉPONSES FESTIVALS

Julien Bolle

Parcours rive gauche

"PhotoSaintGermain" à Paris (6^e), du 3 au 19 novembre. photosaintgermain.com

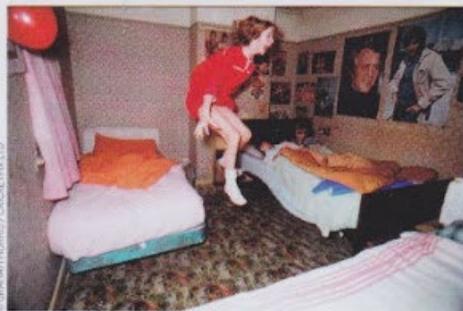
Galleries, musées, librairies et autres lieux culturels du 6^e arrondissement profitent de la fièvre de Paris Photo pour offrir, aux amateurs comme aux collectionneurs, un parcours d'expositions éclectique et en accès libre. De quoi prendre l'air tout en enchaînant les surprises, ce festival mettant aussi bien à l'honneur les talents émergents de la photographie que les grands artistes ayant marqué son histoire.



© LAURE ALBIN GUILLOT / ROGER-VIOLLET



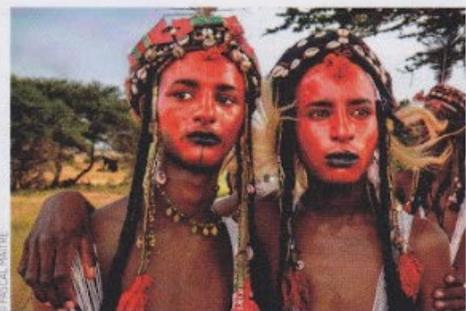
© MARIO GIACOMELLI



© GRAHAM MORRIS / CROCKFILL LTD



© PASCAL MAÎTRE



© PASCAL MAÎTRE

Quartier parisien chic mais chargé d'histoire, particulièrement dans le domaine de l'art, Saint-Germain-des-Prés possède depuis 2010 un festival photo venant rappeler ses riches heures bohèmes. PhotoSaintGermain fédère chaque automne une trentaine de lieux de culture, combinant une généreuse programmation proposée par ses galeries, avec plusieurs expositions originales produites par le festival, le tout en accès gratuit. Cette année, on ira voir avec curiosité les images du sculpteur Zadkine exposées *in situ* dans l'atelier-musée du même nom, ainsi que le dialogue inédit entre les photographies d'Antoine Henault et les toiles de Delacroix, dans le musée consacré au peintre; sans oublier une incursion dans le paranormal

avec la collection Graham Morris au musée d'Histoire de la médecine. L'Académie des beaux-arts montrera les images de Pascal Maître, lauréat 2020 du prix Marc Ladreit de Lacharrière, tandis que Fabiola Ferrero, lauréate 2022 du prix Carmignac du photojournalisme, sera exposée au réfectoire des Cordeliers. On ne manquera pas les chefs-d'œuvre de Mario Giacomelli à la Galerie Berthet-Aittouarès, et l'on pourra faire un détour au Centre culturel irlandais pour admirer la série de Martin Parr sur le pays. On note enfin à la Galerie du Crous une alléchante exposition-atelier autour du fanzine et des pratiques éditoriales dans la photographie. Le festival propose aussi des rencontres, projections, signatures et visites d'atelier.

En haut : Jean Cocteau, 1939, par Laure Albin Guillot (Galerie Roger-Viollet); série *Lo non ho mani...*, 1961-1963, de Mario Giacomelli (Galerie Berthet-Aittouarès). En bas : Janet Hodgson, Londres, 1977, collection Graham Morris (musée d'Histoire de la médecine); *Insolations*, 2022, Antoine Henault (musée Delacroix); *Peuls du Sahel*, 2022, Pascal Maître (Académie des beaux-arts).

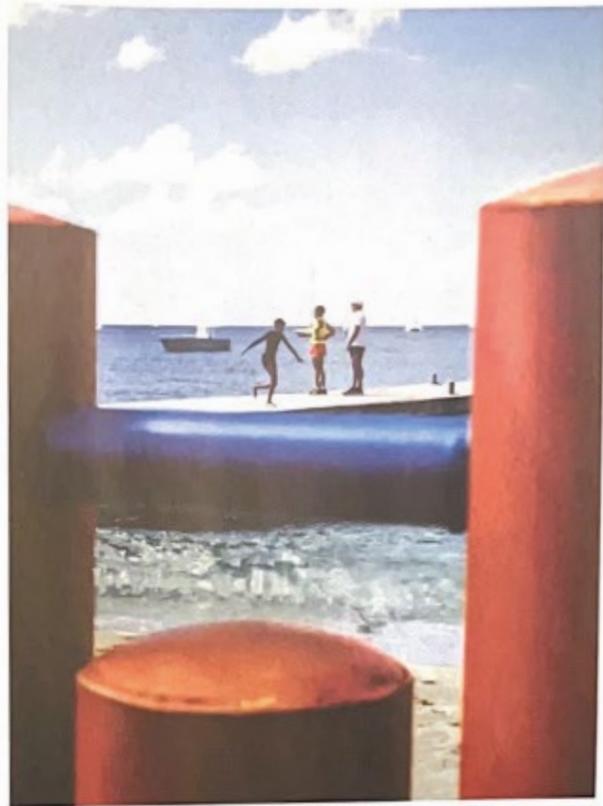
Around Paris Photo

Several exciting shows are also being held in the city center at the same time as Paris Photo at the Grand Palais Éphémère.

PHOTO SAINT GERMAIN ITINERARY

The itinerary of this year's Photo Saint Germain takes visitors to the left and right banks of the Seine on an engaging tour of several fascinating top-quality institutions, cultural centers, galleries and bookshops. This rich and eclectic itinerary lifts the veil on emerging talent and heavy-weights from the history of photography. Explore the work of young couple Elsa & Johanna at the Maison d'Auguste Comte, Gisèle Freund at the Maison de l'Amérique Latine, Antoine Henault at the Musée Eugène Delacroix and Ossip Zadkine in his studio at the Musée Zadkine. Alternatively, take a tour of the local galleries, including Mario Giacomelli at Berthet-Aittouarès and Andy Warhol at Chenel to Christophe Beauregard at Ségolène Brossette... And the winner 2020 of the Prix Marc Ladreit de la Charrière, Pascal Maitre for his project The Fulani.

■ November 3 to 19. **Parcours Photo Saint Germain.**
www.photosaintgermain.com

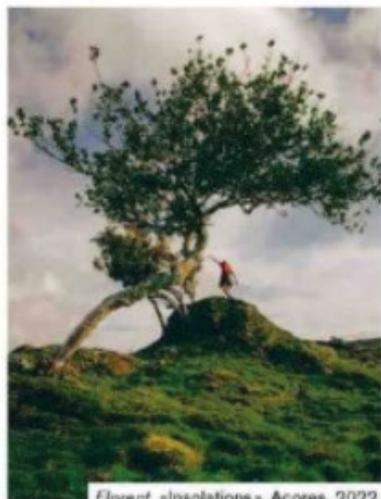


Antoine Henault. *Touristes, Martinique, 2021.*
Insolations Exhibition. Musée Delacroix.

Des clics et des claques

Cinq artistes à (re)découvrir s'exposent ce mois-ci au fil des trois grands événements parisiens dédiés à l'image : la foire Paris Photo, le salon Approche, qui associe photographie et art contemporain, et le Parcours Photo Saint-Germain. À ne rater sous aucun prétexte.

Par **Natacha Wolinski**



ANTOINE HENAU, LE COLORISTE La série « Insolations » que le photographe présente au musée Delacroix est une réminiscence de son enfance passée à la campagne. Elle suit le rythme des saisons et convoque la torpeur des après-midi d'été, quand le goût, les textures, les lumières et les odeurs composent une harmonie parfaite. Grand coloriste, dans la lignée de l'Américain Saul Leiter, qu'il vénère, il a reçu de la dotation Filippo Roversi le prix Picto de la Photographie de Mode en 2022.

Musée Delacroix, Paris 6^e. musoe-delacroix.fr
Du 3 au 19 novembre à PhotoSaintGermain, Paris. photosaintgermain.com



KRISTIN BEDFORD, LA FONCEUSE De 2014 à 2019, celle qui vit et travaille à Los Angeles s'est intéressée aux « lowriders », ces véhicules surbaissés adoptés par une partie des Mexicains-Américains aux États-Unis. Son projet « Cruise Night » atteste de sa capacité à s'immerger dans une communauté, à s'en faire accepter et à produire des images fascinantes qui racontent une « autre » Amérique.

Galerie Catherine et André Hug, Paris 6^e. galeriahug.com. Du 3 au 19 novembre à PhotoSaintGermain, Paris. photosaintgermain.com



JEAN-VINCENT SIMONET, L'EXPÉRIMENTATEUR C'est dans l'imprimerie familiale que ce photographe plasticien a produit une étonnante série d'images altérées tirées sur une matière plastique, et dont il transforme la surface photographique en manipulant les couches d'encre avec ses mains. Les épreuves deviennent ainsi fluides et métamorphiques, à mi-chemin de la photographie et de la peinture.

Galerie Sentiment, Zurich. sentiment.cc
Du 10 au 13 novembre à Paris Photo, Grand Palais Éphémère, Paris 7^e. parisphoto.com



ALICE QUARESMA, LA NOMADE L'artiste vit entre New York et le Brésil, où elle est née. En repeignant d'un trait de gouache ses photos de paysage, elle se détache du document, invente un espace fictif. Et associe la photo figurative à une gestuelle abstraite, redonnant ainsi de la chair et du mystère aux chromos habituellement associés à Rio de Janeiro, la ville des plages, des favelas et des collines débordant de verdure.

Sobering galerie, Paris 4^e. soberinggalerie.com
Salon Approche, salon Molière, Paris 1^{er}, du 10 au 13 novembre. approche.paris



LETIZIA BATTAGLIA, LA FERRAILLEUSE Elle a combattu sa vie durant avec une seule arme : son Leica. Disparue en avril dernier à l'âge de 87 ans, la photographe et photojournaliste a documenté inlassablement les années sanglantes de la Cosa Nostra en Sicile, son île natale. Si elle a photographié la violence, les corps criblés de balles, elle a également utilisé son objectif pour raconter le quotidien des habitants de l'île, notamment celui des jeunes filles et des femmes, auprès de qui elle voyait un avenir possible.

Galerie Alberto Damian, Trévise. albertodamian.com
Du 10 au 13 novembre à Paris Photo, Grand Palais Éphémère, Paris 7^e. parisphoto.com

Hebdomadaires & Quotidiens

11/11/2022 13:29

Les meilleures expositions à Paris en novembre 2022

Sortir

Les meilleures expositions à Paris en novembre 2022

27 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Sélection critique par Laurent Boudier (Art), Frédérique Chapuis (Photo) et Bénédicte Philippe (Civilisations, Sciences)

Publié le 10/11/22



“Monet-Mitchell” à la Fondation Vuitton, Edvard Munch au Musée d’Orsay, “Venise révélée” au Grand Palais immersif, Alice Neel et Gérard Garouste au Centre Pompidou... Notre sélection d’expositions à ne pas rater à Paris, mise à jour chaque semaine.

<https://www.telerama.fr/sortir/les-meilleures-expositions-a-paris-en-novembre-2022-7012897.php>

1/24

PHOTO

“Antoine Henault – Insolations”

En écho à des toiles toutes illuminées d’une pointe de rouge, accrochées dans le musée du peintre Eugène Delacroix, Antoine Henault y présente sa série « *Insolations* » : des photographies ensoleillées, comme l’indique le titre, prises au cours de voyages aux Açores, à la Martinique ou en Géorgie. Dans des formats toujours carrés, Henault cadre fleurs exotiques, ombre sur un portail couleur ciel, poteaux rouges et bleu de la mer à l’horizon, façade carmin d’une maison... Le style oscille entre nature morte et image onirique, à l’exemple de cette photo prise aux Açores en 2022, montrant un magnifique arbre penché sous lequel une minuscule silhouette semble danser. Première exposition personnelle d’un jeune photographe à suivre.

11 Jusqu’au 31 déc., 9h30-17h30 (sf mar.), musée national Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstemberg, 6e, 01 44 41 86 50, photosaintgermain.com. Entrée libre.

“Fabiola Ferrero – Venezuela : the wells run dry”

Lauréate du prix Carmignac du photo-journalisme, Fabiola Ferrero présente son travail dans le magnifique Réfectoire des Cordeliers (xvie siècle), ultime vestige d’un couvent franciscain. Cette enquête sur la disparition de la classe moyenne au Venezuela, qui s’est amorcée au début des années 80 avec la crise pétrolière, est judicieusement divisée en deux parties : le passé, le présent. Le parcours décrit ainsi d’une part, avec des clichés extraits d’albums de famille, la vie faste et insouciant des Vénézuéliens. Et, d’autre part, avec des images récentes, la crise économique et la fracture sociale du pays. Les photos ne sont pas, ici, accrochées aux murs, mais disposées au centre de l’espace comme un mille-feuille au milieu duquel le visiteur circule. On y découvre une tragédie : la ruine des industries pétrolières, des universités à l’abandon, des laissés-pour-compte... Du grand reportage !

1111 Jusqu’au 22 nov., 11h-18h tj., Réfectoire des Cordeliers, 15, rue de l’École-de-Médecine, 6e, photosaintgermain.com. Entrée libre.

“Laure Albin-Guillot – L’élégance du regard”

Sage chignon et tailleur sombre, Laure Albin-Guillot fut la première personne à occuper le poste de conservateur de la Cinémathèque nationale, en 1932. Théoricienne de la photo publicitaire et surtout photographe, dès les années 1930, elle touche à tout, à la mode, à la publicité, au portrait et même à l’abstraction. L’agence Roger-Viollet a racheté son fonds, composé de 52 000 négatifs et de 20 000 épreuves d’originaux d’époque. Un petit bouquet de son impressionnante production est aujourd’hui montré : portraits de personnalités du monde de l’art et de la culture, mais aussi nus masculins et féminins aux éclairages délicats. Une artiste redécouverte en 2013, grâce à une rétrospective au Jeu de Paume. Des clichés dont on ne se lasse pas.

11 Jusqu’au 14 jan. 2023, 11h-19h (sf ven., dim., lun.), galerie Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6e, 01 55 42 89 09, photosaintgermain.com. Entrée libre.

“Phénomènes. L’inexpliqué face à la science”

La photo ment et ne prouve rien. Est-ce bien certain ? Dans cette exposition, le musée d’Histoire de la médecine retrace, grâce notamment à la photographie, les très sérieuses expérimentations de phénomènes paranormaux faites par des scientifiques renommés. Sons, vidéos, photographies rares et légendes embarquent le visiteur dans la découverte de ces drôles de tests scientifiques. Y sont aussi évoqués des faits divers qui ont défrayé la chronique. On peut par exemple écouter les enregistrements sonores faits par un brigadier (le cas « *Dominique P* ») et découvrir d’autres affaires élucidées grâce à des médiums ou à des radiesthésistes. Une exposition riche, sérieuse et passionnante qui n’aurait su trouver plus bel écran que la collection d’instruments de médecine opératoire, de l’Antiquité au XIXe siècle.

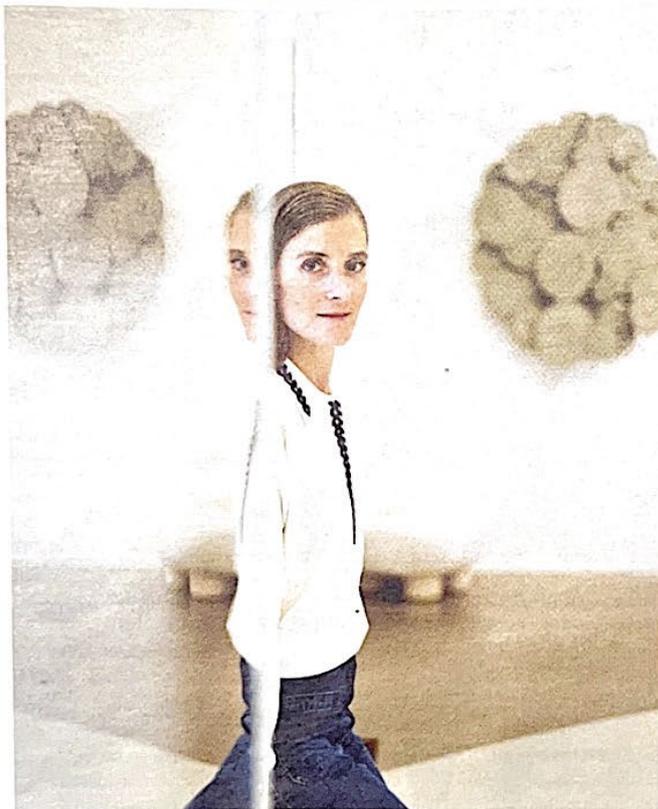
1111 Jusqu’au 28 jan. 2023, 14h-17h30 (sf jeu., ven., dim.), musée d’Histoire de la Médecine, 12, rue de l’École-de-Médecine – Université Paris-Descartes, 6e, 01 76 53 16 93, photosaintgermain.com. (2,50-3,50 €).

Grand Paris Express

Mon nom est personne

AMÉLIE
DU CHALARD

Gérante d'une maison de collectionneur



Amélie du Chalard, 35 ans, est née entourée d'œuvres d'art. Dans le milieu bancaire, où elle commence sa carrière professionnelle, son entourage ne manifeste aucun intérêt pour l'art contemporain, mais s'extasie devant sa collection. C'est comme cela que germe en elle l'idée de créer une maison de collectionneur. Quelle différence avec une galerie ou des expositions en appartement ? Chez Amélie, Maison d'art, on réserve un accueil confortable : chacun peut s'installer dans l'un des canapés ou sièges de grandes marques. Et il y a une transparence totale sur les prix (de 700 à 50 000 euros). Le protocole est assez différent de celui d'une galerie. Le futur acheteur regarde au préalable sur le site de la « maison » pour faire son choix parmi les pièces des cent trente artistes. Amélie et son équipe se chargent ensuite de faire un accrochage spécifique en fonction de cette sélection – ici, les murs changent d'ambiance tous les jours. « Un rendez-vous peut durer trois ou quatre heures et souvent ce ne sera pas le dernier. Parfois, je propose de montrer d'autres artistes, en fonction de la sensibilité que je crois repérer chez le futur acheteur. Nous pouvons aussi faire des simulations d'installation dans les appartements. Car souvent on n'ose pas acheter, ne sachant pas comment intégrer à son intérieur une toile, une sculpture. »

Le visiteur lambda peut, bien sûr, sonner à la porte pour une visite impromptue, même s'il est préférable de réserver. – F.C.

| Jusqu'au 19 novembre, dans le cadre de Photo Saint-Germain, seront présentés six photographes qui découpent, collent, transfèrent et chahutent ainsi le statut de la belle image.

| Amélie, Maison d'art | Du lun. au sam. 12h-19h
| 18, rue Séguier, 6^e | Sur rendez-vous, 07 56 87 90 68
| amelie-paris.com.

C'EST LE MOMENT...
DE SOUTENIR
LE CINÉMA LUMINOR
HÔTEL DE VILLE

Fondé en 1912, ce cinéma indépendant du 4^e arrondissement – le dernier encore en activité aujourd'hui dans le Marais – est menacé d'expulsion par la Sofra, holding immobilière propriétaire du lieu. Celle-ci souhaite transformer le site en un ensemble de bureaux

et boutiques. Une pétition a donc été lancée. – J.Se.
| luminor-hoteldeville.com /luminor-menace.

COUP DE CŒUR
POUR MÉLIÈS, ON
DÉCROCHE LA LUNE

La tombe de l'inventeur du « spectacle cinématographique » s'abîmait lentement au Père-Lachaise. Le vert-de-gris du buste de Georges Méliès avait déteint sur sa stèle, les inscriptions



étaient illisibles. Restauré grâce à une campagne de financement participatif organisée par les héritiers,

le monument a retrouvé de sa superbe. Pour faire vivre la mémoire du cinéaste, sa famille lance un second crowdfunding. Le projet : un livre pour « raconter le Méliès qu'on aime », détaille Pauline, son arrière-petite-fille. Un ouvrage « pour tous, pas un recueil universitaire » : témoignages d'un Méliès intime et textes inédits de l'artiste à la clé. – A.P.-L.
| thegeorgesmeliesproject.org.

PHOTO: F. BARRIÈRE / C. BOURDIN / TÉLÉRAMA / ILLUSTRATION: LUCILLE ETIENNE POUR TÉLÉRAMA



Décryptage

REGARDER L'INVISIBLE

Des photos racontent la volonté des scientifiques de fixer les phénomènes paranormaux. Bizarre.

1975. Une expérience de télékinésie menée par Jean-Pierre Girard et Francine Herbert.

Cent quarante images inédites sorties des tiroirs d'institutions scientifiques et de collections privées témoignent de la rencontre aux XIX^e et XX^e siècles de deux engouements : celui pour la photographie et celui pour l'expérimentation du paranormal par des physiciens ou des chimistes tels que Pierre et Marie Curie. Les clichés, qu'ils résultent d'accidents, d'erreurs techniques, ou qu'ils montrent des phénomènes réels, conservent par leur esthétique et leur aspect mystérieux un pouvoir de fascination. Voici trois faits étranges sur lesquels la science s'est penchée.

TÉLÉKINÉSIE Ce mot désigne la capacité de l'esprit humain à agir à distance sur la matière. En 1847, l'Académie des sciences s'intéressa à Angélique Cottin, la « fille électrique », qui parvenait à mettre en mouvement les objets autour d'elle. La discipline se fit connaître grâce au spiritisme. Puis chaque chercheur voulut mesurer une énergie jusqu'alors inconnue : « force fluïdique », « force ecténèique », « force neurique rayonnante » ou « dynamogène », etc. Sur les photos, les objets semblent flotter.

POLTERGEIST Ce terme, dérivé de l'allemand *poltern* (« faire du bruit ») et *geist* (« esprit »), désigne les manifestations qui se déroulent dans un lieu supposément hanté. L'hypothèse la plus avancée : la personne qui dit entendre des voix exprime sa propre terreur.

PHOTOGRAPHIE DE L'AURA Elle tient son origine dans les premières études menées sur les hystériques, après que le médecin Charles Féré (1852-1907) a observé une lueur orangée auréolant le visage d'une malade. La découverte du rayon X, en 1895, encouragea une série d'expériences. La plus courante usait d'une plaque électriée pour prouver l'existence d'un « fluide vital ». — F.C.

| « Phénomènes. L'inexpliqué face à la science » (dans le cadre de Photo Saint-Germain) | Jusqu'au 23 janvier | Du lun. au sam. 14h-17h30 | Musée d'Histoire de la médecine, 12, rue de l'École-de-Médecine, 6^e | 0-3,50 €.

COLLECTION HENRI LEHALLE & JOËLLE WINTREBERT

PROGRAMME OFF

PARIS PHOTO 11.2022

23

Paris rime avec photographie ! Paris yields to photography!

En parallèle de Paris Photo, festivals et salons transforment la capitale en un riche terrain d'explorations visuelles.

Alongside Paris Photo, festivals and fairs make the capital a rich field of visual explorations.

PAR/ BY JORDANE DE FAY



PhotoSaintGermain Gymkhana d'images

Depuis plus d'une décennie, le festival réunit des musées, centres culturels, galeries et librairies autour d'un parcours curaté. Pour sa 11^e édition, il mène de la Maison d'Auguste Comte, investie par les portraits de 24 femmes capturés par le duo Elsa & Johanna, au musée Delacroix, où le premier solo show d'Antoine Henault montre des images solaires, puis au musée Zadkine, où des photographies d'archives du couple éponyme célèbrent les quarante ans de naissance du lieu, à la galerie Daniel Blau, où l'on découvre une sélection de tirages vintage de *tondo*, ces photographies circulaires aux bords arrondis représentant tantôt des paysages urbains, tantôt des portraits. En parallèle des expositions, un riche programme de conférences, signatures et visites rythme le festival. L'occasion de rencontrer le célèbre photographe Martin Parr lors d'une discussion avec le public au Centre culturel irlandais, ou de voir son « portrait d'aura » réalisée par l'artiste Dorothee Elisa Baumann pendant sa performance participative au musée d'Histoire de la médecine. Pour ceux qui souhaiteraient se laisser guider tout en s'instruisant, des étudiants en médiation culturelle proposent plusieurs parcours gratuits, qui en une petite heure, amènent d'un bout à l'autre du quartier.

PhotoSaintGermain Gymkhana of images

The festival has brought together museums, cultural centres, galleries and bookstores around an itinerary that has been curated for over a decade. For its 11th edition, the circuit goes from the House of Auguste Comte, invested by the portraits of 24 women captured by the duo Elsa & Johanna, to the Delacroix museum, where the first solo show of Antoine Henault shows solar images, then to the Zadkine museum where archival photographs of the eponymous couple celebrate the forty years of birth of the place, at the Daniel Blau gallery, where we can discover a selection of vintage *tondo prints*, these circular photographs with rounded edges depicting either urban landscapes or portraits. A vast program of conferences, signatures and visits animates the festival in parallel with the exhibitions. It is an opportunity to meet the famous photographer Martin Parr during a discussion with the public at the Irish Cultural Center, or to see his "aura portrait" created by artist Dorothee Elisa Baumann during her participative performance at the Museum of the History of Medicine. For those who would like to be guided while learning, students in cultural mediation offer several free tours, which in one short hour take you from one end of the neighbourhood to the other.

Du 3 au 19 novembre,
➔ photosaintgermain.com



En haut :
Elsa & Johanna, Judith V le salon : les douze heures du jour et de la nuit.
© Elsa & Johanna.

Antoine Henault, Florent Insolations Açores, 2022.
© Antoine Henault.

Expos

a même commandé, récemment, tout une suite de peintures pour un chemin de croix dans l'église de Trévérien, en Bretagne. On retrouve ses âmes mises à nu dans un cycle de nouveaux et forts tableaux à la galerie RX, dans le Marais. Impeccable.

Photo

Anne Immelé - Jardins d'Riesthal

Jusqu'au 13 jan. 2023, 14h-19h (du mer. au ven.), galerie Madé, 30, rue Mazarine, 6^e, 01 53 10 14 34, photosaintgermain.com.

Prolongation. Entrée libre.
Le site du Riesthal, en Alsace, est un ensemble de jardins ouvriers. De terrain nu, la parcelle acquise par la famille d'Anne Immelé est devenue au fil des ans un beau jardin sauvage. Dans ces photos en noir et blanc, on découvre les jeux des enfants qui grandissent d'année en année, ainsi qu'une ambiance bucolique. Des instants intimes, gravés sur la pellicule, que la photographe a piochés dans ses archives lors des longues journées de confinement. Portraits, paysages, ou encore détails de récoltes de légumes composent ce récit familial simple et tendre. Un moment de vie ensemble, unifié par la présence de la nature.

Christophe Beauregard/Mathieu Delacroix - Face à moi mon image

Jusqu'au 19 nov., 14h-19h, (mer. à sam.), Ségolène Brossette Galerie, 15, rue Guénégaud, 6^e, 09 87 03 00 65, photosaintgermain.com.

Entrée libre.
Christophe Beauregard présente, aux côtés de dessins du designer Mathieu Delacroix, des images de bouquets et des portraits de Vianney Desplantes, une personne non binaire, unique et double à la fois. La photographie s'essaie donc à traduire cette duplicité (celle d'un visage et celle de l'acte photographique), par des prises de vue superposées de Vianney, provoquant dédoublement et tremblement des traits du visage. À côté sont posés des clichés de fleurs dont les couleurs sont empruntées à l'esthétique de la nature morte : sans perspective, avec des fonds unis et une lumière centrée sur le sujet. Cette confrontation entre les deux types d'images



David Hockney

Jusqu'au 22 déc., galerie Lelong.

(visage/fleur) résulte d'une recherche formelle, sans que la démonstration nous convainque tout à fait.

Festival du regard

Jusqu'au 27 nov., 12h-19h (mer. jeu., ven.), 13h-19h30 (sam.), 13h-19h (dim.), centre commercial des 3 Fontaines, allée Cergy 3, 95 Cergy, festivalduregard.fr. Accès libre.

Le Festival du regard s'installe dans l'une des galeries désaffectées du centre commercial des 3 Fontaines, à Cergy. Dans chacune des boutiques vides, un auteur aborde un univers nocturne. À la Fnac, c'était Noël au moment de la fermeture : il reste quelques guirlandes, des images d'illuminations faites à Los Angeles par Laure Vasconi. Ailleurs ce sont « las reinas del bosque », des transsexuels du bois de Boulogne photographiés par Françoise Evenou, ou « Taharqa et la nuit », des cités antiques du Soudan, immortalisées par Juliette Agnel. Ce sont dix-huit auteurs qui se sont chacun emparés du sujet de la nuit. En prime, une sélection de films réalisés par les artistes Rima Samman, Véronique Bourlon et Céline Croze est à découvrir. Tout ça, au pied de la station de RER Cergy-Préfecture. À ne pas rater.

Gisèle Freund - Ce sud si lointain

Jusqu'au 7 jan. 2023, 10h-20h (sf dim.), 14h-18h (sam.), Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain, 7^e, 01 49 54 75 00, photosaintgermain.com.

Entrée libre.
Cette exposition révèle les pérégrinations latino-américaines de Gisèle

Freund, qui fuit en 1942 les persécutions nazies. De l'Argentine au Mexique en passant par le Chili et l'Uruguay, elle rencontre tout ce que le continent compte d'artistes. Au-delà de ses portraits de Frida Kahlo, José Clemente Orozco, Pablo Neruda, Diego Rivera, etc., il y a aussi ces paysages d'une beauté inouïe, photographiés en Terre de Feu. De retour en France en 1946, l'ancienne sociologue séjournera de nouveau au Mexique plusieurs années durant, fascinée par les costumes traditionnels, les fêtes de village, les marchés, qu'elle documente dans un noir et blanc magnifique. Dommage qu'il n'y ait pas davantage de ces images de reportage dans cette jolie exposition, qui donne à découvrir une autre Gisèle Freund, souvent cantonnée à un statut de portraitiste.

Jabulani Dhlamini & Thembinkosi Hlatshwayo : iHUBO Whispers

Jusqu'au 19 nov., 11h-19h (du mer. au sam.),

galerie Nicolas Deman, 12, rue Jacques-Callot, 6^e, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Deux univers visuels se côtoient chez les Sud-Africains Jabulani Dhlamini et Thembinkosi Hlatshwayo, lauréats du fonds de dotation Rubis Mécénat, qui ont tous deux travaillé sur le thème de la mémoire. Le plus jeune, Thembinkosi Hlatshwayo (né en 1993), a opté pour la taverne familiale, lieu cauchemardesque avec sa violence, ses rixes et ses excès pour l'enfant qu'il était alors. Il y est retourné et en a rapporté des images brûlées, grattées : des « traces » confie-t-il, pour traduire les émotions ressenties. Jabulani Dhlamini (né en 1983), quant à lui, rappelle l'un des événements tragiques de l'histoire de son pays : le massacre de Sharpeville, en 1960. Il juxtapose photos en couleurs récentes prises sur les lieux et documents en noir et blanc. L'une des belles surprises de Photo Saint-Germain avec cette confrontation d'histoires personnelles et collectives !

Kristin Bedford - Cruise night

Jusqu'au 19 déc., 11h-13h, 14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Catherine et André Hug, 40, rue de Seine et 2, rue de l'Échaudé, 6^e, 01 43 26 93 75, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Les voitures lowriders (qui roulent au plus près du sol), dites aussi rariplas, sont une marque de richesse, mais aussi un signe identitaire dans la communauté mexicano-américaine, où s'est introduite Kristin Bedford. Elle n'y a pas fait de reportage à proprement parler, mais, fascinée par l'esthétique de ces Chevrolet Impala ou de ces Buick, qui se soulèvent et se baissent grâce à l'ajout d'un système hydraulique, elle a retenu des détails. Photos d'un leader sur une banquette en velours rose, carrosseries rutilantes, motifs religieux... C'est tout brillant, tout beau, tout kitsch. Il y a de la nostalgie dans les clichés de ces automobiles au design d'une autre époque, mais cela reste un peu décoratif.

Mario Giacomelli - Petits prêtres

Jusqu'au 10 déc., 11h-13h,

14h30-19h (sf lun., dim.), galerie Berthet-Aittouarès, 14-29, rue de Seine, 6^e, 01 43 26 53 09, photosaintgermain.com. Entrée libre.

De vrais gamins, ces petits curés photographiés par Mario Giacomelli à Senigallia, où est né le photographe en 1925. Sur ces images aux noir et blanc mats, fortement contrastées, se détachent les silhouettes noires des séminaristes, qui évoluent sur un sol d'un blanc immaculé, comme brûlé par la lumière. Les jeunes hommes jouent avec un chaton ou un chien, font une bataille de boules de neige ou une ronde sur la place devant le bâtiment du séminaire... Toute indication de lieu ou de date a disparu au tirage. Expressionnistes, ces images joyeuses et sombres à la fois sont parmi les plus célèbres de l'histoire de la photographie.

Paul Grund, Sandrine Marc et Xandre Rodriguez

Jusqu'au 19 nov., 11h-13h, 14h-19h (du mer. au sam.), Galerie du Crous de Paris, 11, rue des Beaux-Arts, 6^e, 01 40 51 57 88, photosaintgermain.com. Entrée libre.

Sandrine Marc expose deux ensembles de photographies : « Les devantures » ont été

prises en décembre 2018 à Paris. On n'y voit que des vitrines obstruées par des planches, souvent taguées. Les images sont de petit format, présentées en mosaïque. L'autre série, « Tout va bien maman », est une succession de photocopies d'images de chantiers, disposées sur un mur à la manière d'un essai de maquette de livre (sans texte). Une façon d'exposer à l'économie. Pauvre ! Idem à l'étage, où Xandre Rodriguez présente simplement une sélection de livres, d'imprimés originaux sur Los Angeles et la scène hardcore, concentrée sur la courbe et chaotique carrière du musicien Darby Crash. Revoir à la baisse l'économie des expositions mérite peut-être un peu plus d'efforts.

Phénomènes. L'inexpliqué face à la science

Jusqu'au 28 janvier 2023, 14h-17h30 (sf jeu., dim.), musée d'Histoire de la Médecine, 12, rue de l'École-de-Médecine, université Paris-Descartes, 6^e, 01 76 53 16 93, photosaintgermain.com. (2,50-3,50 €).

La photo ment et ne prouve rien. Est-ce bien certain ? Dans cette exposition, le musée d'Histoire de la médecine retrace, grâce notamment à la photographie, les très sérieuses expérimentations de phénomènes paranormaux faites par des scientifiques renommés. Sons, vidéos, photographies rares et légendes embarquent le visiteur dans la découverte de ces drôles de tests scientifiques. Y sont aussi évoqués des faits divers qui ont défrayé la chronique. On peut par exemple écouter les enregistrements sonores faits par un brigadier (le cas « Dominique P ») et découvrir d'autres affaires élucidées grâce à des médiums ou à des radiesthésistes. Une exposition riche, sérieuse et passionnante qui n'aurait su trouver plus bel écran que la collection de pièces sur l'art opératoire, de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle.
Voir article page 12

Foire Pendant Paris Photo, ce qu'on a vu et refenu

Article réservé aux abonnés

Jusqu'à ce dimanche, la 25e édition du plus grand marché mondial de l'image, soit 134 galeries en provenance de 29 pays, a lieu au Grand Palais éphémère et ailleurs dans la capitale. Sélection coups de cœurs parmi des talents affirmés ou émergents.

PhotoSaintGermain



«Bathing» 2022. (Tali Amitai-Tabib/Galerie Olivier Waltman)

[PhotoSaintGermain](#) est le sympathique parcours, gratuit et libre d'accès, dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche pendant Paris Photo. Cette année, il ne faut pas passer à côté du travail de Tali Amitai-Tabib, à la galerie Olivier Waltman, des poltergeists de Philippe Baudouin au musée d'Histoire de la médecine, et du Centre tchèque de Paris qui expose Marie Tomanova et Nina Medioni. Jusqu'au 19 novembre.

[Hôtel la Louisiane](#) - Room service

Cet hôtel atypique de Saint-Germain-des-Près accueille dans ses chambres les expositions d'Hannah Darabi et Benoit Grimbert, Mathieu Nicol et Stéphanie Solinas (entre autres). C'est en tout bien tout honneur, au troisième étage, de 14 heures à 20 heures, au 60 rue de Seine du 10 au 13 novembre.

Web

Accueil > EXPOSITIONS > Fabiola FERRERO, Prix Carmignac du photojournalisme#12 et PhotoSaintGermain

EXPOSITIONS NEWS PHOTO

Fabiola FERRERO, Prix Carmignac du photojournalisme#12 et PhotoSaintGermain



Jeonaido Rodríguez, 59, is seen in the background, and a goat in the window of an abandoned house at the in Campo Alegre (Camp "Joy") a neighborhood of oil workers. He worked for the state oil company, PDVSA, until he was fired for participating in a national oil strike in 2001. He worked there for 21 years. Today, he uses the milk from his cows as currency to survive: for a liter of milk, he accepts a kilo of corn flour. This oil camp is still legally owned by the state; the houses are falling down because the ground is sliding due to its closeness to Lake Maracaibo.

© Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac

Le jury de la 12^{ème} édition Prix Carmignac du photojournalisme, présidé par Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume, s'est réuni en novembre 2021 et a récompensé **Fabiola Ferrero**. Pendant plusieurs mois en 2022, Fabiola Ferrero a travaillé avec le soutien du Prix pour réaliser son reportage, aujourd'hui présenté dans une exposition et une monographie qui l'accompagne.



Fishermen work next to a sunken ship in the coasts of Sucre, Northeast of Venezuela, on November 11, 2021.

Cette année, le reportage de Fabiola Ferrero fait l'objet d'une double exposition à Paris, dans le cadre du festival **PhotoSaintGermain**. Une exposition intérieure au Réfectoire des Cordeliers, conçue par la scénographe Alice de Bortoli et son collectif Ortiche, mêlera photographies, archives, textes et vidéos 360°. Une deuxième exposition se tiendra sur le Port de Solférino, face au Musée d'Orsay, en partenariat avec la Ville de Paris.

L'exposition *Venezuela, The Wells Run Dry* explore la disparition de la classe moyenne vénézuélienne. Démocratie riche et prospère dans les années 1960/1970, le Venezuela peine aujourd'hui à s'extirper d'une crise politique et économique profonde marquée par la chute du cours du pétrole, une corruption endémique et une hyperinflation. Sept années consécutives d'effondrement économique et de crise politique ont creusé le fossé des inégalités et détruit la classe moyenne. La photographe vénézuélienne a entrepris de documenter des années de richesse qui n'existent plus que dans les mémoires. Elle s'est rendue dans des lieux qui étaient autrefois des symboles de prospérité, à la recherche des vestiges d'une réussite économique disparue. Son reportage l'a menée à travers tout le pays, photographiant les industries du pétrole et du sel en déclin et les communautés qui en dépendent, les universités pillées et abandonnées, et les dernières traces laissées par les Vénézuéliens qui ont décidé de quitter le pays pour un avenir meilleur.

Mêlant images d'archives, vidéos et photographies, Ferrero chronique le ralentissement économique de son pays et les conséquences pour sa population. Elle compare son projet à la tentative de photographier un lac avant qu'il ne devienne un désert. «S'il y a un moment pour documenter et laisser une trace de la mémoire de ce que nous étions, c'est maintenant».

En écho à cette exposition, dans une volonté de donner la parole à ceux qui font et pensent la photographie et le photojournalisme aujourd'hui, la Fondation Carmignac et PhotoSaintGermain proposeront un programme associé de conférences et de projections, réunissant photographes, curateurs, éditeurs photo, collectifs et chercheurs, et transformant l'espace en un centre d'échange effervescent.

Biographie de Fabiola Ferrero

Fabiola Ferrero est une journaliste et photographe née à Caracas en 1991 et actuellement basée en Colombie. Elle a été membre du jury du concours World Press Photo 2022 pour la région sud-américaine et boursière de la Fondation Magnum pour le programme de justice sociale en 2018. Intéressée à offrir des opportunités à d'autres photographes nouveaux arrivants dans la région, Fabiola a fondé Semillero Migrante, un programme de mentorat photographique autour de la migration. Parmi ses distinctions figurent le prix Inge Morath, le prix 6Mois du photojournalisme et la bourse éditoriale Getty Images. En plus de développer des enquêtes indépendantes en Amérique du Sud, son travail a été présenté dans *TIME*, *The New York Times*, *National Geographic*, *M Magazine*, *Le Monde*, entre autres.

L'exposition est accompagnée d'un **catalogue** bilingue français-anglais, *Venezuela, The Wells Run Dry*, avec des photographies et des textes de Fabiola Ferrero et Milagros Soccoro, journaliste et écrivain vénézuélien. Coédité par la Fondation Carmignac et Reliefs Editions, il sortira le 27 octobre 2022.

Prix : 35 €

Format : 21 x 28 cm, 160 pages

Infos pratiques :

du 28 octobre, 22 novembre 2022

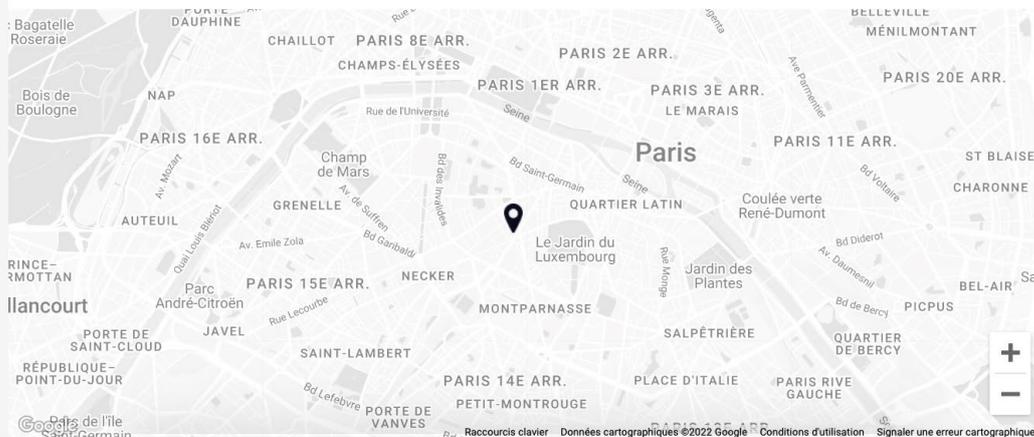
Réfectoire des Cordeliers
15 Rue de l'École de Médecine 75006 Paris
Port de Solférino
75007 Paris

Du lundi au dimanche de 10h à 18h
Entrée libre



PROPOSÉ PAR **LENSE**
PHOTO SAINT GERMAIN 2022

Du 03 novembre 2022 au 19 novembre 2022
 105 Rue de Rennes • 75006 Paris



À propos de l'événement

Ce qu'il faut savoir

Le festival **PhotoSaintGermain**, organisé par l'association éponyme, créée en 2010 et présidée par Benoît Sapiro, effectue chaque année un travail historique et prospectif, faisant place aux talents émergents aussi bien qu'aux artistes les plus reconnus de l'histoire de la photographie. Organisé au cœur de Paris, PhotoSaintGermain s'ancre dans une géographie particulière, riche en histoire et en culture, celle de Saint-Germain-des-Prés ; et cherche à rassembler et associer l'ensemble des acteurs qui constituent cette topographie particulière. PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées ; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival. Lors de cette nouvelle édition, vous pourrez voyager dans le temps avec la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les Insolations d'Antoine Hénault ou revoir Paris en se baladant sur le quai de Solférino à travers la collection vernaculaire de Jean-Marie Donat. En poussant la porte du Musée Zadkine, vous découvrirez un nouveau lieu du festival et pourrez vous immerger dans la vie d'atelier du sculpteur. Le Prix Carmignac du photojournalisme fait également son retour à Saint-Germain-des-Prés et investit le réfectoire des Cordeliers pour sa 12e édition consacrée au Venezuela. Notre intérêt pour le livre et les pratiques d'édition se poursuit cette année avec notamment une exposition autour du fanzine et des pratiques éditoriales dans la photographie : Paul Grund et Sandrine Marc vous accueilleront dans leur exposition-atelier à la Galerie du Crous. En écho à ces expositions, dans une volonté de donner à entendre celles et ceux qui font et pensent la photographie aujourd'hui, PhotoSaintGermain propose également un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunit artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires. Retrouvez nous dès le 3 novembre pour inaugurer cette nouvelle édition, et pour découvrir la création et la pratique photographique dans toute sa diversité !



Fabiola Ferrero, lauréate 12ème édition Prix Carmignac photojournalisme exposée à PhotoSaintGermain

Marie-Elisabeth De La Fresnaye 24 heures ago

La 12e édition du Prix Carmignac du photojournalisme est consacrée au Venezuela et à ses difficultés sur le plan individuel, social et écologique. Le jury, présidé par Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume, s'est réuni en novembre 2021 et a récompensé Fabiola Ferrero. Pendant plusieurs mois en 2022, Fabiola Ferrero a travaillé avec le soutien du Prix pour réaliser son reportage, aujourd'hui présenté dans une exposition et une monographie qui l'accompagne.

L'exposition Venezuela, The Wells Run Dry de Fabiola Ferrero explore la disparition de la classe moyenne vénézuélienne. Démocratie riche et prospère dans les années 1960/1970, le Venezuela peine aujourd'hui à s'extraire d'une crise politique et économique profonde marquée par la chute du cours du pétrole, une corruption endémique et une hyperinflation. Sept années consécutives d'effondrement économique et de crise politique ont creusé le fossé des inégalités et détruit la classe moyenne. La photographe vénézuélienne a entrepris de documenter des années de richesse qui n'existent plus que dans les mémoires. Elle s'est rendue dans des lieux qui étaient autrefois des symboles de prospérité, à la recherche des vestiges d'une réussite économique disparue. Son reportage l'a menée à travers tout le pays, photographiant les industries du pétrole et du sel en déclin et les communautés qui en dépendent, les universités pillées et abandonnées, et les dernières traces laissées par les Vénézuéliens qui ont décidé de quitter le pays pour un avenir meilleur.



Josmielo Rodríguez, 79, is seen in the background, and a goat in the window of an abandoned house at the in Campo Alegre (Camp - Joy -) neighborhood of oil workers. He worked for the state oil company, PDVSA, until he was fired for participating in a national oil strike in 2008. He worked there for 21 years. Today, he uses the milk from his cows as currency to survive: for a liter of milk, he accepts a kilo of corn flour. This oil camp is still legally owned by the state; the houses are falling down because the ground is sliding due to its closeness to Lake Maracaibo. Fabiola Ferrero for Fondation Carmignac

Mêlant images d'archives, vidéos et photographies, Ferrero chronique le ralentissement économique de son pays et les conséquences pour sa population. Elle compare son projet à la tentative de photographier un lac avant qu'il ne devienne un désert. «S'il y a un moment pour documenter et laisser une trace de la mémoire de ce que nous étions, c'est maintenant».

Cette année, le reportage de Fabiola Ferrero fera l'objet d'une double exposition à Paris, dans le cadre du festival PhotoSaintGermain. Une exposition intérieure au Réfectoire des Cordeliers, conçue par la scénographe Alice de Bortoli et son collectif Ortiche, mêlera photographies, archives, textes et vidéos 360°. Une deuxième exposition se tiendra sur le Port de Solférino, face au Musée d'Orsay, en partenariat avec la Ville de Paris.



Fabiola Ferrero for Fondation Carmignac



Lake Maracaibo, Zulia, 14th February 2022. An oil tank in Lake Maracaibo. Due to a lack of investment and maintenance over many years, Venezuela's oil production recently hit a historical low, deepening the crisis of a country whose economy depends almost fully on income from oil - Fabiola Ferrero for Fondation Carmignac



Araya, Sucre, 13th November 2021. Two men work on the Laguna Madre (Mother Lagoon), extracting salt in Araya - Fabiola Ferrero for Fondation Carmignac

En écho à cette exposition, dans une volonté de donner la parole à ceux qui font et pensent la photographie et le photojournalisme aujourd'hui, la Fondation Carmignac et PhotoSaintGermain proposeront un programme associé de conférences et de projections, réunissant photographes, curateurs, éditeurs photo, collectifs et chercheurs, et transformant l'espace en un centre d'échange effervescent.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 28 OCT - 22 OCT **FABIOLA FERRERO**
VENEZUELA THE WELLS RUN DRY
 Réfectoire des Cordeliers, 15, rue de l'École de Médecine 75006 Paris
 Organisateur: Fondation Carmignac

FR 03 NOV **PHOTOSAINTEGERMAIN 2022**
 Organisateur: PhotoSaintGermain

L'exposition est accompagnée d'un catalogue bilingue français-anglais, Venezuela, The Wells Run Dry, avec des photographies et des textes de Fabiola Ferrero et Milagros Socorro, journaliste et écrivain vénézuélien. Coédité par la Fondation Carmignac et Reliefs Editions, il sortira le 27 octobre 2022.

Prix : 35 €

Format : 21 x 28 cm, 160 pages



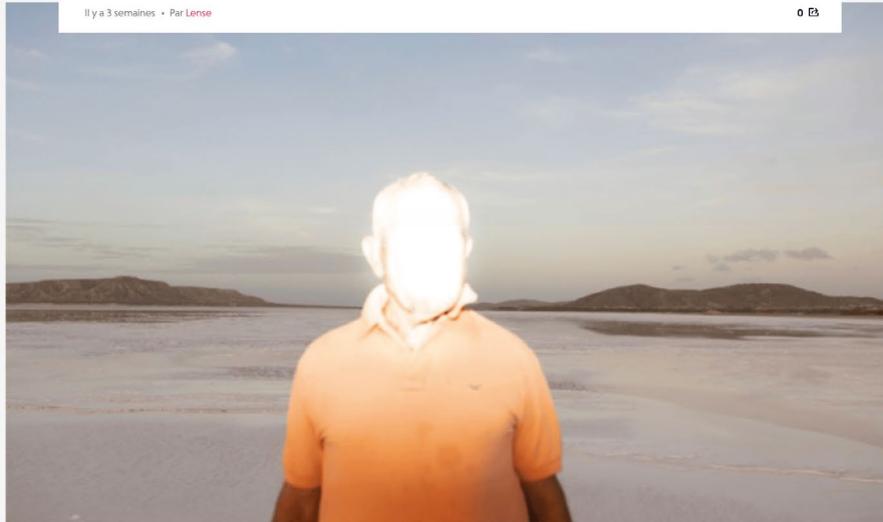
Fishermen work next to a sunken ship in the coasts of Sucre, Northeast of Venezuela, on November 12, 2021. Fabiola Ferrero for Fondation Carmignac

ACTUS

Elsa & Johanna, Fabiola Ferrero, Antoine Henault : focus sur PhotoSaintGermain

Il y a 3 semaines • Par Lense

0 03



Du 3 au 19 novembre se tient la 11^{ème} édition de PhotoSaintGermain, le parcours photographique de la Rive gauche. Toute la programmation à retrouver par [ici](#). (Photo d'ouverture : Fabiola Ferrero, Leobaldo Vásquez (65 ans) à Araya, Sucre, Mars 2022 © Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac)

Le festival PhotoSaintGermain, organisé par l'association éponyme, créée en 2010 et présidée par Benoît Sapito, effectue chaque année un travail historique et prospectif, faisant place aux talents émergents aussi bien qu'aux artistes les plus reconnus de l'histoire de la photographie. Organisé au cœur de Paris, PhotoSaintGermain s'ancre dans une géographie particulière, riche en histoire et en culture, celle de Saint-Germain-des-Prés ; et cherche à rassembler et associer l'ensemble des acteurs qui constituent cette topographie particulière.



Antoine Henault, Adrien avec fleur, Paris, 2020, série "Insolations"

PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées ; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival. Lors de cette nouvelle édition, vous pourrez voyager dans le temps avec la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les *Insolations* d'Antoine Henault ou revoir Paris en se baladant sur le quai de Solferino à travers la collection vernaculaire de Jean-Marie Donat. En poussant la porte du Musée Zadkine, vous découvrirez un nouveau lieu du festival et pourrez vous immerger dans la vie d'atelier du sculpteur. Le Prix Carmignac du photojournalisme fait également son retour à Saint-Germain-des-Prés et investit le réfectoire des Cordeliers pour sa 12^{ème} édition consacrée au Venezuela.

Parmi nos coups de cœur, la première exposition personnelle d'Antoine Henault, *Insolations*, à la Maison Delacroix. L'artiste y propose un recueil d'images aux découpes solaires, dont la disposition dans l'espace du musée recompose le rythme des saisons. Ses photographies, captées dans la diversité des paysages et des êtres qu'il rencontre, se font la narration d'un monde ré-harmonisé. On y trouve la nostalgie de la lumière, la torpeur d'un après-midi, l'ombre et le repos, mais aussi des fruits et des fleurs. La couleur y intervient comme mémoire synesthésique en invoquant des perceptions radieuses : Il s'agit de « sentir le goût, la texture et les odeurs » des couleurs.



Elsa & Johanna, (attr. le petit salon, « Les douze heures du jour et de la nuit », 2022 © Galerie la Forest / D'Arnone / The Eyes Publishing

Nous vous recommandons également l'exposition *Ce que vaut une femme* : les douze heures du jour et de la nuit des deux photographes Elsa & Johanna, à la Maison d'Auguste Comte. La réédition d'un ouvrage intitulé *Ce que vaut une femme* : traité d'éducation morale et pratique des jeunes filles publié en 1893 avec le soutien du Ministère de l'Instruction publique se trouve à l'origine de ce projet. Le ton est donné dès l'introduction, sous la plume de son autrice Éline Roch : « Qu'advierait-il de notre pays le jour où la femme se trouverait dépourvue de sa destination naturelle, où la jeune fille pourrait supposer qu'il existe autre chose pour elle que la mission noble et sainte d'être épouse, d'être mère ? ». Sur une invitation de The Eyes Publishing, les deux photographes donnent leur interprétation de cette vision rétrograde de la condition féminine.

Pour finir, ne ratez pas l'exposition de la gagnante du Prix Carmignac du photojournalisme 2022. Au Réfectoire des Cordeliers, elle présentera sa série *Venezuela* : *The Wells Run Dry*, où elle explore la disparition de la classe moyenne vénézuélienne en revenant sur des lieux symboles d'un boom économique révolu. Démocratie prospère dans les années 1960 et 1970, le pays peine à s'extraire d'une crise économique profonde, marquée par la chute du cours du pétrole, une corruption endémique et une hyperinflation massive. Sept années consécutives d'effondrement économique et de crise politique ont creusé le fossé des inégalités et détruit la classe moyenne.

Sans oublier l'exposition de Christophe Beauregard sur la non-binarité de genre, à la galerie Ségalène Brossette : *MOMENTS*, l'exposition exclusive dédiée à Andy Warhol, à la galerie Chanel et enfin l'exposition consacrée à l'Irlande vue par Miriam Parr au Centre Culturel Irlandais.

Du 3 au 19 novembre, 11^{ème} édition de PhotoSaintGermain.



Antoine Henault, Touristes, « Insolations », Martinique, 2022

Marc Vieux, Zadkine dans son atelier de la rue Roussellel occidant à "Formes féminines" vers 2020. Archives du Musée Zadkine

Fabiola Ferrero, Leobaldo Vásquez (65 ans) à Araya, Sucre, Mars 2022 © Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac

CULTURES Festivals

ADRESSES

👁️ 31 Views | ❤️ Like

Du 3 au 9 novembre 2022 / PhotoSaintGermain, à Saint- Germain-des-Prés (75)

PhotoSaintGermain propose un **parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche**, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées ; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival.

Lors de cette nouvelle édition, vous pourrez voyager dans le temps avec la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les Insolations d'Antoine Henault ou revoir Paris en se baladant sur le quai de Solférino à travers la collection vernaculaire de Jean-Marie Donat.

En poussant la porte du Musée Zadkine, vous découvrirez un nouveau lieu du festival et pourrez vous immiscer dans la vie d'atelier du sculpteur.

Le Prix Carmignac du photojournalisme fait également son retour à Saint-Germain-des-Prés et investit le réfectoire des Cordeliers pour sa 12e édition consacrée au Venezuela.

+ d'info & Parcours www.photosaintgermain.com



Du 3 au 9 novembre 2022 / PhotoSaintGermain, à Saint-Germain-des-Prés (75)">

A la Une › Marché › Fabrice Domenet - En galerie

GALERIE

Fabrice Domenet - En galerie

Galerie Insula – Paris-6e - Jusqu'au 19 novembre 2022



PAR CHRISTINE COSTE · L'ŒIL

LE 25 OCTOBRE 2022 - 117 mots

Dans le cadre de PhotoSaintGermain, la Galerie Insula présente la vision du vivant de Fabrice Domenet au travers d'une vingtaine de photographies en noir et blanc issues de deux séries emblématiques récentes de son travail : *La Peau du monde* (2021), portraits voluptueux de limbes et de nervures de feuilles de végétaux à la délicate texture sensorielle, et *Voir les yeux fermés* (2019), conte onirique convoquant carpe à la blancheur immaculée ou regard d'un cheval derrière sa crinière soyeuse.

Tireur de ses propres photographies, Fabrice Domenet a choisi pour ces images la piézographie, technique d'impression à base de pigments au charbon qui renforce leur matérialité et leur contenu. Prix moyen : 1 200



“PhotoSaintGermain 2022”
Le parcours photo de la rive gauche, Saint-Germain-des-Prés, Paris, du 3 au 19 novembre 2022

Partage



“PhotoSaintGermain 2022” 11e édition
Le parcours photo de la rive gauche, Saint-Germain-des-Prés, Paris du 3 au 19 novembre 2022

PhotoSaintGermain



PODCAST – Interview de Aurélie Marcadier, directrice de PhotoSaintGermain.

par Anna-Frédérique Fer, le 26 octobre 2022, durée 22:03.
© FranceFineArt.



©Anna-Frédérique Fer, extrait du parcours de la 11e édition de PhotoSaintGermain, vernissage du 3 novembre 2022.

Extrait du communiqué de presse :



Christophe Beauregard, Fleurs n. 2022.

Direction : Aurélie Marcadier historienne de l'art, est co-fondatrice de la structure TEMPLE dédiée à la photographie contemporaine émergente et à l'édition. Elle dirige le festival depuis 2015. Elle est assistée cette année par Justine Lacombe.

Le festival PhotoSaintGermain, organisé par l'association éponyme, créée en 2010 et présidée par Benoît Sapino, effectue chaque année un travail historique et prospectif, faisant place aux talents émergents aussi bien qu'aux artistes les plus reconnus de l'histoire de la photographie. Organisé au coeur de Paris, PhotoSaintGermain s'ancre dans une géographie particulière, riche en histoire et en culture, celle de Saint-Germain-des-Prés ; et cherche à rassembler et associer l'ensemble des acteurs qui constituent cette topographie particulière.

PhotoSaintGermain propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées ; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés et produits par le festival.

Lors de cette nouvelle édition, vous pourrez voyager dans le temps avec la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les insulations d'Antoine Henault ou revoir Paris en se baladant sur le quai de Solferino à travers la collection vernaculaire de Jean-Marie Donat. En poussant la porte du Musée Zadkine, vous découvrirez un nouveau lieu du festival et pourrez vous immerger dans la vie d'atelier du sculpteur. Le Prix Carmignac du photojournalisme fait également son retour à Saint-Germain-des-Prés et investit le réfectoire des Cordeliers pour sa 12e édition consacrée au Venezuela.

Notre intérêt pour le livre de photographie se poursuit cette année avec un événement à l'hôtel La Louisiane autour des pratiques éditoriales ; à la Galerie du Crous, Paul Grund et Sandrine Marc vous accueilleront dans leur exposition-atelier autour du fanzine.

En écho à ces expositions, dans une volonté de donner à entendre celles et ceux qui font et pensent la photographie aujourd'hui, PhotoSaintGermain propose également un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunit artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires.

Retrouvez nous dès le 3 novembre pour inaugurer cette nouvelle édition, et pour découvrir la création et la pratique photographique dans toute sa diversité !



Nina Florentin, Croquis n. 2022.



Antoine Wenaull, Chloé & Kaki, installation, Torre Pellice 2020.

Board : Le développement du festival est soutenu et accompagné par un board, renouvelable chaque année et composé de professionnels de l'image. Cette année, il réunit :

Marie Robert

Marie Robert est conservatrice en chef au musée d'Orsay, chargée de la photographie. Auteure d'une dizaine d'accrochages de la collection marqués par les sciences sociales, elle a également été co-commissaire des expositions *Maia, Reine de Paris, Splendeurs et Misères. Images de la prostitution* et *Qui a peur des femmes photographes ?* Avec Luce Lebart, elle a codirigé en 2020 *Une histoire mondiale des femmes photographes* aux éditions Textuel. Ses recherches actuelles portent sur les relations croisées entre la photographie et d'autres médias.

Sonia Voss

Sonia Voss est auteure et commissaire d'expositions. Elle a récemment présenté *Isabelle Le Minh. Cristal réel* (Goethe Institut Paris 2019 ; Fondation Alfred Ehrhardt Berlin 2020), *Corps impatients. Photographie estallemande 1980-1989* (Rencontres d'Arles 2019 ; Vilnius National Gallery of Art 2022). Elle a également présenté l'exposition du Prix Découverte Louis Roederer aux Rencontres d'Arles 2021. Elle développe actuellement plusieurs projets avec Atelier Xavier Barral et Hatje Cantz.

Victoria Jonathan

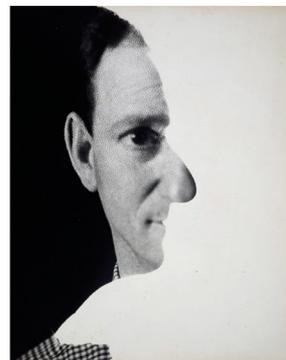
Victoria Jonathan est co-fondatrice de l'agence artistique franco-chinoise Doors et commissaire d'expositions. Elle a co-dirigé le festival Jimei x Arles, créé en Chine par Les Rencontres d'Arles et Three Shadows Photography Art Centre. Elle a à coeur de faire connaître et partager le travail d'artistes chinois, notamment de la jeune génération, hors de leur pays (Feng Li, Pixy Liao, Lei Lei, acteur majeur des échanges culturels franco-chinois, avec à son actif ou en projet de grandes expositions patrimoniales en Chine (Picasso, Man Ray, Matisse, Mucha...). L'agence représente plusieurs institutions culturelles publiques et privées en Chine.

Véronique Prugnaud

Véronique Prugnaud débute sa carrière en production et coordination de projets culturels au service de festivals, agents jazz et lieux culturels. En 2004, elle s'installe à Pékin et rejoint le service culturel de l'Ambassade de France en tant que chargée de mission pour l'Année de la France en Chine. C'est en 2009 qu'elle découvre la photographie et son marché en tant que responsable exposants à Paris Photo. Après quelques années en freelance, elle se lance en 2013 dans l'aventure *The Eyes* et associe sa passion de l'image au développement d'un projet multiforme réunissant édition, conseil et production d'événements. Fort de toutes ces expériences, elle intervient régulièrement dans des cycles de formations pour étudiant·es étranger·ères en photo-business. Membre bénévole du bureau des *Filles de la Photo*, elle initie et co-pilote le programme de Mentorat des *Filles de la Photo*.



Anne Imhoff.



Franz Blumenthal.



Ne Ring, Mains de Colthore, 1949 © Galerie Le Minotaure / Galerie Lucas Raton.



Emile Zola, Sans titre, « Nauges », 1895-1900.



Elisa B. Johanna, Aidez-le à se réveiller, « Les douze heures du jour et de la nuit », 2022 © Galerie la Forest Diopone / The Eyes Publishing.

5 évènements à ne pas manquer en novembre

Maria Sumalla | Culture | Publié le 31 Octobre 2022 à 17h54



PhotoSaintGermain au Refectoire des Cordeliers © Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac

L'automne nous met toujours dans un mood nostalgique et poétique. C'est donc le moment de se faire tout plein d'évènements culturels pour enrichir tous nos sens. Voici une belle sélection pour vous faire plaisir en ce mois de novembre : vous n'avez plus que l'embarras du choix.

Festival PhotoSaintGermain

Direction le 6e pour une nouvelle édition du festival PhotoSaintGermain. Pendant 15 jours, on visite les musées, les centres culturels, les galeries et les librairies de la Rive Gauche sans relâche. Au programme : un voyage dans le temps avec la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les *Insolations* d'Antoine Hénault, une balade sur le quai de Solférino, un dialogue entre le duo Elsa & Johanna et la maison d'Auguste Comte, et bien d'autres surprises. Des expositions libres et gratuites pour redécouvrir toute la richesse de la photo à Saint-Germain-des-Prés.



© Elsa & Johanna, Maison d'Auguste Comte.

PhotoSaintGermain
Du 3 au 19 novembre 2022
[Plus d'infos](#)

L'INEXPLIQUÉ FACE À LA SCIENCE : L'EXPO QUI EXPLORE L'INSAISSISSABLE À PARIS !

Il faut croire que la science ne peut pas tout ! C'est en tout cas la thématique de la prochaine exposition "**Phénomènes. L'inexpliqué face à la science**" qui ouvre tout juste au musée d'Histoire de la médecine d'Université Paris-Cité, et dure **jusqu'au 28 janvier 2023**.

UNE EXPLORATION DANS L'INCONNU

Pour la première fois, le musée d'Histoire de la médecine d'Université Paris-Cité s'associe au Festival **PhotoSaintGermain** pour lancer un dialogue entre les arts et les sciences. Un retour sur les différents "**phénomènes inexpliqués**" de 1900 à nos jours, ces mystères face auxquels les scientifiques se questionnent sans pour autant trouver de réponse.

Le parcours nous immisce ainsi dans un siècle d'expérimentations de l'"inconnu", selon les mots de l'astronome Camille Flammarion. À travers une sélection de **photographies, documents d'archives et objets inédits**, l'exposition nous questionne sur différents phénomènes à travers un regard scientifique et historique, comme la télépathie, l'hypnose, l'aura ou la lévitation.

Et pour ceux que cela intéresse, l'exposition se poursuivra avec une **conférence**, une visite guidée et une **table ronde** menées durant les prochains mois. Fascinants pour certains, terrifiants pour d'autres, ces phénomènes ne laissent en tout cas personne indifférent.

Musée d'Histoire de la Médecine – Université Paris Cité

12 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris

Jusqu'au 28 janvier 2023

Accueil / Art et patrimoine / [Expositions](#)

L'Amérique latine selon la photographe Gisèle Freund

© Publié le 31 octobre 2022, par **Sophie Bernard**

L'œuvre de Gisèle Freund (1908-2000) ne saurait être résumée à ses portraits d'écrivains en couleur et du président François Mitterrand (1981). C'est ce que prouve l'exposition programmée à la Maison de l'Amérique latine dans le cadre du festival Photo Saint-Germain, dont la trentaine d'événements essaient cette année...



Gisèle Freund, *Frida Kahlo dans son jardin*, Coyoacán, Mexique, vers 1948.

© RMN – Grand Palais / Gisèle Freund/IMEC Service presse – Maison de l'Amérique latine

L'œuvre de Gisèle Freund (1908-2000) ne saurait être résumée à ses portraits d'écrivains en couleur et du président François Mitterrand (1981). C'est ce que prouve l'exposition programmée à la Maison de l'Amérique latine dans le cadre du festival Photo Saint-Germain, dont la trentaine d'événements essaient cette année jusqu'au quartier Odéon. La présentation s'attache autant à montrer la diversité de la production de la Germano-Française qu'à retracer sa relation avec l'Amérique latine, où elle s'est exilée fin 1941, fuyant l'Espagne, à destination de Buenos Aires. Couvrant principalement les années 1941-1954, l'exposition ouvre sur des portraits de personnalités culturelles latino-américaines, caractéristiques de son style : des cadrages serrés en couleur avec le plus souvent la bibliothèque en arrière-plan. D'autres témoignent de la créativité de la sociologue-photographe, comme celui constitué de la fusion des visages de Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares, ou le gros plan sur les mains de Susana Soca, extrait d'une série plus vaste. Parmi les 72 tirages figurent aussi des paysages et scènes de vie pris en Équateur, en Patagonie et surtout au Mexique : elle opte pour le noir et blanc afin de saisir Frida Kahlo dans son jardin, Diego Rivera peignant ou devant sa fresque *Historia del mundo*. Une cimaise entière est consacrée à un reportage inédit montrant des scènes de marché ou des ouvriers au travail. Mais si l'exposition réserve de belles surprises, elle laisse quelque peu sur sa faim : on aurait aimé en voir davantage.



La 12^e édition de PhotoSaintGermain est lancée ! Pour vous aiguiller dans vos flâneries de galerie en galerie, voici une sélection de lieux et d'expositions à visiter avant le 19 novembre !

Comme chaque année, le festival PhotoSaintGermain – sous la direction d'Aurélia Marcadier, assistée de Justine Lacombe et d'un *board* de qualité – imagine un parcours riche en propositions artistiques et écritures visuelles. Nichés dans les rues, ruelles et avenues du mythique Saint-Germain-des-Prés, les lieux culturels, galeries, ateliers, librairies et musées ouvrent leurs portes aux plus curieux-ses d'entre vous. L'évènement, en parallèle de son parcours, vous invite à assister à des ateliers, des signatures et projections en compagnie des artistes exposé-e-s, des curateurs ou des commissaires. Le choix étant vaste, nous vous proposons donc une sélection d'expositions, qui, à nos yeux, valent le détour !

Shmerévax

Dans *You could even die for not being a real couple*, Laura Lafon scanne les détours de l'amour interdit à travers des communautés kurdes. En collaboration avec son amant Martin Gallone, elle a entamé en 2013 un dialogue photographique, autour duquel gravitent différentes interrogations : « Que représente le fantasme du couple occidental ? Comment les jeunes Kurdes envisagent et vivent-ils l'amour dans leur propre contexte ? Un récit affirmant la « dimension politique de l'intimité ».



© Laura Lafon

Maison d'Auguste Comte

» inspirant de l'ouvrage éponyme, ce que vaut une femme : traité d'éducation morale et pratique des jeunes filles datant de 1893, la nouvelle série du duo d'Eda & Johanna nous conte en monochromes les histoires de femmes d'un autre temps. Pour ce faire, les deux photographes ont incarné vingt-quatre types de femmes. Ce que vaut une femme : les douze heures du jour et de la nuit recense un panel féminin dans le bûis cles du foyer, défilé de leurs rôles aliénants.



© Eda & Johanna

Réfectoire des Cordeliers

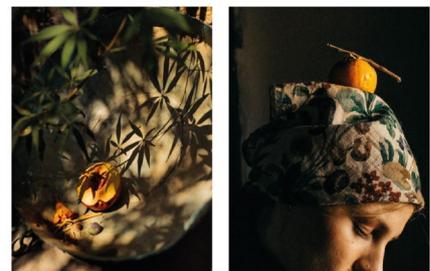
Laureate de la 12^e édition du prix Carmignac du photojournalisme, Fabiola Ferrero présente son projet gagnant intitulé *Venezuela, The Whole Run Dry*. Un récit documentaire cristallisant un contraste entre la douceur des souvenirs d'enfance et la réalité brutale de son Venezuela natal. Une série à découvrir dans le Réfectoire des Cordeliers.



© Fabiola Ferrero

Musée National Eugène Delacroix

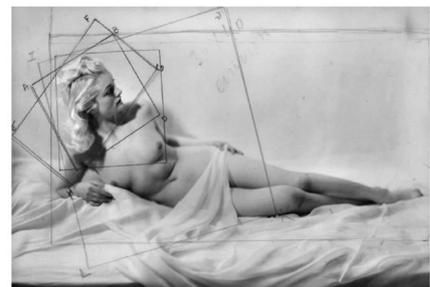
Corp de chaud avec Antoine Henault. Dans *Insolation*, sa série – éditée en un bel ouvrage – présentée au cœur du musée Eugène Delacroix, l'artiste nous convie à « sentir le goût, la texture et les odeurs des couleurs ». Graphique et faisant appel aux sens, son œuvre révèle avec douceur les moments de chaleur passés à contempler un été qui s'éteint.



© Antoine Henault

Galerie Roger-Viollet

« L'élégance d'un regard », c'est là tout le propos du travail de Laure Albin Guillot, portraitiste française participant activement à la Nouvelle Photographie de l'entre-deux guerres. À travers un point de vue novateur et des interventions sur l'image, elle étudie les corps, féminins ou masculins, pour les défaire de leurs courbes originelles. Une œuvre prolifique et étonnante montrée en exclusivité par la Galerie Roger-Viollet.



Étude de nu féminin, Paris, 1941. © Laure Albin Guillot

Les expositions



Jabulani Dhlamini et Thembinkosi Hlatshwayo, exposition iHubo* - Whispers, Festival PhotoSaintGermain © Rubis Mécénat

AJOUTER UNE EXPO

EXPOSITION GRATUIT

Photographie



IHUBO WHISPERS AU FESTIVAL PHOTOSAINTEGERMAIN

EXPOSITION COLLECTIVE

JEUDI 3 NOVEMBRE 2022 - SAMEDI 19 NOVEMBRE 2022

Vernissage : Jeudi 3 novembre, 2022, 17:00

FESTIVAL PHOTOSAINTEGERMAIN

12 rue Jacques Callot
75006, Paris, France

Comment s'y rendre ?



À l'occasion des 10 ans du programme photographique Of Soul and Joy mené par Rubis Mécénat dans le township de Thokoza au sud-est de Johannesburg en Afrique du Sud, le fonds de dotation invite deux photographes sud-africains du projet, Jabulani Dhlamini et Thembinkosi Hlatshwayo à venir présenter en France un nouveau travail photographique élaboré en étroite collaboration autour du thème de la mémoire.

Dans le cadre du festival PhotoSaintGermain et sous le commissariat de Valérie Fougeirol, les deux photographes ont choisi de croiser leurs expressions, là où mémoire personnelle et trauma s'imbriquent. Jabulani retourne dans la campagne de son enfance, paysage où résonne la parole affective de générations passeurs de l'histoire et Thembinkosi, dans la taverne familiale, où les souvenirs de la violence se muent en spectres fantomatiques incrustés dans les murs et les objets.

L'exposition iHubo* - Whispers construite en miroir, se nourrit des surgissements de la mémoire – entre passé et présent, entre couleur et noir et blanc – sillons d'histoires personnelles qui se croisent et s'enchevêtrent, pour que puisse exister un Présent.

ACCUEIL > DIAPORAMA

En images : « PhotoSaintGermain » offre une balade iconographique dans le Paris rive gauche

MOIS DE LA PHOTO Retrouvez des clichés réalisés par Andy Warhol ou Martin Parr, et de nouveaux talents

Olivier Juszcak | Publié le 03/11/22 à 19h17 — Mis à jour le 04/11/22 à 09h14

2 COMMENTAIRES 8 PARTAGES



"MOMENTS", Andy Warhol, Male Nude Model in Bathtub, circa 1986, Galerie Chenel — Andy Warhol

Le festival « PhotoSaintGermain » se déroule du 3 au 19 novembre 2022 dans l'historique quartier de la rive gauche parisienne. L'événement propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies dans ce quartier de Paris. L'occasion de voyager dans le temps et l'espace avec des artistes de légende comme Andy Warhol ou Martin Parr, mais aussi à la découverte de nouveaux talents comme Fabiola Ferrero, lauréate du Prix Carmignac du Photojournalisme. Petite balade en images.

Réalisateur : Olivier JUSZCZAK



"Allegories pensées", Rodrigo Braga, 2019, au Salon H. — Rodrigo Braga

Trente-cinq lieux dans le quartier de la rive gauche parisienne accueillent des événements liés au festival « PhotoSaintGermain ». Ici, la galerie le Salon H, engagée dans la scène artistique brésilienne, souhaite donner carte blanche à Rodrigo Braga.



"Face à moi mon image", Portraits de Wanyu, 2020, Stéphanie Brossière Galerie — Christophe Beauregard

« PhotoSaintGermain » propose un parcours gratuit et libre d'accès d'expositions consacrées au 8e art. Ici, *Face à moi mon image* qui réunit Christophe Beauregard, photographe, et Mathieu Delacroix, designer.



"Peuls du Sahel", Académie des beaux-arts. — Pascal Maître

Une sélection dans des musées, centres culturels, institutions, galeries et librairies de la rive gauche. Par exemple, l'Académie des beaux-arts accueille, du 20 octobre au 4 décembre, l'exposition *Peuls du Sahel* de Pascal Maître, lauréat de la dernière édition du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts.



"Insolations", Musée Eugène Delacroix — Antoine Henault

Lors de cette nouvelle édition, vous pourrez voyager dans le temps à la rencontre des peintures d'Eugène Delacroix et les *Insolations* d'Antoine Henault au Musée Eugène Delacroix.



"Venezuela: The Wells Run Dry", Zula, Réfectoire des Cordeliers. — Fabiola Ferrero

Au Réfectoire des Cordeliers, l'exposition de la photographe Fabiola Ferrero, lauréate de la 12e édition du Prix Carmignac du Photojournalisme, explore la disparition de la classe moyenne vénézuélienne.



"Suniel", Erwin Blumenfeld, Autoportrait, 1945, Galerie Le Minotaure & Galerie Lucas Rattton. — Erwin Blumenfeld

À l'occasion cette 11e édition du festival, la galerie Le Minotaure et la galerie Lucas Rattton s'associent pour présenter une sélection de photographies surréalistes aux côtés d'objets d'art premier de la fin du XIXe et du début du XXe siècles. Jetez attentivement un œil à cette image, c'est assez déstabilisant !



"La Chaise qui nous lie", Mariuska dans le grenier à bois, « Vario between Us », 2021, Centre tchèque de Paris. — Marie Tomanova

De découvrir aussi de nouveaux talents comme Marie Tomanova qui affectionne la technique de l'autoportrait au Centre tchèque de Paris, dans une exposition *La Distance qui nous lie* où elle est associée à Nina Medoni.



"L'Irlande de Martin Parr", Dublin, Centre commercial Nutgrove, une promenade à travers McDonald's, 1986, Centre Culturel Irlandais. — Martin Parr

« PhotoSaintGermain » offre également la possibilité d'apprécier le talent d'artistes de légende comme le Britannique Martin Parr au Centre Culturel Irlandais. Il a photographié l'Irlande entre 1979 et 2019.



"MOMENTS", Andy Warhol, Male Nude Model in Bathtub, circa 1986, Galerie Chenel. — Andy Warhol

Ou encore une partie du travail d'un certain Andy Warhol ! La Galerie Chenel présente une sélection de Polaroid et de tirages gélatino-argentiques uniques datant des années 1970 et du milieu des années 1980. Une série de « natures mortes » et une autre consacrée à l'apparition du mouvement de libération gay dans les années 1970. Vous trouverez l'ensemble du programme ici.

Agenda des vernissages de la semaine du 3 novembre

03 NOVEMBRE 2022 | PAR JULIE VIERS

Pour débiter le mois de novembre quoi de mieux que des expositions en galerie. Il y en a pour tous : photo, peinture, céramique, street-art, ... Toute La Culture vous a fait votre agenda des vernissages de la semaine du 3 novembre.

PhotoSaintGermain est de retour

Du 3 au 19 novembre 2022, visitez Saint Germain des Près sous le prisme de la photographie. De la Maison de l'Amérique Latine qui met en avant le travail de [Gisèle Freund](#) au [Réfectoire des Cordeliers](#) en passant par la [Galerie Chenel](#) qui offre des instants de vie unique photographié ou collective par Andy Warhol le programme est exceptionnel. Il y a de la photo pour tout le monde à Saint Germain !

Où : Quartier Saint Germain des Près ([carte](#)) / Quand : du 3 au 19 novembre / [Plus d'informations](#)

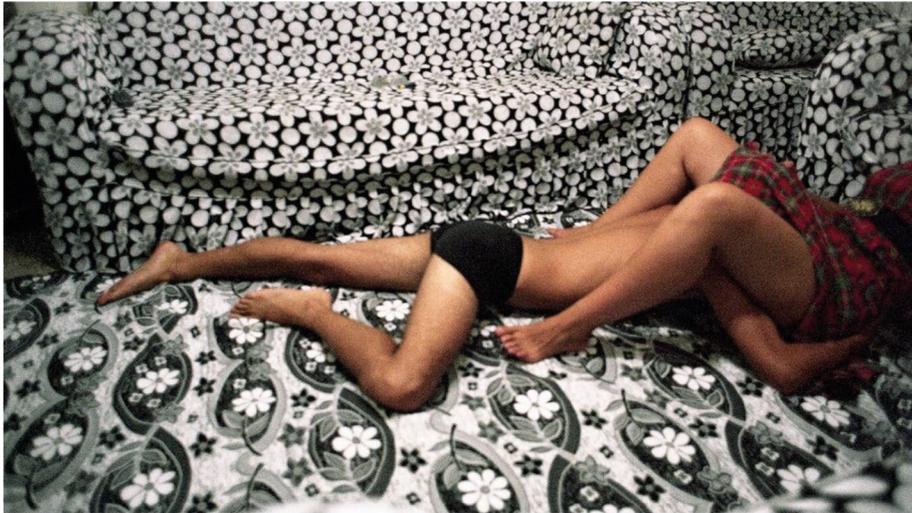
accueil > Vie culturelle > Clique Clac #264

VIE CULTURELLE

Clique Clac #264

3 novembre 2022  1048

En attendant Paris Photo, le parcours « PhotoSaintGermain » lance le mois de novembre en fanfare avec une programmation de 35 expositions dans les 6e et 7e arrondissements (dont [Pascal Maitre](#) à l'Académie des Beaux-arts, [Gisèle Freund](#) à la Maison de l'Amérique latine ou [l'agence NOOR](#) à l'Atelier néerlandais), complétées par des rencontres, projections, lectures de portfolios, signatures et visites d'ateliers. Toutes ces animations sont listées [ici](#).



© Shmorévaz · Laura Lafon, 'You could even die for not being a real couple'

PhotoSaintGermain : le festival de photographie le plus célèbre de la rive gauche est de retour

Avec ses 35 spots, difficile de savoir par où commencer ce festival pantagruélique. Comme on est super sympas, on vous file nos coups de cœur pour que vous puissiez (re)découvrir le quartier de Saint-Germain-des-Prés en photos.

Si vous n'arrivez pas à capter votre pote fan de photo depuis plusieurs semaines, c'est normal. Après [Paris](#), [Art Basel](#), Paris Photo et [les Photo Days](#), c'est maintenant au tour de PhotoSaintGermain d'exciter l'objectif des fous de photographie du 3 au 19 novembre. Gratuit et en accès libre, l'événement qui squatte les galeries et autres spots culturels de la rive gauche depuis 2010 est l'un des rendez-vous arty à ne pas louper, avec ses 35 spots au diapason.



© Paul Grund, Sandrine Marc & Xandre Rodriguez

Pour commencer le parcours, direction (comme tous les ans) le très romantique pont des Arts. On vous voit venir avec votre cadenas... Ici, vous n'en aurez pas besoin ! C'est à l'Académie des Beaux-Arts de Paris que l'on se donne rendez-vous, pour découvrir l'expo *Peuls du Sahel* de Pascal Maitre, lauréat de la dernière édition du prix de photographie Marc-Ladreit-de-Lacharrière. Le bonhomme nous fait ici boulinguer entre le Mali, le Niger, le Burkina Faso et le Bénin.

La rue de Seine on fire

Le duo Elsa & Johanna, déjà présent à la [MEP](#), s'expose aussi à la maison d'Auguste Comte et illustre le très problématique *Ce que vaut une femme : traité d'éducation morale et pratique des jeunes filles* publié en 1893 avec le soutien du ministère de l'Instruction publique. Un peu plus loin, *Insolations*, la première expo d'Antoine Henault, lauréat de la dotation Filippo Roversi du prix Picto de la photographie de mode 2022, nous promet de prolonger un peu l'été au musée Delacroix.

Vous êtes plus branché artistes historiques ? Le [musée Zadkine](#) rend hommage au sculpteur Ossip Zadkine et à sa femme, la peintre Valentine Prax, dans leur quotidien d'artistes. Un voyage dans le temps au cœur de l'ancien atelier du Russe, aujourd'hui devenu musée.



© Pascal Maitre / MYOP / Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Entre l'agence NOOR à l'Atelier Néerlandais, Martin Parr au Centre culturel irlandais et Marie Tomanova & Nina Medioni au Centre tchèque de Paris, les centres culturels étrangers ne sont pas en reste et proposent de découvrir des artistes de chez eux à travers des expos particulièrement bien travaillées.

Mais évidemment, les stars de l'événement, ce sont les [galeries](#), qui animent la rue de Seine tout au long de l'année ! Les expos qu'on a hâte de voir ? Celle de Kristin Bedford à la galerie Catherine et André Hug, qui explore les questions de genre, d'origine et d'identité dans un ensemble situé entre esthétique et réalisme social brut. On se rendrait bien à la galerie du Crous également, pour découvrir les artistes émergents Paul Grund, Sandrine Marc et Xandre Rodriguez. Puis à la galerie Chenel, qui met à l'honneur des photos signées... Andy Warhol ! Alors, partant ?

Quoi ? PhotoSaintGermain

Quand ? Du 3 au 19 novembre

Où ? Dans plusieurs lieux à Paris

Combien ? Gratuit

Photo Saint-Germain

Photo Saint-Germain 2022 : faire vibrer le coeur artistique de la rive gauche

Justine Grosset · Evénements et expos · 4 novembre 2022 · 3 min de lecture

Depuis 2010, le mois de novembre fait vibrer la rive gauche au rythme de la photographie. Du 3 au 19 novembre 2022, le festival Photo Saint-Germain déroule sa 11^e édition dans les rues de Saint-Germain-des-Près.



Antoine Henault, Cissé & Kiki, « Inspirations », Torre Pelliss 2020

Le parcours photographique à la programmation éclectique met à l'honneur des écritures photographiques variées. Photo Saint-Germain fait dialoguer photographes reconnus, tirages d'archive et séries nées de talents émergents. Ces images se côtoient au sein des galeries, musées, librairies, centres culturels et fondations de Saint Germain des Prés. Voici notre sélection d'adresses et d'artistes à découvrir ou redécouvrir pour cette occasion.

Notre parcours pour cette 11^e édition

Lauréat de la dotation Roversi du Prix Picto de la Photographie de Mode 2022, Antoine Henault présente au musée Eugène Delacroix sa série *Inspirations* récemment publiée au cours de sa première exposition personnelle. Ombres, lumière et torpeur des après-midis d'été se déclinent dans ses images à la fois gracieuses et poétiques où les couleurs et les formes évoquent des sensations plus que des images.

Au centre culturel irlandais, ce sont les incontournables clichés de Martin Parr pris entre 1979 et 2019 que le public est invité à (re)découvrir.



Martin Parr, A Drive Thru McDonald's, Nulgrove Shopping Centre, Dublin, 1989

À l'Académie des Beaux-Arts, Pavillon de la Comtesse de Caen c'est à l'exotisme que nous convie Pascal Maitre, lauréat du Prix de Photographie Marc Ladreit remis en partenariat avec l'Académie grâce à son photoreportage réalisé aux côtés des peuples peuls du Sahel. Une série qui l'aura mené au Mali, au Niger, au Bénin et au Burkina Faso à la découverte des traditions et du quotidien de ces communautés au tournant de leur histoire.

Les instants du quotidien immortalisés dans les années 70 et 80 sous la forme de polaroid et tirages gélatino-argentiques par Andy Warhol, à la fois fervent collectionneur et photographe, sont quant à eux exposés en deux actes à la galerie Chenel qui Voltaire.

Paris est évidemment à l'honneur. La collection de Jean-Marie Donat *Révoir Paris* est présentée quai de Solferino. Ces photographies d'archives vernaculaires et anonymes, rassemblées par le collectionneur adepte de la répétition, ont en commun de faire figurer la mention Paris, discrète ou clairement visible. Un mot figé et une multitude de représentations pour une ville plurielle dont les contours nous échappent.



Collection Jean-Marie Donat, Révoir Paris

Nouvellement intégré au parcours Photo Saint-Germain, le musée Zadkine propose en image de se représenter la vie du sculpteur dans son atelier. Autre artiste à l'honneur, Émile Zola.

Des photographies prises par l'auteur des Rougon-Macquart sont en partie montrées à la Daniel Blau Gallery – Galerie Meyer au fil de Tondo : exposition de tirages vintage du XX^e siècle et de photographies du début du XIX^e siècle ayant tous en commun leur sujet rond ou un cadre circulaire.



Emile Zola, Sans titre, « Nuages », 1895-1900

À la galerie Le Minotaure comme à la galerie Lucas Ratton ce sont des tirages et autoportraits d'Erwin Blumenfeld qui pourront découvrir le public. La galerie a imaginé une mise en perspective d'œuvres photographiques surréalistes et de collections d'Art tribal dit primitif.



Galerie Le Minotaure, Galerie Lucas Ratton, Erwin Blumenfeld, Autoportrait, 1945 - in situ

Reines des autoportraits et de l'autofiction, Elsa et Johanna présentent cette année un nouveau projet *Ce que vaut une femme. Les Douze heures du jour et de la nuit* au sein de la Maison d'Auguste Comte.



Elsa et Johanna, le color, Les Douze heures du jour et de la nuit © Elsa & Johanna

La série réalisée en argentique permet aux deux artistes d'interroger les visions passées de la femme en incarnant ou en immortalisant 24 sujets féminins, chacune symbolisant une heure de la vie d'une femme.

Enfin, la 12^e édition du Prix Carmignac, dédiée pour cette édition au Venezuela récompensera durant l'événement ses nouveaux lauréats.

Édition et photographie se mêlant régulièrement, une exposition-atelier consacrée aux fanzines et aux pratiques éditoriales dans la photographie se déploie à la Galerie du Crous.

Rencontres, projection, mais aussi signatures et visites d'ateliers complètent une fois encore cette édition. La programmation complète du parcours Photo Saint-Germain et la liste exhaustive des 28 lieux participant à l'événement est à découvrir librement sur le site du festival.

Informations pratiques :

Photo Saint-Germain
Paris, quartier Saint-Germain des Prés
Du 3 au 19 novembre 2022
Entrée libre

PHOTOGRAPHIE

PARCOURS

PhotoSaintGermain, du 3 au 19 novembre



PAR CHRISTINE COSTE · LE JOURNAL DES ARTS

LE 7 NOVEMBRE 2022 - 156 mots

PARIS

Chaque année, PhotoSaintGermain réunit au sein d'un parcours photographique des galeries, librairies, musées et centres culturels du quartier Saint-Germain.

De l'édition 2022 du parcours, on retient dans les galeries, parmi les événements spécialement conçus pour l'occasion, les expositions de Fabrice Domenet (Insula), Kristin Bedford (Catherine & André Hug), Illés Sarkantyu (La Forest Divonne), Nina Fiorentini (l'Inlassable), Anne Immelé (Madé), Tali Amitai-Tabib (Olivier Waltman) et Christophe Beauregard (Ségolène Brossette). Laure Albin-Guillot (Roger-Viollet), Mario Giacomelli (Berthet-Aittouarès) et Andy Warhol (Chenel) réservent de leur côté des surprises inédites, tandis que les galeries Le Minotaure et Lucas Ratton font se croiser le surréalisme et les arts premiers. Se découvrent aussi le focus sur Gyula Zaránd à l'Institut Liszt, le dialogue lumineux d'Antoine Henault au Musée Delacroix avec le peintre et l'histoire visuelle de la parapsychologie au Musée d'histoire de la médecine, la Maison Auguste Comte délivrant les recommandations d'un traité d'éducation morale des jeunes filles rejouées par Elsa & Johanna.

PHOTOSAINTEGERMAIN, DU 3 AU 19 NOVEMBRE 2023

www.photosaintgermain.com



LANCEMENT DU LIVRE ET EXPOSITION D'ANTOINE HENAULT, LAURÉAT DE LA DOTATION ROVERSI DU PRIX PICTO DE LA PHOTOGRAPHIE DE MODE 2022

08 NOVEMBRE 2022 / PRIX PICTO DE LA PHOTOGRAPHIE DE MODE

Le lauréat de la dotation Roversi du Prix Picto de la Photographie de Mode 2022, Antoine Henault présente le lancement de son ouvrage « Insolations » à l'occasion de son exposition éponyme au Musée national Eugène Delacroix. Il s'agit ici de sa première exposition personnelle, elle est présentée dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain et est visible jusqu'au 23 janvier prochain.

Antoine Henault est un photographe français né en 1992. Adolescent en milieu rural, il nourrit son apprentissage autodidacte d'une culture visuelle devenue accessible grâce à Internet. Il y découvre notamment les recherches de Saul Leiter, le travail couleur de Jacques Henri Lartigue, les portraits intimes de Sally Mann et les peintures d'Edward Hopper. Son univers pictural se construit en réponse à la nature dans laquelle il a grandi et qui restera sa principale source d'inspiration. Une écriture photographique qui offre au regard un subtil contraste entre une intimité apaisée et des compositions graphiques au dynamisme évident, célébrant la connexion entre les êtres et leur environnement, un réenchantement par la contemplation.



© Antoine Henault

Antoine Henault vit à Paris. Il collabore régulièrement avec la mode, la presse et la musique et sort lauréat du Troisième Prix Dotation Filippo Roversi 2022 du Prix Picto de la Photographie de Mode. Insolations, première exposition personnelle de l'artiste, ouvre ses portes au musée national Eugène-Delacroix du 26 octobre au 23 janvier 2023 dans le cadre de PhotoSaintGermain.

À cette occasion, 37.2 publie également sa première monographie, dans un style épuré, respectant les codes chers à l'artiste.

D'abord agent, producteur et maintenant éditeur, Nicolas Huet Greub s'attache à soutenir et promouvoir la scène photographique en accompagnant les artistes tout au long de leurs projets. C'est dans ce cadre qu'il fonde 37.2 sa maison d'édition et de production.

Représentant plus d'une dizaine d'artistes aux styles distincts, Nicolas Huet Greub met sa maîtrise des différents milieux artistiques au service des photographes afin de leur donner une visibilité toujours plus étendue.

Infos pratiques

- L'Exposition

Insolations

Antoine Henault

Du 3 novembre 2022 au 23 janvier 2023

Musée national Eugène Delacroix

6 Rue de Furstemberg

75006 Paris

- L'Édition

Insolations

Antoine Henault

Editions 37.2

68 pages – 40 €

<https://antoinehenault.com/>

UNE PROMENADE ARTY À SAINT-GERMAIN DES PRÉS



08.11.2022



C'est le **parcours arty** que les Parisien-ne-s attendaient : **Photo Saint-Germain** revient pour une 11e édition haute en couleur, du 3 au 19 novembre. La photographie dans tous ses états se découvre à travers ce parcours gratuit qui donne accès à une superbe sélection de musées, galeries et librairies de la rive gauche intello. Florilège de projets inédits et expositions originales : notre short list des events à ne pas manquer.

JE PARTAGE !



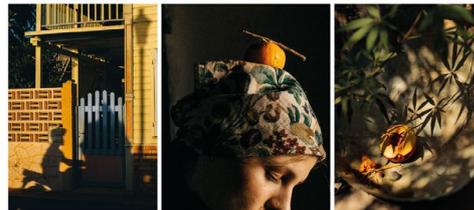
L'IRLANDE DE MARTIN PARR



Le pitch : le regard décalé du photographe britannique **Martin Parr** sur une Irlande en pleine mutation entre 1979 et 1989 sous l'influence de la grande période de croissance appelée "Tigre Celtique". Entre documentaire et reportage social, focus sur le mode de vie des Irlandais de la middle class, leur quotidien et leurs passions : une obsession qui confère à l'artiste son titre de "chroniqueur de la vie moderne".

Où ça ? **L'Irlande de Martin Parr** au **Centre culturel Irlandais** du 11 novembre au 8 janvier, 5 rue des Irlandais, Paris 5e, ouvert du lundi au dimanche de 14h à 18h, le mercredi de 14h à 20h

ANTOINE HENAUT AU MUSÉE EUGÈNE DELACROIX



Le pitch : **Insolations** est la première exposition personnelle d'**Antoine Henaut**, révéillé par le Prix Picto de la Mode 2022 décerné aux jeunes photographes de moins de 35 ans. Le **Musée Eugène Delacroix** donne carte blanche à l'artiste pour occuper l'espace et disposer ses œuvres selon le rythme des saisons. Un thème très solaire où on y retrouve toute la nostalgie de la lumière, la torpeur d'un après-midi à l'ombre pendant un instant de repos, le tout agrémenté de fleurs et de fruits. Un **éveil des sens** pour "sentir le goût, la texture et les odeurs", initié avant tout par le bonheur de la contemplation.

Où ça ? **Insolations** du 3 novembre au 31 décembre au **Musée Eugène Delacroix**, 6 rue de Furstenberg, Paris 6e, ouvert du mercredi au lundi de 9h30 à 17h30

ANDY WARHOL À LA GALERIE CHENEL



Le pitch : plusieurs séries de polaroids et tirages uniques d'instant de vie datant des années 70 et du milieu des années 80 signés par le king du pop art. La première série intitulée **Interiors** capture des **natures mortes**, des vestiges d'un dîner à table ou d'une soirée un peu arrosée. La seconde série illustre la **libération du mouvement gay**, à l'époque où **Andy Warhol** rejoint la communauté LGBTQ+ et commence à réaliser des cadrages plus serrés sur les **nus masculins** comme féminins. Des moments intimes, singuliers et uniques qui dialoguent avec les sculptures de la **Galerie Chenel**, présentant ainsi un lien inattendu entre différentes époques et des supports divers.

Où ça ? **Moments** du 6 octobre au 19 novembre à la **Galerie Chenel**, 3 Quai Voltaire, Paris 7e, ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h, le samedi de 14h à 19h

ELSA & JOHANNA À LA MAISON D'AUGUSTE COMTE



Le pitch : le duo inséparable **Elsa et Johanna** s'inspire de l'ouvrage *Ce que veut une femme : traité d'éducation morale et pratique des jeunes filles*, publié en 1893 avec le soutien du Ministère de l'Instruction publique pour poser un regard singulier sur cette vision de la femme d'un autre temps. Des clichés argentiques en noir et blanc, retracant 24h dans la vie d'une femme où la rêverie prend le pas sur l'image archaïque et patriarcale imposée par la société de l'époque. Une **constellation** de 24 femmes différentes photographiées dans l'intimité de leur foyer, véritable **mythologie picturale** où il revient au spectateur de deviner le destin de chacune des protagonistes présente sur les clichés, comme un écho au débat sur la parité qui ne cesse d'alimenter nos médias.

Où ça ? **Ce que veut une femme : les douze heures du jour et de la nuit** à la **Maison d'Auguste Comte**, 10 rue Monsieur-Le-Prince, Paris 6e, ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h

PASCAL MAITRE À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



Le pitch : une ode magnifique au peuple millénaire des **Peuls du Sahel**, aujourd'hui fragilisé par le réchauffement climatique et la radicalisation d'une religion qui met en péril l'équilibre des communautés alentour. L'exposition s'organise autour de la thématique des **fêtes traditionnelles**, de la vie quotidienne, des **conflits** et leurs conséquences, apportant ainsi une lecture actuelle et un témoignage sensible à une communauté victime de sa situation géopolitique.

Où ça ? **Peuls du Sahel** à l'**Académie des beaux-arts** Pavillon comtesse de Caen, 27 Quai de Conti, Paris 6e, du 20 octobre au 4 décembre 2022, ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h

© Pascal Maître

REVOIR PARIS, QUAI DE SOLFÉRINO



Le pitch : un requiem à la **Ville Lumière** à travers tout un siècle de photographie. Pour l'occasion, le collectionneur et éditeur **Jean-Marie Donat** a rassemblé une centaine de clichés principalement réalisés par des **amateurs anonymes**, reliés entre eux par cet amour inconditionnel que tous vouent à notre capitale. Ici, l'artiste suit le prolongement de son mode de travail, une démarche artistique basée sur un motif répétitif qui invite le promeneur à observer **Paris** de près comme de loin.

Où ça ? **promenade des Berges de la Seine** André Gorz, Paris 7e

Découvrez aussi **5 expos à voir absolument** et **Sam Szafran** l'expo superbe au musée de l'Orangerie

Amandine Richard



Critique CULTURES +



Insolations - Antoine Hénauld - critique de l'exposition

Accueil > CULTURES + > Expositions
> Insolations - Antoine Hénauld - critique de l'exposition

Le 8 novembre 2022

Dans le cadre du festival *PhotoSaintGermain*, le Musée national Eugène-Delacroix accueille du 3 au 19 novembre 2022 les œuvres du jeune photographe Antoine Hénauld dans son exposition *Insolations* au cœur de l'ancienne chambre du peintre Eugène Delacroix.

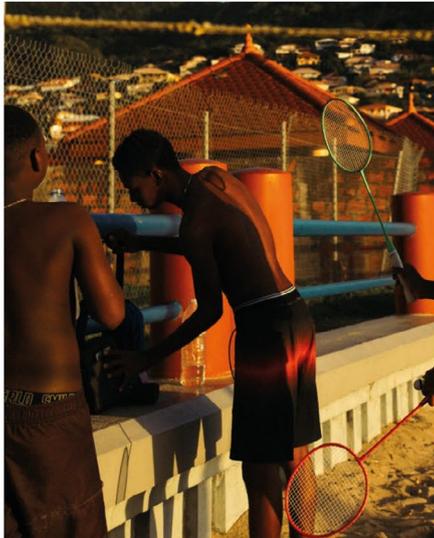


Suivre @AVoirALire 6 988 abonnés

- > Salle d'exposition / Musée : Musée national Eugène-Delacroix
- > Date de sortie : 3 novembre 2022
- > Plus d'informations : Site du Musée national Eugène-Delacroix



Critique : Le Musée nationale Eugène-Delacroix est niché dans une ruelle discrète du quartier Saint-Germain à Paris. C'est dans une demeure modeste que le peintre a vécu. Ses œuvres reposent dans un environnement clos, apaisé, absolument idéal pour donner vie à des artistes contemporains comme Antoine Hénauld. Lauréat de la dotation Roversi du Prix Picto de la Photographie de Mode 2022, le jeune homme présente sa série *Insolations* récemment publiée au cours de sa première exposition personnelle.



Copyright Antoine Hénauld - Tous droits réservés

Le jeune photographe est né en 1992. Ses premiers pas dans la création se sont faits aux côtés de la découverte de la peinture de Edward Hopper et du travail de couleurs de Jacques Henri. Justement, les clichés photographiques s'inscrivent dans une appréhension sensitive du réel. L'image capte des bains de couleur et de lumière qui donnent aux paysages, aux visages ou aux corps parfois nus une dimension supérieure, empreinte d'une forme de transcendance. Les ombres s'immiscent au milieu des espaces ouverts, comme si elles devenaient les personnages annexes de ces paysages inondés de soleil. Parfois, les personnages deviennent des formes d'animaux, des êtres fantastiques, mis à nu derrière des pans de mur qui irradient de puissance. Baudelaire ne semble pas loin, voire Rimbaud quand l'œil aborde le miracle de nudité d'un jeune homme.



Copyright Antoine Hénauld - Tous droits réservés

La nature prend beaucoup de place dans l'œuvre d'Antoine Hénauld. Au gré de nombreux voyages dans des contrées parfois lointaines, le regard du photographe s'accroche à des vêtements, des peaux marbrées, des arbres gigantesques ou des objets du quotidien. Pour autant, le créateur refuse de faire de ses photographies de simples clichés de voyages. Ce qui compte avant toute chose, c'est de figer les lumières, de reconstituer un univers qui n'a d'autre raison d'exister que suspendu au mur d'un musée. Et quel musée ! L'œuvre romantique de Delacroix s'invite aux côtés de celle d'Hénauld, comme une forme de prolongement des jeux de couleurs et de lumière initiés par le grand peintre classique. Les deux artistes se retrouvent dans une vision du monde assez romantique finalement, où la nudité des corps, la volubilité de la nature racontent une expérience émotionnelle avec la beauté.



Copyright Antoine Hénauld - Tous droits réservés

Culture

PHOTOGRAPHY

Venezuelan photographer Fabiola Ferrero wins Carmignac Photojournalism Award



Issued on: 08/11/2022 - 16:21



A cracked wall inside the house of former teacher Hilda Ravallito, age 67. These neighborhoods were built by oil companies for their workers. They had their own schools, hospitals and clubs. This site is still legally owned by the state. The houses are falling apart because the ground is sinking, due to its proximity to Lake Maracaibo. © Fabiola Ferrero

Text by [Isabelle Martinetti](#) 6 min

Venezuelan photographer, Fabiola Ferrero, won the 12th Carmignac Photojournalism Award for her series *Venezuela, The Wells Run Dry*, documenting the disappearance of the Venezuelan middle class following the collapse of the oil industry.

RFI met Fabiola Ferrero at the Réfectoire des Cordeliers in Paris where her photo exhibition *Venezuela, The Wells Run Dry*, run by the Fondation Carmignac and part of the PhotoSaintGermain festival, will remain open until 22 November.

ADVERTISING

RFI: Why this title *Venezuela, The Wells Run Dry*?

Fabiola Ferrero: It comes from the idea of something that stops being prosperous. There's a poem that says: "I am very thirsty and I'm right next to the fountain."

This idea of Venezuela having such huge natural resources, including oil [...] actually over 90 percent of our economy depends on oil [...] and not having the capacity to produce and to maintain the country with the prosperity that we were used to, made me think of a well that runs dry.

RFI: Can you explain what happened in Venezuela in 2002?

FF: There has been a lot of political turmoil in the past 20 years. In the year 2002, there was a national strike in the whole country which was paralysed for about two months. A big part of it was the oil industry, the Petroleos de Venezuela company (PDVSA).

After that, the president at the time, Hugo Chávez, decided to fire everybody that was involved in this strike.

About 18,000 people were fired from the company. And right before this happened, Venezuela was close to producing 3 million barrels of oil per day. After that, it never went back to that number.

In the following years, a political crisis began as well and in 2014, the oil prices dropped globally. That's really when the crisis started to deeply hit the country.



An oil rig in Lake Maracaibo, Venezuela on 11 February 2022. Due to lack of investment and maintenance over many years, Venezuela's oil production hit a historical low, deepening the crisis of a country whose economy depends almost fully on oil income. © Fabiola Ferrero

RFI: Right after Hugo Chávez's death in 2013, you could start to see food shortages and more protests in the street, a lot more violence and political prosecution.

You can see now the consequences of it that are really deep, especially outside the capital, and in the oil production centers of the country.

RFI: Is it easy to report in Venezuela right now?

FF: It's not easy. It also depends on what you want to report on. There are certain topics and areas that are a bit more complicated than others.

I think personally, from all the places I've been to in Venezuela, I would say the gold mining, which is not part of this project, but is something that I worked on in the past, is definitely the most dangerous one because you are not sure which armed actors are around and where.

Zulia State [northwestern Venezuela, bordering Lake Maracaibo] is also a bit complicated because there's a lot of surveillance around oil structures. So that's always something that you have to consider when you report.

RFI: Regarding the photos that are part of your exhibition, was it safe to shoot them?

FF: It depends. There are some images of the universities that were also a little bit complicated. One of them has been dismantled and destroyed, and it's been taken over by criminal gangs.

To get inside, I couldn't go alone. So we had to figure it out with some local people. I didn't see any armed gangs inside.



Abandoned buses of the Universidad del Zulia, on 14 February 2022. © Fabiola Ferrero

But you can see that there was some movement there because it was completely destroyed. There is no furniture, no computers. Obviously, there are not even any doors left. Even the walls have been destroyed to take out the metal that was inside, to be recycled.



Hilda Ravallito's parrot at the University of Zulia, Maracaibo, Zulia State, 14 February 2022. © Fabiola Ferrero

Besides that, if you are going to people's houses, you obviously feel a little bit safer.

A lot of the project also takes place inside the houses and there are a lot of portraits of the people that, to me, are the ones who really bring a form of resistance in the middle of the destruction.

RFI: Talking about inside the houses, it reminds me of that photo of a cracked wall inside the house of an elderly woman.

FF: That's Hilda Ravallito's house. She was a teacher for the state oil companies that had these houses specifically built for oil workers.

In their neighborhoods, they had their own school and churches, they had social clubs, pools. It was all specifically made for the people who worked in the oil industry. They were the upper middle class of Venezuela. And Hilda was part of it.

Nowadays her house, which still belongs to the PDVSA company, is cracking. The wall is basically falling apart and cracking right in the middle. She lives too close to Lake Maracaibo in the Zulia state. The ground is sinking and the house is falling apart.



RFI: There's another photo, of a parrot, maybe the most optimistic photo in the series.

FF: I agree. I think it was also important to me to not only show destruction and first of all to show the dignity of the people that [resisted], their capacity for resistance to this destruction.

But also that's the contrast in Venezuela. You see all the infrastructure decay and then you look around and you see a palm tree or you are in Caracas and you see a guacarmayo, which is a bird that likes to go inside your houses, they're like very friendly to the people.

I like that picture because I'm a fan of these birds, but also, there's some nostalgic in it. You see it in the middle of the rain, it has the eyes closed. And then you see Caracas in the background, with a lot of green and the houses.

That's like the tropical sadness that I feel is part of our landscape.



A guacarmayo (parrot) sitting under heavy rain. Caracas, 22 August 2021. © Fabiola Ferrero

RFI: When you came back to Venezuela for this photo project, how did you feel?

FF: It's such a strange feeling to put into words, and I don't think anybody who's not a migrant can really understand it.

I'm still living in Colombia... You don't really feel like that place is your home yet. Maybe in a few years I'll feel it. So in my case, and I see it with a lot of friends, we learn to live with the pain of loss.

I think it's a positive thing that I left and was able to come back less attached emotionally and be able to look at the situation, not with a cold view, like "I don't care", not at all, I care a lot.

But being away for two years also allows you to breathe.



Fabrice Domenet : voir le monde les yeux fermés

Justine Grosset · [Exposition à la galerie Insula](#) · 9 novembre 2022 · 4 min de lecture

Dans le cadre du parcours Photo Saint-Germain, la galerie Insula présente jusqu'au 19 novembre **À la Lisière**, une exposition dédiée au photographe Fabrice Domenet. Une série de clichés monochromes à la frontière entre le rêve et le réel, à mi-chemin entre voyage intérieur et immersion dans le paysage.

À la lisière

Fabrice Domenet est un photographe autodidacte, repéré en 2015, dont la sensibilité s'exprime sur l'image, mais également sur scène, l'artiste étant également danseur. De la danse à la photographie, Fabrice Domenet cherche à saisir le mouvement, la présence des corps et de la matière dans l'instant, réconciliant ainsi espace et temps.

La lisière c'est tout d'abord l'extrémité, la frontière. Ce qui sépare (ou met en relation, selon le regard que l'on pose sur cette bordure) le réel de l'imaginaire, l'intime de l'extérieur aussi. C'est également l'oree de la forêt : un territoire magique d'où surgissent les formes, la végétation et des animaux dans un ballet quasi-chamanique.



Sans titre 10, Voir les Yeux Fermés, Fabrice Domenet

Voir les Yeux Fermés

La série *Voir les Yeux Fermés* propose une interrogation du réel. Pour son auteur, « Voir les yeux fermés est un conte poétique proche d'une vision mentale de la réalité. »

Entre rêve et réalité, la série est inaugurée par un cliché monochrome immortalisant un homme seul, assoupi sur un banc les yeux clos. Présage à ce qui tient autant du songe que d'une rêverie éveillée, un corbeau apparaît dans le coin de l'image. L'animal sera le sujet du tirage clôturant ce voyage imaginaire.

Cette époque est donc autant une immersion dans le paysage qu'un voyage intérieur. Au travers de jeux d'ombres et de lumière, Fabrice Domenet rend visible ce qui demeure habituellement caché, exprime la fragilité des êtres et des instants.



Sans titre 12, Voir les Yeux Fermés, Fabrice Domenet

Sensible et empathique, l'écriture photographique de Fabrice Domenet happe l'observateur. Si les noirs sont profonds et affirmés, des fulgurances de lumière viennent mettre en exergue la poésie de chaque scène.

L'intensité des tirages est due au procédé choisi par le photographe. Après avoir appropris les techniques argentiques, le photographe a fait le choix d'employer la numérique pour saisir ces images tirées grâce à une impression Piezography, un procédé basé sur l'emploi d'encre à base de charbon. Le noir et blanc lui permet d'aller à l'essentiel, de mettre pleinement en lumière le mouvement, les textures et des jillissements éclatants.

Le sens du détail de Fabrice Domenet s'exprime dans ses compositions minutieuses, mais également dans le choix des papiers photo employés pour ses tirages d'art : ici, un papier Hahnemühle mat.

La Peau du Monde



Sans titre 10, La Peau du Monde © Fabrice Domenet

Avec autant de poésie et peut-être encore plus de délicatesse, Fabrice Domenet plonge nos regards au plus près de « la chair du réel ». Le danseur-photographe propose avec la série *La Peau du Monde* une chorégraphie végétale pleine de grâce où s'animent les feuilles mortes et les plantes aquatiques. Leur « peau » devient alors le pont entre la surface et les profondeurs.

La texture du papier utilisé pour les tirages éprouve la sensibilité de la matière. L'impression jet d'encre pigmentaire en Piezography est ici unie à un papier photo Hahnemühle 290 g confectionné à partir d'agave tandis qu'un second volet de la série prend vie sur papier photo Awagami Kozo 220 g, un papier japonais fabriqué avec des fibres de mûrier dont la légèreté aérienne rend presque spectrale la présence des plantes délicatement posées sur l'onde. Ces photographies sont profondément organiques, par leurs sujets comme par leur composition matérielle.

Pour renforcer la douceur, l'aspect quasi-irréel de ses compositions, l'artiste-photographe a choisi une basse résolution à même de flouter les contours des formes. En élevant les ISO lors de la prise de vue et en renforçant le grain de l'image, le photographe cherche à donner une impression de dilution de l'image dans le papier.



Sans titre 10, La Peau du Monde © Fabrice Domenet

« Lorsque je prends une photo, la sensation d'être dans la chose et d'embrasser le monde se confondent. »

Fabrice Domenet

Dans sa pratique photographique personnelle comme dans l'expérience qu'il offre à son observateur, Fabrice Domenet semble toucher à l'absorption, la plénitude.

Mystiques, presque métaphysiques, et néanmoins rassurantes, ces images oniriques tirées de la pénombre sont à la fois un hommage à la beauté d'être au monde et une invitation à s'en échapper le temps d'un songe.

L'exposition *À la Lisière* est à découvrir dans le cadre du parcours Photo Saint-Germain à la galerie Insula. Jusqu'au 19 novembre prochain.

Informations pratiques :

À la lisière, Fabrice Domenet
Galerie Insula
24 rue des Grands Augustin, 75006 Paris
Du mercredi au samedi, de 14h à 19h30
Entrée libre

Rubis Mécénat expose la jeune scène photo de Johannesburg au sein du parcours PhotoSaintGermain

PHOTOGRAPHIE 08 NOVEMBRE 2022



Présentée jusqu'au 19 novembre en marge de la foire Paris Photo dans le parcours PhotoSaintGermain, l'exposition "Ihubo Whispers" réunit les artistes sud-africains Jabulani Dhlamini et Theminkosi Hlatshwayo dans un projet visuel centré sur les traces de la mémoire individuelle et collective. Un projet mis en place par le programme Of Soul and Joy, lancé en 2012 par le fonds Rubis Mécénat dans le township de Thokoza pour soutenir les jeunes photographes des quartiers défavorisés de Johannesburg et ses environs.



Theminkosi Hlatshwayo, Mzala, 2022.

1/3

Comment traduire par l'image l'empreinte des traumatismes personnels et collectifs ? Et notamment ceux d'un quartier, d'une famille ou même d'un individu dont les existences ont été traversées par la violence ? Tels sont les enjeux des pratiques des photographes sud-africains Jabulani Dhlamini et Theminkosi Hlatshwayo, tous deux exposés jusqu'au 19 novembre à Paris dans le cadre du **parcours PhotoSaintGermain**, qui invite à sillonner la capitale française à travers une trentaine d'expositions de photographes durant le mois de novembre. Dans cette proposition en duo inédite, les deux artistes que dix années séparent – le premier est âgé de 39 ans, le second de 29 ans – explorent à travers une trentaine de récents clichés leur propre expérience des quartiers pauvres de Johannesburg et ses alentours, ainsi que les stigmates que ceux-ci ont laissé sur leur entourage et leur environnement. Réunies dans un espace du système aménagé non loin de la Seine, leurs images témoignent, à travers portraits intimes et discrets, vues d'une nature dépeuplée ou de façades en gros plan ébréchées par le passage du temps et des êtres, des traces d'une violence sociale ancrée dans un paysage urbain mouvant dont les acteurs apparaissent tantôt comme des héros, tantôt comme l'ombre d'eux-mêmes – jusqu'à en devenir presque fantomatiques. Un dialogue fructueux qui s'inscrit dans le programme Of Soul and Joy lancé par le fonds de dotation Rubis Mécénat en 2012 dans le township de Thokoza, au sud-est de la métropole sud-africaine : à travers cette initiative, le fonds permet chaque année aux jeunes étudiants d'un lycée de ce quartier défavorisé de s'initier à ce médium et de rencontrer des intervenants prestigieux du métier tels que **David Goldblatt, Roger Ballen ou encore Zanele Muholi**. Pour ceux qui souhaiteraient se professionnaliser dans ce domaine, le programme offre également une bourse pour leur permettre d'intégrer la formation universitaire en photographie du Market Photo Workshop. Célébrant les dix ans du programme, l'exposition présentée actuellement à Paris sous un commissariat de Valérie Fougerol offre un nouvel aperçu de ce travail au long cours en invitant un photographe déjà aguerri, Jabulani Dhlamini, qui pilote le projet et encadre ces lycéens à Thokoza depuis 2015, à travailler avec l'un de ses anciens étudiants, Theminkosi Hlatshwayo, désormais devenu un talent très prometteur du domaine.



Jabulani Dhlamini, ma-Shabalala, eNkuthu, Ladyarnth, 2011.

Au centre du lumineux espace d'exposition, deux photographes se répondent d'un côté et de l'autre de l'ouverture qui mène à la salle suivante. Sur celle de gauche, on découvre le portrait en couleur d'une femme de dos en train d'appliquer à la main de la peinture sur un mur décati. À ses côtés, dans l'encadrement d'une fenêtre, un homme fixe l'horizon avec un regard pensif. Réalisée en 2011 par Jabulani Dhlamini, cette image s'inspire de l'expérience de sa propre tante qui a perdu l'usage de ses jambes suite à une balle reçue dans le pied. En immortalisant cette femme en pleine rénovation de la façade d'une habitation, le photographe rend ici un hommage plus général à la résilience des femmes dans une société encore très patriarcale, souvent contraintes d'assurer seules la sécurité de leurs enfants face aux affres de la précarité et de la violence intrinsèque à ces quartiers défavorisés. Dans le cliché accroché sur la cloison de droite, en noir et blanc cette fois-ci, une silhouette masculine se dessine de profil, le visage plongé dans la pénombre. Adossé sur sa jambe plâtrée sur un tabouret, Theminkosi Hlatshwayo s'y photographie lui-même dans la position de son propre père, disparu l'année dernière. À sa manière, le jeune photographe met lui aussi en scène sa propre mémoire familiale : celle de la taverne tenue par ses parents dans laquelle il a grandi, théâtre de nombreux actes violents dont il fut le témoin malgré lui pendant son enfance et son adolescence. Cette brutalité inédite désormais la pratique du vingenaire qui, après l'avoir quitté pendant des années, est revenu en 2022 de cet espace chargé d'histoires pour en capturer les stigmates sur la pellicule. Au fil des clichés en nuances de gris de cette série, les corps se fondent dans la pénombre de l'ancienne taverne tels des spectres, avant d'être imprimés et retravaillés par le photographe pour faire saillir striées et déchirures sur la surface du papier. Plusieurs d'entre eux approchent même l'abstraction presque totale, à l'instar d'un cliché vertical présenté dans la deuxième salle où seuls quelques points blancs, tels des grains de poussière qui se seraient malencontreusement invités sur l'objectif, laissent subtillement apparaître les traits d'un homme debout dans le noir profond qui engloût presque intégralement son sujet.



Theminkosi Hlatshwayo, Repose, 2022.

Les deux photographes sud-africains ont baptisé leur exposition "Ihubo Whispers", et ce sont bien des "whispers" ("murmures") qui traversent en la trentaine d'images regroupées dans cet espace. Ces bruits qui courent et se font entendre entre les rues et à l'intérieur des bâtiments, telles les présences spectrales de celles qui les ont parcourus et habités. L'expression bien connue "les murs ont des oreilles" ne pourrait être ici plus adaptée : urbaines ou rurales, les façades souvent photographiées de près et de façon frontale par les deux photographes, tantôt en couleur, tantôt en noir et blanc, montent combien l'histoire s'écrit aussi dans l'inanité par la présence de "cicatrices" dans les cloisons et les images, tandis que les paysages plus naturels – vues d'arbres ou de vastes champs – de Jabulani Dhlamini complètes par leurs contours trauvés cette atmosphère nostalgique, aux confins de la mélancolie. Silences et solitude émanent en effet de ces images où les quelques personnages sont principalement représentés seuls. Quand ils ne disparaissent pas complètement dans l'obscurité de l'arrière-plan ou qu'ils ne tournent pas le dos à l'appareil photo, leurs visages sont masqués par un éclairage à contrejour, ou plongés dans leurs mains dans une expression directe de l'ennui, voire de la tristesse. Quelques lueurs d'espoir surgissent cependant dans des paysages zénithaux plus colorés de Theminkosi Hlatshwayo, mais aussi dans une scène de foire captivée par dans la nuit par son mentor : dernière et ressemblant à un Occident. Car comme Jabulani Dhlamini le confia lui-même, illustrer la souffrance, qu'elle soit intime ou partagée, permet aussi de suturer ces plaies pour s'engager collectivement vers une potentielle guérison.

Au-delà de ces murmures apparents, le titre de l'exposition contient aussi le mot *ihubo*, emprunté à la langue zouloue pour désigner les hymnes et chansons visant à préserver la mémoire, souvent familiale dans les cultures sud-africaines. En préparant ce projet en duo, ce mot est venu naturellement aux artistes pour évoquer leur désir partagé de mettre en avant leur héritage et prolonger sa transmission. D'après Jabulani Dhlamini, celui-ci pourrait aussi renvoyer à l'action vaste et collective d'Of Soul and Joy et ses nombreuses heures passées avec ses étudiants à parler de photographie, écouter leurs histoires et même réaliser un travail d'archivage pour faire naître de nouveaux projets, dont cette proposition parisienne témoigne en filigrane. Depuis le lancement du programme il y a dix ans, de nombreux photographes se sont à leurs côtés illustrés dans leur participation à des événements collectifs, publications et autres expositions, en Afrique du Sud comme à l'étranger : à l'âge de 26 ans, Theminkosi Hlatshwayo s'est notamment vu remettre le CAP Prize – grand prix international pour la photographie africaine contemporaine – et a depuis montré son travail au Mali ou en Suisse. Cette volonté de partage inhérente au programme lancé par le fonds Rubis Mécénat se transpose actuellement dans la vie de cette nouvelle exposition parisienne : depuis son ouverture la semaine dernière, les deux photographes invités organisent chaque samedi un moment d'échange au cœur de l'espace de présentation. Réunissant les visiteurs qui le souhaitent autour d'une table ou sont disposés des dizaines de leurs photographies en petit format, les deux artistes commentent leur processus créatif en s'arrêtant spécifiquement sur certains clichés, selon les questions du public et l'avancée de la discussion. Une manière de donner par la parole un souffle inédit à ces images mémorielles.

Jabulani Dhlamini et Theminkosi Hlatshwayo, "Ihubo Whispers", jusqu'au 19 novembre 2022 au 12, rue Jacques Callot, Paris 6e. Rencontre avec les deux artistes ce samedi 12 novembre à 16 heures dans l'espace d'exposition.



Jabulani Dhlamini, Kwa-Z carwash, Phola Park, Thokoza, 2022.



2. Photo Saint-Germain investit la rive gauche

Autre incontournable de la saison, Photo Saint-Germain reprend ses quartiers sur la rive gauche. Depuis plus de dix ans, ce rendez-vous de la photographie fédère une dizaine de galeries, d'institutions culturelles et de librairies germanopratines. Le parcours, complété par une série d'évènements (rencontres, signatures...) offre un panorama vivant (et vivifiant) de la photographie contemporaine, avec cette année de belles surprises, comme cet étonnant dialogue, au musée Eugène Delacroix, entre *les Insolations* d'Antoine Henault et les œuvres du maître du romantisme, ou celui orchestré à la galerie Chenel entre des polaroids d'Andy Warhol des années 1970-1980 et des sculptures antiques. Au programme des réjouissances également, un aller simple pour l'Amérique du Sud à [travers l'objectif de Gisèle Freund à la maison de l'Amérique latine](#), ou encore une plongée au cœur de la culture Lowrider aux États-Unis avec Kristin Bedford, à la galerie Catherine et André Hug.



Antoine Henault, « Touristes », photographie issue de la série « Insolations », 2021. 

→ Photo Saint-Germain 2022

Du 3 novembre 2022 au 19 novembre 2022
www.photosaintgermain.com
Paris

À lire aussi : [Gisèle Freund, une passion brûlante pour l'Amérique latine](#)

Jan Groover, Andres Serrano : 11 expositions de photographie à voir pendant Paris Photo

PHOTOGRAPHIE 09 NOVEMBRE 2022



Du 10 au 13 novembre, Paris vibre comme chaque année au rythme de la photographie avec la foire Paris Photo, qui ouvre demain au public sa 25^e édition au Grand Palais Éphémère. En parallèle, de nombreux musées, galeries et autres institutions se mettent au pas de cette programmation autour des arts de l'image. Des natures mortes vibrantes de Jan Groover à la Fondation Henri Cartier-Bresson aux robots ultra colorés d'Andres Serrano chez Nathalie Obadia en passant par les clichés fantomatiques des jeunes étudiants des Beaux-Arts de Paris, découvrez 11 expositions de photographie à ne pas manquer aux quatre coins de la capitale.

Par [Camille Bois-Martin](#) et [Noa Longhurst-Deshaulle](#).



Etude de nu féminin, France, 1941 © Laure Albin Guillot / Roger-Viollet

5. [Laure Albin-Guillot : une figure majeure de la photographie des années 30 à la galerie Roger-Viollet](#)

Née en 1879 à Paris, Laure Albin-Guillot est une des rares femmes photographes qui furent célèbres de leur vivant et qui purent vivre de leur activité au début du 20^e siècle. Artiste prolifique durant l'entre-deux-guerres, sa production a néanmoins largement été oubliée depuis sa mort en 1962, et ce malgré la présence de plus de 20 000 de ses épreuves dans les fonds de l'État. En 1964, l'agence Roger-Viollet en fait l'acquisition, et sa galerie lui consacre aujourd'hui une exposition personnelle. Avec son objectif, Laure Albin-Guillot a capturé des nus masculins et féminins audacieux, sans propos allégorique, mais aussi saisi sur pellicule la bourgeoisie parisienne de l'époque et ses figures émérites telles que le poète Jean Cocteau, l'écrivaine Colette, l'actrice Maria Casarès ou encore le peintre Raoul Dufy... Grâce à des collaborations avec de grands magazines de mode ou des entreprises de luxe, Laure Albin-Guillot s'est forgé un certain succès, devenant l'une des premières photographes à réaliser des campagnes publicitaires en France. Immortalisé sur ses clichés, dont elle n'hésitait pas à retravailler le cadrage et la lumière en chambre noire avant d'en tirer la version définitive, ce fragment foisonnant de la société française du milieu du 20^e siècle est désormais à découvrir à la galerie Roger-Viollet.

"Laure Albin-Guillot, L'élégance du regard", du 6 octobre 2022 au 14 janvier 2023 à la galerie Roger-Viollet, Paris 6^e.



Isabella Hin, "Fight or Flight", photogramme, 2022, Impression lambda Courtesy Le Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains

2. [Les fantômes et poltergeists chez les jeunes talents des Beaux-Arts de Paris](#)

Au cœur du quartier historique de Saint-Germain des Prés, dans l'enceinte de la prestigieuse École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, la jeune création artistique contemporaine pose un regard sur les liens unissant photographie et spiritisme. "L'esprit invente des formes créatives de résistance pour faire face aux pressions de la vie moderne et les fantômes en font partie", écrivait un jour le philosophe français Michel de Certeau. Dans la lignée de cette citation, les étudiants du prestigieux établissement parisien ont été invités à proposer leur travaux interrogeant les liens entre le processus photographique et l'apparition, inspirés par les manifestations de l'étrange ou encore les poltergeists. Entre corps immergés dans les profondeurs de l'eau, moulages de visages éparés ou macrophotographies de coquillage aux accents fantastiques, ces jeunes talents capturent tous à leur manière ces moments où le surnaturel vient irriguer la réalité, dont le médium photographique agit alors comme un révélateur.

"Poltergeist : esprits frappeurs, esprits frappés", jusqu'au 19 novembre 2022 aux Beaux-Arts de Paris, Paris 6^e.



Antoine Henault, "Florent, Açores", 2022. Série "Insolations" © Antoine Henault, Courtesy musée Delacroix

7. [Les clichés solaires d'Antoine Henault au musée national Eugène-Delacroix](#)

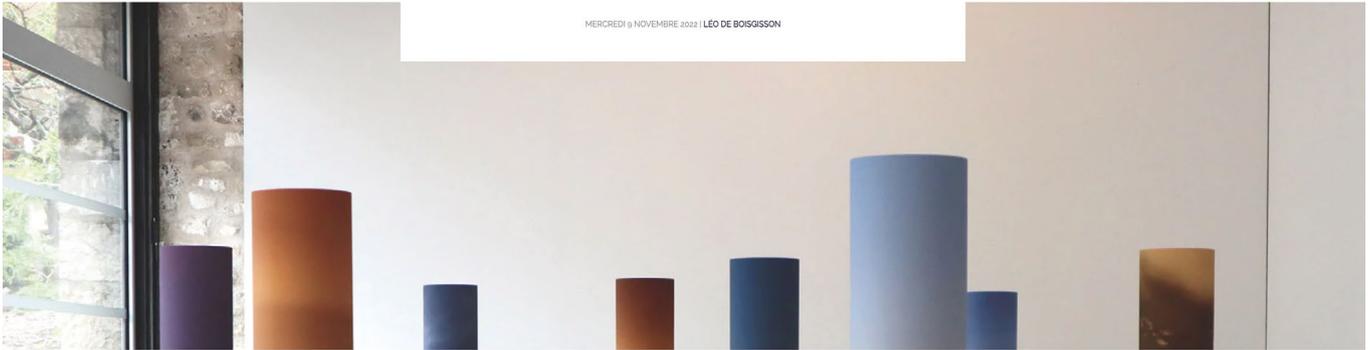
Dans la chambre parisienne du grand peintre Eugène Delacroix (1798-1863), le jeune photographe français Antoine Henault expose actuellement une série de clichés intimes. Troisième lauréat du Prix Picto, qui récompense chaque année plusieurs talents prometteurs de l'image de mode, l'artiste âgé d'à peine trente ans inaugure à l'occasion du festival PhotoSaintGermain sa toute première exposition personnelle. Intitulée "Insolations", celle-ci présente des photographies qui apportent, comme son nom l'indique, des lieux solaires au discret musée national Eugène-Delacroix niché dans le sixième arrondissement, qui accueillait jadis l'atelier de l'artiste romantique durant la dernière partie de sa vie. Désormais, à travers ses clichés de fruits, de fleurs, de peaux halées, d'une nature verdoyante et de jeux de lumières dorées, les images imbibent cet espace de la chaleur douce d'un après-midi d'été.

"Antoine Henault. Insolations", du 3 au 19 novembre 2022 au musée national Eugène-Delacroix, Paris 6^e.

ACCUEIL · INSPIRATIONS · CULTURE

Ce week-end et au mois de novembre, la photo est à l'honneur à Paris !

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2022 | LÉO DE BOISSISSON



© TEMPS DE LECTURE : 3MIN

© Marc-Antoine Garnier - Galerie Bacqueville

PhotoSaintGermain, la photo prend ses quartiers Rive Gauche

Fondé en 2010, PhotoSaintGermain offre tous les ans une bonne occasion de déambuler dans un des quartiers artistiques de Paris, au gré d'un parcours gratuit et libre dans des lieux chargés d'histoire. Cette année, poussez les portes du musée de la Médecine pour découvrir « Phénomènes », une exposition qui exhume les passions occultistes de nos aïeux, ou celles de la maison d'Auguste Comte où est exposé le travail du duo Elsa et Johanna relatant les heures de la vie de 24 femmes. Autre option : le [musée Delacroix](#), où sont exposées les rêveries gorgées de lumière et de couleurs du jeune photographe Antoine Henault.

PhotoSaintGermain

Du 3 au 19 novembre 2022

www.photosaintgermain.com

Œuvre de Antoine Henault, Touristes, Insolations, Martinique 2021 – ©Antoine Henault

PHOTO SAINT GERMAIN : UNE IMAGE VAUT MILLE VOYAGES !



Gisèle Freund, Marché d'Otavalo, Equateur, vers 1944 / © RMN – Grand Palais / Gisèle Freund / IMEC

🕒 9 novembre 2022 📅 11 novembre 2022



En ces temps d'inflation, sachez qu'il y a une alternative gratuite à Paris-Photo. Chaque année, au mois de novembre, Photo Saint Germain réunit une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies autour des **parcours photographiques**. Cette année, PARISCOSMOP a fait son propre choix. Sur les 35 propositions, nous en avons sélectionnées cinq. Martin Parr et l'Irlande, Gisèle Freund et l'Amérique latine, Pascal Maitre et les peuls du Sahel, Fabiola Ferrero et le Venezuela, Kristin Bedford et la culture lowrider. Un tour du monde sans quitter le Quartier latin.

L'IRLANDE DE MARTIN PARR

Centre culturel irlandais, Paris 5e
Jusqu'au 8 janvier 2023

L'IRLANDE DE MARTIN PARR

Centre culturel irlandais, Paris 5e
Jusqu'au 8 janvier 2023



© Martin Parr, Manx woman sheep the county de Leitrim, 1981

L'Irlande en pleine mutation. Martin Parr a photographé l'Irlande entre 1979 et 2019. Il s'y est même installé au début des années 80. L'icône photographe britannique est parvenu à saisir un pays marqué par l'américanisation, le Tigre celtique ou l'ombre du Brexit. Visite du pape en 1979, courses équestres et foires au bétail, salles de bal... Ses clichés en noir et blanc puis couleur s'inscrivent entre récit historique et reportage social, entre documentaire et instantané. Son regard est plein de tendresse et délicieusement décalé. L'exposition présente également des travaux réalisés par des anciennes étudiantes de la Belfast School of Art où le célèbre photographe est professeur invité.

GISELE FREUND : CE SUD SI LOINTAIN – PHOTOGRAPHIES D'AMÉRIQUE LATINE

Maison de l'Amérique latine, Paris 7e
Jusqu'au 7 janvier 2023



Gisèle Freund, Frida Kahlo dans son jardin, Cuernavaca, Mexique, vers 1948 / © RMN – Grand Palais / Gisèle Freund/IMEC

Argentine, Uruguay, Chili, Équateur, Mexique, Bolivie, Pérou et Brésil. Gisèle Freund est célèbre pour avoir immortalisé en portraits iconiques les écrivains du 20e siècle. Cette exposition présente 72 photographies, certaines inédites, réalisées entre 1941 et 1954. Portraits, paysages, scènes de villages, de marchés et de vie quotidienne... Elles révèlent la place importante qu'a occupée l'Amérique latine dans la trajectoire de la photographe. L'Argentine et le Mexique laisseront une empreinte profonde dans sa vie et dans son oeuvre.

« J'ai pensé que la photographie était un moyen merveilleux pour que les peuples se connaissent entre eux (...). J'ai cru à cette utopie : la connaissance des autres, de leurs différences, comme langage de paix entre les hommes. Ma tâche était donc, pensais-je, de participer à la paix du monde à travers la photographie ».

PASCAL MAITRE : PEULS DU SAHEL

Académie de beaux-arts, Paris 6e
Jusqu'au 4 décembre



© Pascal Maitre / MYOP Prix Marc Lacroix de Lichonière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts

Mali, Niger, Burkina Faso, Bénin... Le peuple peul se déplace dans une splendide région séparant les sables du Sahara des forêts tropicales. Il compte environ 70 millions d'hommes et de femmes, répartis dans une quinzaine de pays. Pascal Maitre, lauréat de la dernière édition du Prix de Photographie Marc Lacroix, les a photographiés pendant deux ans. L'exposition s'organise autour de trois thématiques : les fêtes, la vie quotidienne et le conflit et ses conséquences. Elle offre un témoignage sensible et rigoureux sur ces communautés. Ses photos tendent à apporter quelques clés de lecture d'une région du monde en plein bouleversement géopolitique.

FABIOLA FERRERO : VENEZUELA : THE WELLS RUN DRY

Réfectoire des Cordeliers, Paris 6e
Jusqu'au 22 novembre



© Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac

Le Venezuela et la disparition de sa classe moyenne. Démocratie prospère dans les années 1960 et 1970, le pays peine à s'extirper d'une crise économique profonde. Chute du cours du pétrole, une corruption endémique, une hyperinflation massive... Fabiola Ferrero, lauréate de la 12e édition du Prix Carmignac du Photojournalisme, documente des années de richesse qui n'existent plus. Son reportage l'a menée à travers son pays. Elle a photographié les industries du pétrole et du sel sur le point de disparaître, les universités laissées à l'abandon, et les dernières traces laissées par les Vénézuéliens ayant fui le pays.

KRISTIN BEDFORD : CROISE NIGHT

Galerie Catherine & André Hug, Paris 6e
Jusqu'au 19 novembre



© Kristin Bedford, No Soy de Ti, 2019

Los Angeles et le sud de la Californie et du Nevada. La culture Lowrider est une pratique de dévotion à sa voiture. C'est aussi une question d'identité, de vérité, de nostalgie et de préservation. Les Lowriders sont des voitures modifiées pour rouler très près du sol. Les photographies de l'états-unienne Kristin Bedford sont faites en immersion avec la communauté mexicaine-américaine. Non mises en scène, ces images invitent à reconsidérer les récits visuels dominants autour des mouvements culturels et spirituels. La photographe situe son travail à l'intersection de l'esthétique et du réalisme social. Elle explore le race, les stéréotypes visuels et l'expression de soi communautaire.

ART

10 expositions photo à voir en marge de Paris Photo

À l'occasion de la foire Paris Photo, la photographie est partout à l'honneur en ce mois de novembre à Paris. Mario Giacomelli, Pieter Hugo, Alexander Gronsky, Jan Groover, Erwin Olaf... tour d'horizon des expositions à ne pas manquer.

Par Marina Hemonet
11 NOVEMBRE 2022



© Antoine Henault
Antoine Henault, *Façades III, "Insulations"*, Martinique, 2021.

Antoine Henault - Insulations
Où : Musée Eugène-Delacroix, dans le cadre de PhotoSaintGermain, 6, rue de Furstemberg, 75006 Paris, www.musee-delacroix.fr

Quand : jusqu'au 19 novembre 2022



© Thembinkosi Hlatshwayo
Thembinkosi Hlatshwayo, *Mxela*, 2022.

Ihubo Whispers - Jabulani Dhlamini et Thembinkosi Hlatshwayo
Où : Rubis Mécénat hors-les-murs, dans le cadre de PhotoSaintGermain, 12, rue Jacques Callot - 75006 Paris, www.rubismecenat.fr, www.ofsoulandjoy.com

Quand : jusqu'au 19 novembre 2022



Courtesy Galerie Berthet-Aittouarès
Mario Giacomelli, *lo non ho mani che mi accarezzino il volto*, 1961-1963.

Mario Giacomelli, Petits prêtres, lo non ho mani che mi accarezzino il volto
Où : Galerie Berthet-Aittouarès, dans le cadre de PhotoSaintGermain, 14, rue de Seine 75006, www.galerie-ba.com

Quand : jusqu'au 10 décembre 2022

La photographie à l'honneur à Paris au mois de novembre

Avec le froid qui s'installe, finis les week-ends en terrasse ou dans les parcs et bonjour aux cafés et aux après-midi dans les musées et en galerie. À l'occasion du mois de la photo à Paris, nous vous proposons une sélection d'expositions et d'événements à ne pas manquer, en lien avec la photographie.

3) *Le parcours PhotoSaintGermain* Du 3 au 19 novembre 2022

Après une approche très réaliste et quasi documentaire d'une époque, nous vous invitons à vous balader Rive gauche pour découvrir, jusqu'au 19 novembre prochain, toutes les expositions que propose le parcours PhotoSaintGermain. Vous pourrez notamment découvrir, ou redécouvrir, le travail de Mario Giacomelli à travers la série *Petits prêtres* à la galerie Berthet-Aittourès, ou encore l'exposition présentée par la galerie Lucas Ratton et la galerie Le Minotaure, avec une proposition singulière alliant photographie surréaliste et art tribal.

Différentes expositions s'offrent à vous avec le parcours PhotoSaintGermain, permettant ainsi à chacun de découvrir de nouveaux photographes et de nouvelles galeries. N'hésitez pas à vous rendre sur le site de l'événement pour choisir les performances, tables rondes et conversations qui pourraient enrichir vos visites.

Plus d'informations [ici](#).



© Mario Giacomelli Galerie Berthet Aittourès

PhotoSaintGermain : un parcours photographique hors du temps à Saint-Germain-Des-Près

SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS, 75006
Jusqu'au 19 novembre 2022



Musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche se réunissent pour un parcours photographique hors du temps. PhotoSaintGermain est organisé par l'association éponyme, loi 1901, créée en 2010 et présidée par Benoît Sapiro.

Chaque année au mois de novembre, PhotoSaintGermain propose un parcours d'expositions dans une sélection de musées, centres culturels, galeries et librairies de la rive gauche, présentant une programmation riche et éclectique proposée par les galeries associées; ainsi que plusieurs expositions originales et projets inédits pensés par l'équipe de PhotoSaintGermain. En écho à ces expositions, dans une volonté de donner à entendre celles et ceux qui font et pensent la photographie aujourd'hui, PhotoSaintGermain propose également un programme associé de rencontres, projections, signatures et visites d'ateliers qui réunit artistes, responsables de collections publiques, collectionneurs, éditeurs, graphistes, libraires, critiques et commissaires.

Le festival s'ancre dans une géographie particulière, riche en histoire et en culture, celle de Saint-Germain-des-Près; et cherche à rassembler et associer l'ensemble des acteurs qui constituent cette topographie. Pour ce nouveau chapitre de PhotoSaintGermain, les galeries continueront de proposer une programmation riche et éclectique, reflet de la diversité des pratiques photographiques. Plusieurs expositions et projets inédits sont également pensés par l'équipe de PhotoSaintGermain. Vous pourrez ainsi pousser les portes de la Maison de l'Amérique latine et du Musée Zadkine ou découvrir les photographies du célèbre duo Elsa et Johanna à la Maison d'Auguste Comte.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS, 75006
Du 3 au 19 novembre 2022
Entrée libre



Paranormal activity, les photos des phénomènes inexplicables

Dans le cadre du festival PhotoSaintGermain, le Musée d'Histoire de la Médecine d'Université Paris Cité se penche en images sur les phénomènes inexplicables face à la science et expose des photos troublantes de scientifiques confrontés à l'occulte...

News - 15 Novembre 2022

par Michael Naulin & Philippe Baudouin



Superstitieux, superstitieuses, passez votre chemin. Les histoires et les images qui vont suivre sont de l'ordre de l'occulte, de l'inexplicable, du paranormal.

Associé au festival PhotoSaintGermain, le Musée d'Histoire de la Médecine d'Université Paris Cité, propose l'exposition - Phénomènes. L'inexplicable face à la science -. Un voyage dans l'histoire de la science de 1890 à nos jours, sous l'angle de la fascination des savants pour l'occulte.

Exposées pour la plupart pour la première fois, ces photographies ont saisi ces rares instants où scientifiques ou individus ont été confrontés à des événements paranormaux. Venez contempler ces phénomènes comme la télékinésie, le magnétisme, la lévitation, la photographie de l'aura et autres esprits frappeurs.

Blind vous propose, en collaboration avec le curateur du Musée, Philippe Baudouin, plusieurs histoires frissonnantes et parfois inexplicables...

Nina Kulagina, télékinésie chez les Soviétiques



Phénomènes de télékinésie produits par Nina Kulagina. Vers 1970. Tirages argentiques. © Collection Yvonne Duplessis

Nina Kulagina (1926-1990) fut sans doute l'un des sujets psychiques les plus célèbres de l'ère soviétique. Étudiée durant la guerre froide, elle fut filmée à de nombreuses reprises lors

d'expériences de télékinésie qui firent sa renommée.

L'une des plus célèbres, dirigée par le biologiste Eduard Naumov, eut lieu dans un laboratoire de Leningrad le 10 mars 1970 où, d'après les témoins, Kulagina aurait réussi à arrêter durant quelques instants le cœur d'une grenouille vivante, par la seule force de la pensée. Malgré ces observations, les « capacités » de Kulagina firent l'objet de nombreuses controverses, certains suspectant le médium d'être en réalité une illusionniste.

Torsions de métaux et force invisible

Après avoir assisté en 1975 à une performance télévisée de torsions de métaux d'Uri Geller, Silvio M. (né en 1941), dessinateur industriel d'origine suisse, se découvrit des capacités similaires. Aux nombreuses torsions de métaux qu'il produisait à volonté s'ajoutaient d'étonnantes peintures qui, d'après lui, résultaient de ses visions. Les phénomènes de psychokinésie dont Silvio prétendait être à l'origine furent étudiés en 1978 par le physicien britannique John Hasted, avant que leur auteur ne soit surpris, l'année suivante, en flagrant délit de fraude.



Torsion de cuillère produite par - Silvio - 12 mars 1978. Polaroid couleur. © Collection Yvonne Duplessis



Torsion de cuillère produite par - Silvio - 12 mars 1978. Polaroid couleur. © Collection Yvonne Duplessis



Torsion de cuillère produite par - Silvio - 12 mars 1978. Polaroid couleur. © Collection Yvonne Duplessis

Quelques années après les expériences télévisées d'Uri Geller, la parapsychologue Yvonne Duplessis (1912-2017) fut approchée par trois jeunes adolescents. Anita, Patrice et F. prétendaient, à leur tour, pouvoir agir à distance sur la matière. Avec l'accord de leurs parents, Duplessis organisa plusieurs séances entre 1976 et 1978, et conclut, photographies à l'appui, à l'authenticité de leurs « capacités ».

Afin d'évaluer la capacité de F. à mettre en mouvement des objets sans le moindre contact physique, Yvonne Duplessis mit en place un dispositif instrumental composé de différents accessoires, tels que des ciseaux, des couverts, des aiguilles ou bien encore des jouets, comme l'ardoise magique que l'on voit ici. Lors de ces tests, l'utilisation de la farine permettait de visualiser les traces laissées par les objets déplacés.



Anita, dix ans, lors d'une expérience de torsion de couverts. 5 mai 1977. Polaroid couleur. © Collection Yvonne Duplessis



Anita, dix ans, lors d'une expérience de torsion de couverts. 5 mai 1977. Polaroid couleur. © Collection Yvonne Duplessis



Expérience de torsion d'objets organisée au domicile de Patrice, 1977. Tirages argentiques. © Collection Yvonne Duplessis.

Expérience de torsion. Objets organisés au domicile de Patrice, 1977. Tirages argentiques. © Collection Yvonne Duplessis.

Expérience de torsion d'objets organisée au domicile de Patrice, 1977. Tirages argentiques. © Collection Yvonne Duplessis.

Parmi les phénomènes de torsion de métal obtenus par F, celui produit à distance sur une poignée de volet reste sans doute l'un des plus impressionnants. Yvonne Duplessis, à l'initiative de cette expérience, observa ainsi le métal se tordre progressivement sous l'effet d'une force invisible, alors même que l'adolescent se trouvait à plusieurs mètres de l'objet.

Quelques semaines après la diffusion des performances d'Uri Geller sur les chaînes de télévision, Jean-Pierre Girard (né en 1942) se rendit célèbre grâce à des démonstrations semblables de torsions de métaux. Bien que ses prétendues « capacités » firent rapidement l'objet de controverses, Girard fut considéré comme un sujet aux effets « concluants » par le polytechnicien Charles Crussard, lors de tests menés au laboratoire de la société Pechiney. Les mesures de son activité cérébrale réalisées à cette occasion auraient montré l'émission d'ondes alpha, symptomatique d'un état de détente profonde, alors même que son rythme cardiaque atteignait plus de 160 battements par minute.



Jean-Pierre Girard et Françoise Herbert lors d'une expérience de torsion de métaux initiée par Albert Ducrocq et François Rasky, 1973. Tirages argentiques. © Collection Jérôme Wimmerbert & Henri Lehalle.



Jean-Pierre Girard et Françoise Herbert lors d'une expérience de torsion de métaux initiée par Albert Ducrocq et François Rasky, 1973. Tirages argentiques. © Collection Jérôme Wimmerbert & Henri Lehalle.



Jean-Pierre Girard et Françoise Herbert lors d'une expérience de torsion de métaux initiée par Albert Ducrocq et François Rasky, 1973. Tirages argentiques. © Collection Jérôme Wimmerbert & Henri Lehalle.

Maison hantée et esprits frappeurs

De novembre à décembre 1973, une petite maison située dans la commune de La Machine (Nièvre) fut au centre de tous les regards. Chaque soir, un jeune garçon, Dominique P., disait entendre des coups frappés dans le mur de sa chambre, persuadé qu'un « esprit » voulait converser avec lui. Désarçonné face à une telle situation, les parents de l'adolescent décidèrent de solliciter l'aide de la gendarmerie locale. Malgré leurs investigations, les militaires, également témoins de ces phénomènes, furent incapables d'expliquer rationnellement l'origine des bruits perçus.



Site: 129632814
Communication avec un poltergeist à La Machine (58) en 1973 (extraits)
Phony polter

Alerté par les parents de l'adolescent, l'officier de gendarmerie Bernard Guilbert se rendit sur place, équipé de son magnétophone. Bien déterminé à élucider cette affaire, il parvint à enregistrer près de trente minutes de ces manifestations sur bande magnétique.



« Esprit frappeur es-tu-là? » © Photo by James Andanson-Segno via Getty Images



Un enfant de 12 ans, Dominique Perrot, rentre sous les couvertures en contact avec l'air. © Photo by James Andanson-Segno via Getty Images



Le mystère de la maison hantée de La Machine près de Nevers. © Photo by James Andanson-Segno via Getty Images

Le « poltergeist » de Fontenay-sous-Bois

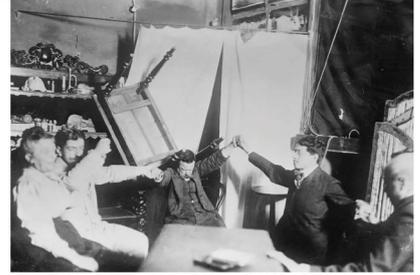
En janvier 1979, la locataire d'un appartement situé à Fontenay-sous-Bois et son petit-fils, âgé de treize ans, furent témoins, durant quarante-huit heures, du déplacement inexplicable d'une quarantaine d'objets, causant pour certains des marques d'impact sur les meubles et les murs. Missionné par l'I.M.I. pour mener une enquête, l'ingénieur Denys Renaudin réalisa sur place plusieurs photographies des dégâts observés.

En janvier 1979, l'ingénieur Denys Renaudin fut missionné par l'Institut métapsychique international pour enquêter sur ce cas de poltergeist en région parisienne. La propriétaire de l'appartement qui avait reçu, le temps d'un week-end, son petit-fils de treize ans, Stéphane, avait été réveillée durant la nuit par des déplacements inexplicables d'objets.

D'après elle, des verres, un cendrier, une lampe de chevet et plusieurs éléments de son mobilier avaient été soudainement transportés d'un bout à l'autre du logement, causant alors des dégâts considérables sur leur passage. À partir de l'enregistrement audio des témoins et de clichés réalisés sur place, Renaudin publia un rapport détaillé de l'affaire. Également intéressée par l'affaire, le médecin et psychanalyste Juliette Favez-Boutonier (1903-1994) conclut, tout comme Renaudin, à l'authenticité des phénomènes observés par les témoins.

Lévitacion de tables

Malgré le contrôle des médecins Sahetti, Treves, Vitrotti et Basile, Francesco Carancini (1863-1940) réussit, lors d'une séance en 1908, à projeter en l'air une table de plusieurs dizaines de kilos. Relatées par la presse internationale, de telles prouesses permirent à Carancini de connaître son heure de gloire. Toutefois, celle-ci ne fut que de courte durée : en 1910, le médium italien, alors invité à Genève par le psychologue Théodore Flournoy et le neurologue Édouard Claparède, fut surpris en flagrant délit de fraude. Démasqué, il n'eut d'autre choix que de se retirer de la vie publique.



Levon de table produite par le médium Francesco Carancini à Rome, 31 juin 1908. Tirage argentique. © Collection particulière.

De 1923 à 1935, année de sa mort, le médecin canadien Thomas G. Hamilton (1873-1935) organisa à son domicile différentes expériences en compagnie de médiums. Outre les traditionnelles séances de spiritisme, Hamilton cherchait à comprendre la nature des phénomènes de télékinésie, comme les levitations de table que produisait alors la médium Elizabeth Poole.

Après que ses pouvoirs de médium aient été découverts par Julian Ochorowicz en 1908, Stanisława Tomczyńska (1889-1975) devint un sujet d'étude pour plusieurs savants de renom, tels que sa compatriote Marie Curie. En 1914, Tomczyńska fut invitée à Munich par le psychiatre Albert von Schrenck-Notzing pour se soumettre à une série d'expériences autour de ses prétendues facultés de télékinésie.



Lévitacion de table produite par Elizabeth Poole, 1927. Tirage argentique. © Fonds Thomas G. Hamilton - Archives de l'Université du Manitoba (Canada)

S'appuyant sur les nombreux clichés réalisés à cette occasion, Schrenck-Notzing revendiqua l'authenticité des phénomènes constatés sous son contrôle, à l'instar de Charles Richet qui en reproduisit les conclusions dans son Traité de métapsychique en 1922 : « Dans ces conditions, une boule de celluloid comme une boule de billard, a été renversée par la simple approche des mains de Stanislawo, un pèse-lettre s'est abaissé avec une pression de cinquante grammes, une balance à double plateau s'est abaissée de cinq centimètres; des boules de celluloid placées dans un verre se sont renversées; une cuillère à thé, qui était dans un verre, a été, sans contact, projetée hors du verre. Toutes ces expériences ont été répétées plusieurs fois. L'hypothèse d'une fraude est absolument impossible, car l'attention des observateurs se portait sur l'exploration des mains qui souvent restaient immobiles pendant que les objets se mouvaient. »

« Phénomènes. L'inexpliqué face à la science ». Au Musée d'Histoire de la Médecine de l'Université Paris Cité. Jusqu'au samedi 28 janvier 2023.



Michaël Naulin & Philippe Baudouin

LIFESTYLE > CULTURE > EXPOSITIONS

Retour sur Paris Photo 2022 et le mois de la photographie

Par Emma Pampagnin-Migayrou | LE 18 NOVEMBRE 2022

Paris Photo, Photo Saint Germain, Photo Days... Autant de manifestations pour les curieux et les passionnés de l'image. Retour sur le mois qui célèbre la photographie sous toutes les coutures.

Le mois de novembre à Paris est certainement le plus grisant de l'année pour les amateurs et les professionnels de la photographie. A l'instar de Paris Photo 2022, de nombreuses expositions dédiées à cette pratique artistique peuplent en effet la capitale et permettent autant la (re)découverte d'œuvres classiques que l'exploration du champ des possibles avec des clichés plus contemporains.

Photo Saint Germain : une synergie exaltante

Parmi les autres événements photographiques marquants du mois de novembre, **Photo Saint Germain se déploie du 3 au 19 novembre**. Créé en 2010 par Benoît Sapiro, ce festival propose un parcours insolite dans l'élégant quartier de Saint-Germain-des-Prés. Impulsée par la volonté de réunir différents acteurs culturels comme les musées, les galeries, les librairies ou encore les centres culturels, cette manifestation permet une riche exploration géographique du quartier où flotte encore l'héritage d'une âme littéraire et intellectuelle.

Gratuit et libre d'accès, le festival donne lieu à une déambulation ludique qui révèle des artistes et des photographies, ainsi que des lieux singuliers. C'est le cas par exemple de la Maison d'Auguste Comte dans laquelle sont exposés des clichés en noir et blanc pris par Elsa & Johanna. Pénétrer dans cet appartement de style Empire – qui a conservé des éléments d'origine comme les tomates, le mobilier ou encore le parquet en point de Hongrie et Versailles – revient à traverser les espaces de vie de l'illustre philosophe, tout en découvrant le nouveau projet du duo qui s'intitule *Ce que vaut une femme : les douzes heures du jour et de la nuit* et qui s'intègre à merveille dans cet appartement chargé d'histoire.

Au Musée Delacroix, la même ambiance se dégage des clichés solaires d'Antoine Henault, ainsi qu'aux Beaux-Arts où sont exposés les travaux d'étudiants. Cette édition est aussi l'occasion de (re)voir des photographies capturées par des peintures comme Gisèle Freund (Maison de l'Amérique Latine), **Martin Parr** (Centre Culturel Irlandais) ou encore Laure Albin Guillot (galerie Roger-Viollet).

D'un éclectisme à tout épreuve, le festival permet aux amateurs de photographies de parcourir tous les genres : du photojournalisme avec Pascal Maître (Académie des Beaux-Arts) ou encore Fabiola Ferrero (Réfectoire des Cordeliers), à la nature morte avec les clichés de Christophe Beauregard (galerie Ségolène Brossette) en passant par le collage avec notamment une exposition de Tami Amitai-Tabib (galerie Olivier Waltman), il y en a pour tous les goûts !

Complété par une programmation associée riche et variée (rencontres, projections, signatures, visites guidées...), Photo Saint Germain se fait ainsi un événement incontournable ce mois-ci et témoigne de la perpétuelle inventivité de l'image photographique et de sa mise en récit.



Le cliché Sans Titre de Tanya Habjouqa s'inscrit dans une exposition qui questionne la place de l'eau dans le monde au Noor (Atelier Néerlandais).



Jusqu'au 22 novembre, le Prix Carmignac expose, au Réfectoire des Cordeliers dans le 6^e arrondissement de la capitale, sa lauréate, la photojournaliste Fabiola Ferrero. Portée par une scénographie poignante, sa série *Venezuela, The wells run dry* fait l'état d'un pays rongé par la crise que les fragments d'un passé prospère ne parviennent pas à maintenir à flot.

« Je suis revenue en 2022, deux ans après avoir émigré, et quand je me suis vue au milieu de ce délabrement, j'ai cherché refuge dans les souvenirs – les miens et ceux des autres. Dans ce reportage, je me mets en quête des vestiges du pays pétrolier prospère dans lequel j'ai grandi, et de la mémoire d'un temps d'avant l'effondrement », déclare Fabiola Ferrero. Au Réfectoire des Cordeliers, dans le cadre du parcours PhotoSaintGermain, la photojournaliste et lauréate du Prix Carmignac 2022 présente *Venezuela, The wells run dry*. Un récit entre deux temps, deux mémoires frappantes. Autrefois perçu comme un eldorado prospère, le pays s'embourbe aujourd'hui dans une crise sociale et économique majeure : en sept ans, son PIB a chuté de 80%, et ses importations ont été divisées par dix. Corruption, hyperinflation, pénuries d'eau, de nourriture, de médicaments, résurrection de maladies éradiquées, protestations noyées dans le sang... À ce jour, plus de sept millions d'habitants – soit un sur quatre – ont choisi l'exil. La fuite d'un foyer guidée par un espoir vacillant – celui d'une existence meilleure. Forte de son éducation journalistique, Fabiola Ferrero poursuit ici une œuvre complexe, réfléchie, qu'elle développe et affine depuis plusieurs années déjà. Un travail porté par des recherches minutieuses, une hargne sincère, une émotion qu'elle infuse dans chaque cliché, chaque légende, pour que les regardeur·ses ne puissent plus oublier.

Capter le déclin

Illustrant à merveille son approche, l'exposition *Venezuela, The wells run dry* propose immédiatement aux visiteur·ses un choix étonnant : « entrer par le passé » ou « entrer par le présent ». La première option nous emporte dans une quête de souvenirs, dans les bribes de mémoires, d'instant d'inconnus. Un écho à la propre enfance de la photographe, qu'elle a dû laisser derrière elle en partant du pays. « *Au Venezuela, quand un émigrant s'en va, les albums sont abandonnés dans des maisons laissées en l'état. Ils prennent la poussière et la rouille, comme chez moi à Caracas, où une ancienne version de moi-même se trouve parmi de vieilles images* », écrit-elle.

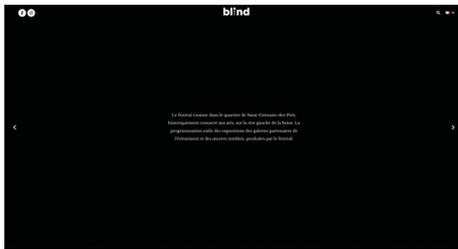
Accrochés de manière à tenir debout, les clichés d'anonymes se suivent, comme un autel rendant hommage aux passés abandonnés.

Plus sombre, le parcours « présent » nous plonge dans la pénombre, révélant des ruines, des livres calcinés, des rues désertes... Ici, la disposition des images – faisant écho à celle du chapitre passé – prend des airs de cimetières, reflétant un monde triste où règnent souffrance et pauvreté. En continuant, nos pas nous guident vers la portion commune des deux voyages. Ici aussi, les photos figées « debout » nous font face et nous immergent dans une réalité sinistre. Car, c'est le déclin que capture Fabiola Ferrero. Les ruines d'une nation anciennement riche, dont les cicatrices ne cessent de s'approfondir. Des visages fatigués des personnes qu'elle croise aux traces laissées par les mites et les chauves-souris dans les salles de classe désertées... Elle dépeint avec brio la colère, le découragement, la douleur des siens. Celles et ceux qui partent pour trouver ailleurs une chance de vivre, et celles et ceux qui restent dans l'attente – peut-être infinie – d'un jour meilleur.



© Fabiola Ferrero pour la Fondation Carmignac







[BACK TO ART NEWS](#)

Antoine Henault 'Insolations', Musée national Eugène Delacroix Paris, 3 Nov → 31 Dec, 2022

BUY 

GOSEE ART 

Photographer Antoine Henault

PhotoSaintGermain presents the solo exhibition 'Insolations' by young French photographer Antoine Henault from 3 to 19 November 2022 at the Eugène Delacroix Museum Paris

Our personal highlight of the Paris festival PhotoSaintGermain takes place from 3 to 19 November, 2022, at the Eugène-Delacroix National Museum : The series 'Insolations' by young photographer Antoine Henault in an exhibition in the former bedroom of painter Eugène Delacroix.

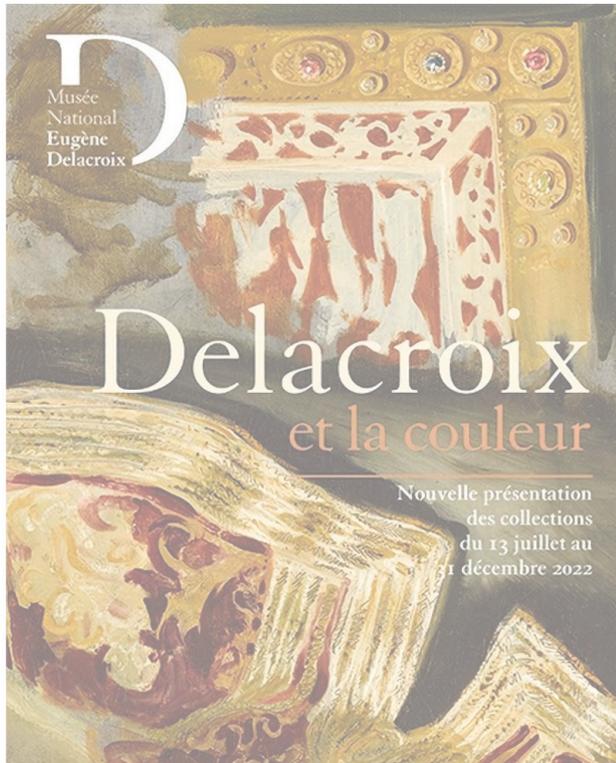
'Insolations', the first solo exhibition by Antoine Henault – who received the Roversi Picto Prize 2022 this year – offers a collection of photos, the arrangement of...



Delacroix and colour exhibition at the Delacroix Museum until 31st December 2022

Art and Culture, newsletter - eng

At the Delacroix Museum, super close to our hotels, a new presentation of the permanent collection showcases how Delacroix used colour in his work – including black and white – with a presentation by theme.



All rights reserved

What a great idea to change the presentation of a whole museum instead of offering a small temporary exhibition!

Our neighbour the Delacroix Museum has done exactly that, by going through its archives and choosing works with a special theme in mind. It's almost like a brand new museum!

With this new presentation you'll see just how important colour was to Delacroix, who said 'my freshly prepared palette shining with contrasting colours is enough to fire up my enthusiasm', first through his paintings of the Orient and then his black and white engravings.

The visit even finishes in the garden, also a place full of colour!



All rights reserved

Linked with the exhibition, the museum has organised:

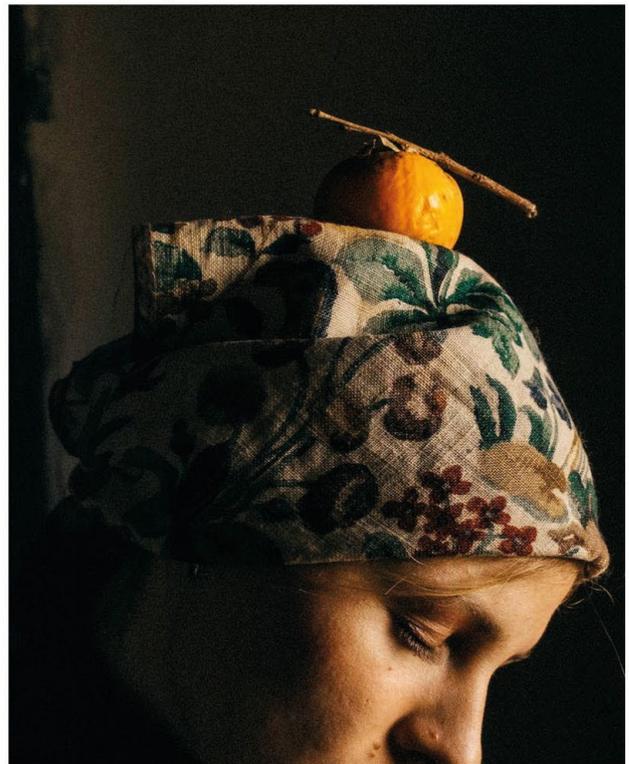
- a conference on 13th October,
- a study day on 27th September, "Fetishism? Artist objects in museums",
- yoga sessions(!) on 8th September and 17th November at 6.30pm,
- a concert *Couleur d'Orient* on 21st September, with the Zellig Ensemble,
- performances in the garden on 1st September and 6th October starting at 6.30pm,
- workshops, guided visits...



All rights reserved

During the exhibition, the museum is also offering Delacroix's bedchambers as inspiration for student artists from the Paris School of Beaux-Arts, there are special events planned for Open House weekend on 17th & 18th September, an exhibition of photos by Antoine Henault from 3rd-31st December as part of the Saint-Germain Photo Festival...

A lot of interesting stuff going on!



© Antoine Henault

The *Delacroix and colour* exhibition is at the Delacroix Museum ([here](#)) until 31st December 2022

Open every day except Tuesdays from 9.30am-5.30pm (7pm on Friday 5th August and Saturday 13th & 20th August)

Late night opening until 9pm on 4th August, 1st September, 6th October and 1st December (with unique special events each night)

Admission: 7€ (or 17€ for joint entry with the Louvre)

Free for everyone on Sunday 7th August, 4th September, 6th October and 4th December



Du 03 au 19 - 11 - 2022

Poltergeists : esprits frappeurs, esprits frappés

Cabinet des dessins

BEAUX-ARTS DE PARIS
<http://www.beauxartsparis.fr>



Dans le cadre de PhotoSaintGermain, les Beaux-Arts de Paris présentent Poltergeists : esprits frappeurs, esprits frappés une exposition collective d'artistes étudiants et récemment diplômés de l'École.

L'exposition ambitionne de montrer la diversité des écritures photographiques de la communauté des images actuelles. *Poltergeists : esprits frappeurs, esprits frappés* est ainsi la métaphore de nos peurs et nos désirs, une sorte d'inconscient collectif qui frappe notre lecture du monde et, qui en retour, est aussi frappée par nos manières d'agir.

Comme l'écrit le philosophe Michel de Certeau, « L'esprit invente des formes créatives de résistance pour faire face aux pressions de la vie moderne et les fantômes en font partie. »

Ouvert tous les jours de 14h à 19h – Entrée libre.



Beaux-Arts de Paris
 Cabinet des dessins, 14 rue Bonaparte, Paris 6
 Palais des Beaux-Arts, 13 quai Malaquais, Paris 6e
 Tél : 01 47 03 50 00
<http://www.beauxartsparis.fr>

Horaires : Du mercredi au dimanche 13h-19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h au Palais des Beaux-Arts
Tarifs : 2€, 5€ ou 10€ c'est vous qui choisissez !
Métro : Saint-Germain des Prés (ligne 4)
Bus : Lignes 24, 27, 39, 63, 70, 86, 87, 95, 96



Dans le cadre de PhotoSaintGermain, les Beaux-Arts de Paris présentent Poltergeists : esprits frappeurs, esprits frappés une exposition collective d'artistes étudiants et récemment diplômés de l'École.

L'exposition ambitionne de montrer la diversité des écritures photographiques de la communauté des images actuelles. Poltergeists: esprits frappeurs, esprits frappés est ainsi la métaphore de nos peurs et nos désirs, une sorte d'inconscient collectif qui frappe notre lecture du monde et, qui en retour, est aussi frappée par nos manières d'agir.

Comme l'écrit le philosophe Michel de Certeau, « L'esprit invente des formes créatives de résistance pour faire face aux pressions de la vie moderne et les fantômes en font partie. »

Vernissage le 3 novembre de 17h à 21h

Avec les artistes :

Lara Al-Gubory, Ali Arkady, Lina Benzerti, Sixtine de Thé, Emma Derieux-Billaud, Clément Erhardy, Nina Fiorentini, Alexis Gavriloff, Manon Gignoux, Valentin Gillet, Rusné Gocentaité, Eric Godin, Isabella Hin, Sanggu Kim, Winca Mendy, Martin Poulain, Maryam Pourahmad, Ayako Sakuragi, Colombe Thaller, Alexandra Willis, Alžběta Wolfova, Misha Zavalnyi.

Découvrez l'accrochage du Labo-photo :

Vendredi 4 novembre de 17h à 19h

Samedi 5 novembre de 14h à 19h

Dimanche 6 novembre 14h à 19h

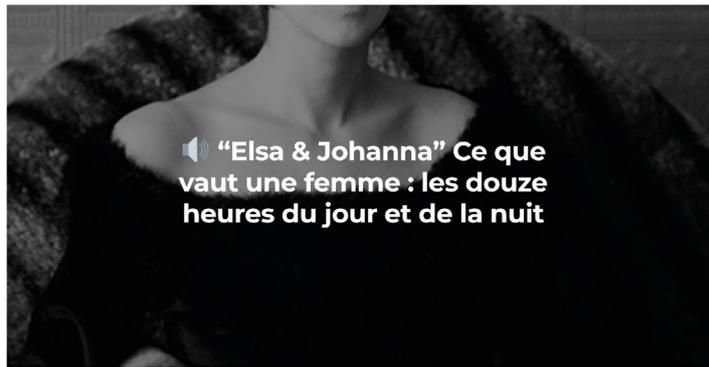
7, 8 et 9 novembre de 17h à 19h

Performances de Margot Bernard et d'Alexandre Curlet

Jeudi 3 novembre à 18h30 et à 20h

Jeudi 10 novembre à 19h

Jeudi 17 novembre à 19h



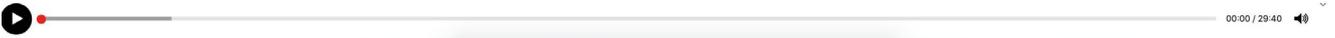
Partage



“Elsa & Johanna”

Ce que vaut une femme : les douze heures du jour et de la nuit

aux éditions The Eyes Publishing



PODCAST – Interview de Johanna,

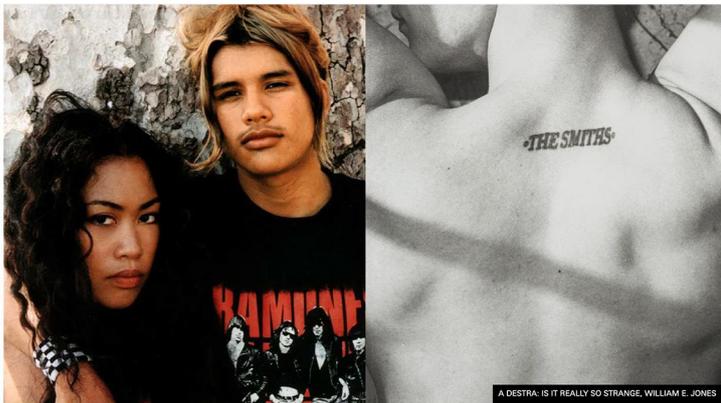
par Anne-Frédérique Fer, à Paris, le 23 novembre 2022, durée 29'39. © FranceFineArt.
(photographe : © Elsa & Johanna)

Les Artistes

Elsa & Johanna sont un duo d'artistes plasticiennes, photographes et cinéastes. Ils se sont rencontrés à la School of Visual Arts de New York en 2014, où elles étudiaient parallèlement à leurs études respectives. Elsa est alors élève à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, tandis que Johanna étudie aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier d'Eric Poitevin. En 2015, ils se font connaître avec la série d'autoportraits *A Couple of Them*, dans laquelle ils incarnent des personnages fictifs, occupant à la fois les rôles de mannequin, de styliste, de scénographe et de photographe. La mise en scène de soi devient un thème récurrent dans leur travail personnel. Elles sont invitées au Salon de Montrouge, en 2016, et sont finalistes du Prix H5BC de la Photographie, puis remportent le Prix Picto de la Mode, en 2017. Elles sont représentées par la Galerie La Forest Divonne la même année et ont depuis exposé au MAC VAL, Art Paris et Paris Photo, ont remporté le Prix du Public au Festival de Hyères dans la section photographie en 2019 et ont récemment été finalistes du Prix du Festival de Photographie d'Arles Louis Roederer.



Anne-Frédérique Fer,
vue de l'exposition *Les douze heures du jour et de la nuit*
d'Elsa & Johanna – Maison Auguste Cormte du 3 novembre au 16 décembre 2022 présentée dans le cadre du Festival PhotoSaintGermain.
© Anne-Frédérique Fer / FranceFineArt.com



CULTURÀ

La costruzione dell'identità nelle sottoculture chicano e punk di Los Angeles

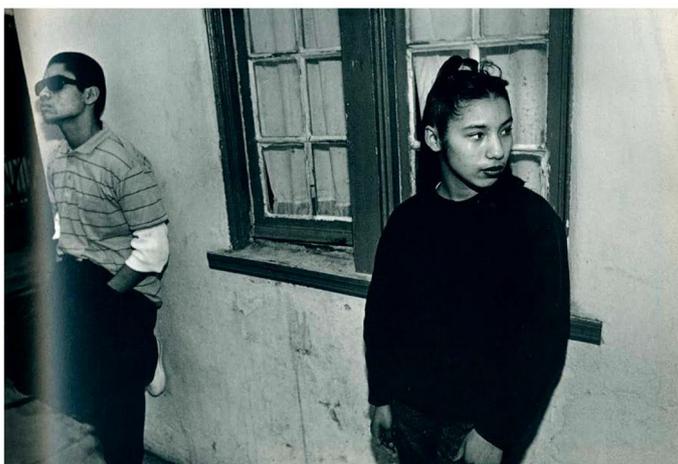
Il progetto "What We Do Is Secret" di Xandre Rodríguez esplora le gang chicane e l'underground hardcore/punk della metropoli californiana attraverso le testimonianze di chi ne ha fatto parte.

DI ENEA VENEGONI | 5.12.22

Condividi Tweet Snap

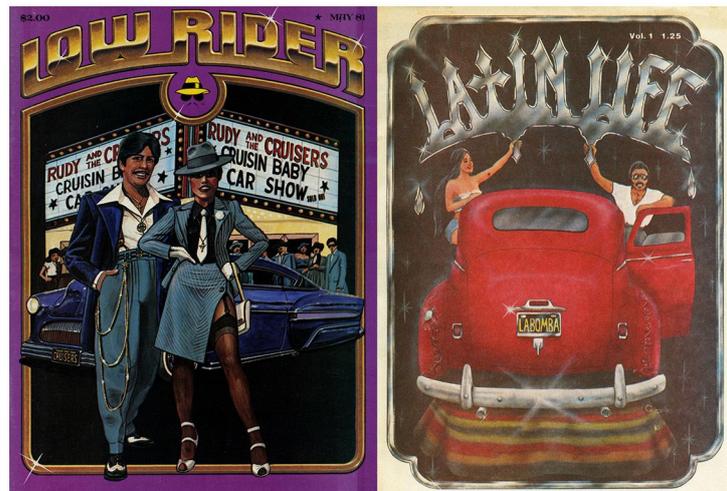
Attraverso una selezione di [foto](#), fanzine e materiali recuperati dal proprio archivio personale, accompagnati da testimonianze di Janette Beckman, Gusmano Cesaretti, William E. Jones, Marcus Correa e Glen E. Friedman, Xandre Rodríguez ha sviluppato un percorso attraverso le sottoculture chicano e hardcore/punk di [Los Angeles](#) dal titolo *What We Do Is Secret*, presentato all'ultima edizione del [festival](#) di [Parigi Photo Saint Germain](#).

La ricerca di Xandre Rodríguez restituisce un quadro approfondito e sfaccettato del [Movimento Chicano](#), che negli anni '70 si fece carico di portare avanti a Los Angeles l'identità di quelle culture che il post-colonialismo anglofono stava lentamente fagocitando. La spietata scena delle gang di strada di Los Angeles, infatti, era diventato il luogo in cui venivano mantenute le enclavi sociali che perpetravano e custodivano una serie di usanze, stilemi, tradizioni e tracce identitarie che l'influenza statunitense avrebbe altrimenti cancellato definitivamente.



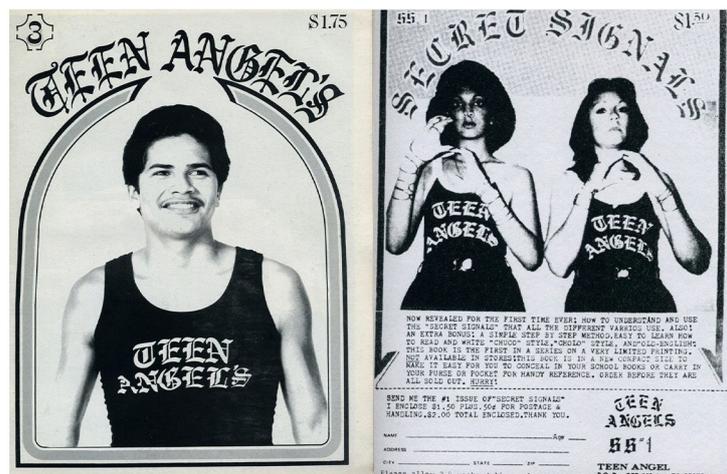
Il poema *Yo soy Joaquín* di Rodolfo "Corky" Gonzales, attivista politico e pugile, esprime l'essenza di questo movimento, al cui centro gravitava la (ri)affermazione identitaria della popolazione messicana che risiedeva negli Stati Uniti e rivendicava la propria cultura d'origine. Una lotta per riportare alla memoria la colonizzazione, ottenere la parità di [diritti](#) e portare al riconoscimento della specifica identità culturale chicana.

Tra i materiali d'archivio che testimoniano questa lotta troviamo copertine di [fanzine](#) come *Lowrider*, fondata da Sonny Madrid nel 1977, il cui titolo si riferisce al popolare [sport](#) chicano fondato sulla modifica del sistema di sospensioni di un'auto d'epoca. E poi foto di volti, tatuaggi, outfit e individui che rivendicano con orgoglio l'immaginario estetico-culturale di queste sottoculture.



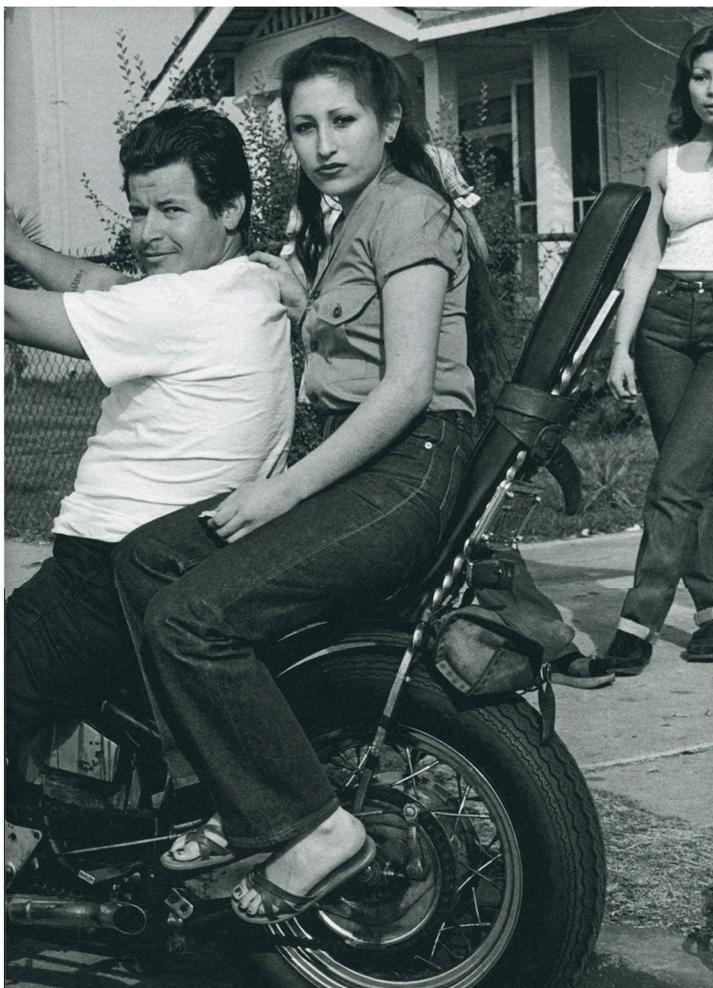
I personaggi che vivono il barrio sono immortalati e raccontati anche nel magazine *Teen Angels*, pubblicazione fondata nel 1981 da un ex redattore di *Low Rider* che riporta le testimonianze quotidiane della sottocultura chicana, fornendo una sorta di diario di bordo giornaliero dei quartieri chicani di Los Angeles. Ed è lì che vengono raccolte testimonianze dirette di chi animava questa sottocultura, tra fotografie, dediche, disegni, necrologi.

Ma non sono solo le zine a restituire gli stilemi delle gang chicane e del movimento hardcore/punk annesso. Una parte essenziale di queste sottoculture è raccontata attraverso la vivace scena dei [graffiti](#), usati spesso come mezzo di comunicazione in codice tra i membri delle gang per sfuggire ai controlli della polizia, incapace di interpretarne i simboli. A parlare dei graffiti chicani in *What We Do Is Secret* è il fotografo [Gusmano Cesaretti](#), che ne ha studiato il linguaggio e i significati grazie all'amicizia con uno dei graffitari più importanti della scena, Chaz Bojórquez, riuscendo a immortalare questo alfabeto sotterraneo nel primo photobook dedicato ai graffiti chicani.



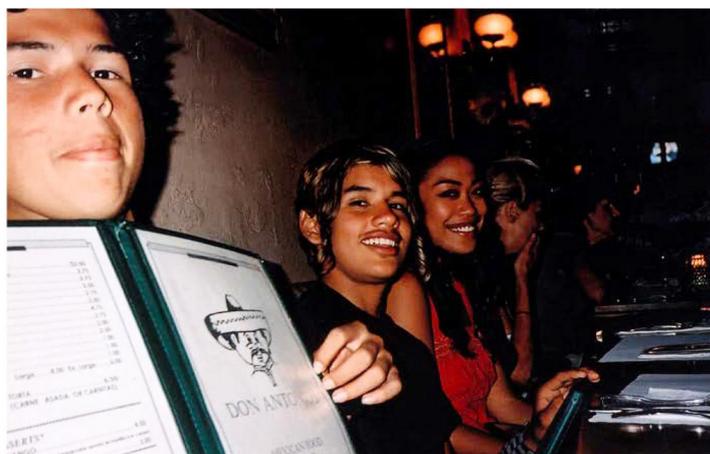
Un'altra testimone del periodo è la fotografa Janette Beckman, che entra nelle Hoyo Maravilla—una delle più antiche gang chicane di Los Angeles—nell'estate del 1983, per poi tornare nella sua nativa Inghilterra con un portfolio di cui il 90% dei soggetti erano morti o finiti in prigione. Attraverso ritratti intimi e testimonianze dirette, la fotografa fa conoscere al grande pubblico questa sottocultura, raccontando che "entrare in una gang è come incontrare una ragazza: a prima vista è solo un corpo, prima di conoscersi veramente. Una volta superata quella soglia iniziale, tutto si basa sull'odio, la lealtà e il rispetto."

In questa lotta svolge una parte attiva una costola del Movimento Chicano che si distaccava dalla scena delle gang ed era piuttosto legata alla wave hardcore/punk che pervasava per le strade della Città Degli Angeli sul finire degli anni '70. Erigendo a propri inni i brani di Smiths, Clash, Misfits, Ramones e Stooges, si opponevano ideologicamente alla cultura della strada, legate alle canzoni popolari latino-americane e all'hip-hop e ancorata a norme di appartenenza troppo strette per un movimento essenzialmente refrattario alle regole come quello punk.



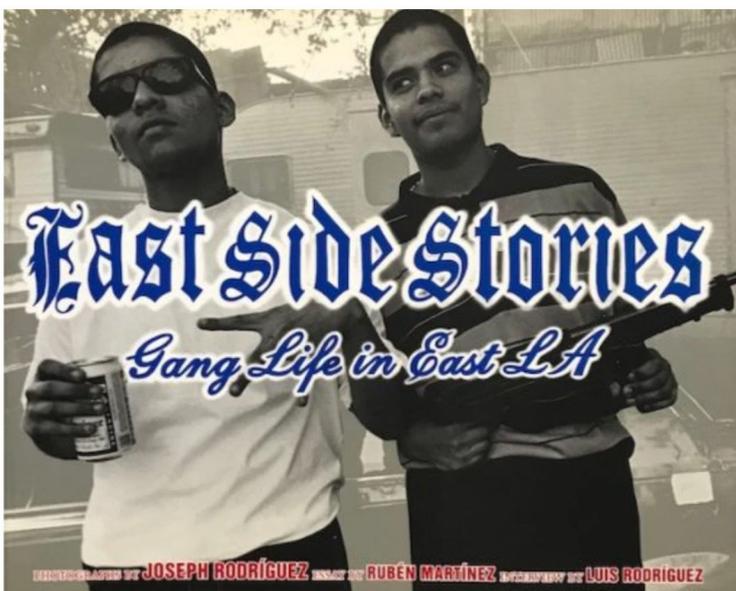
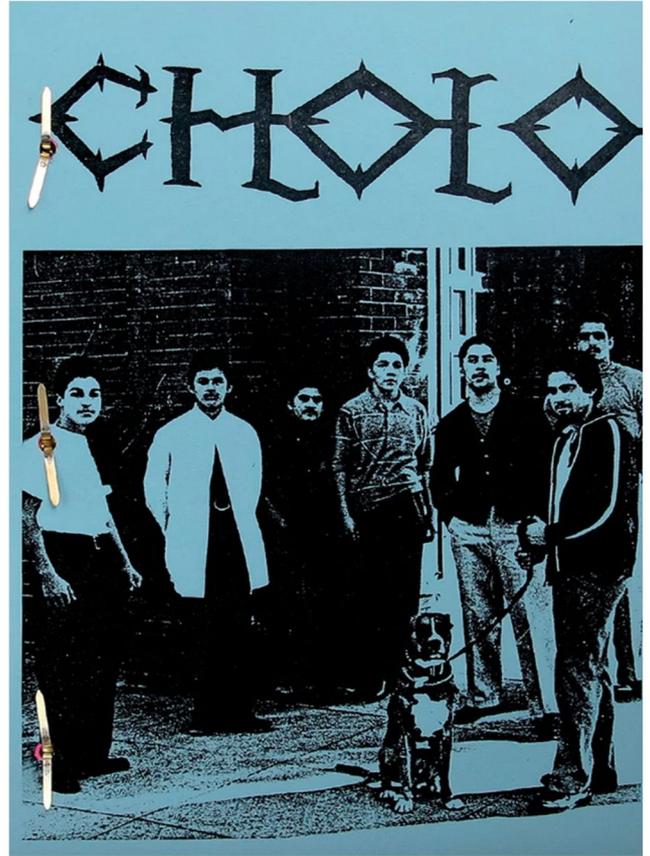
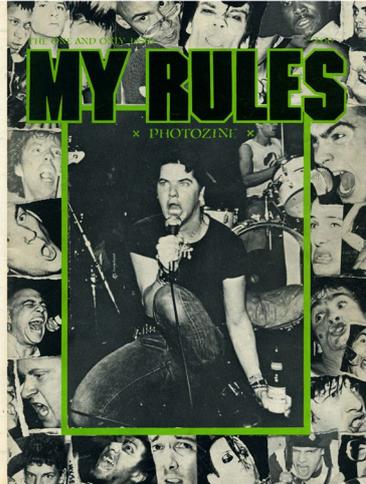
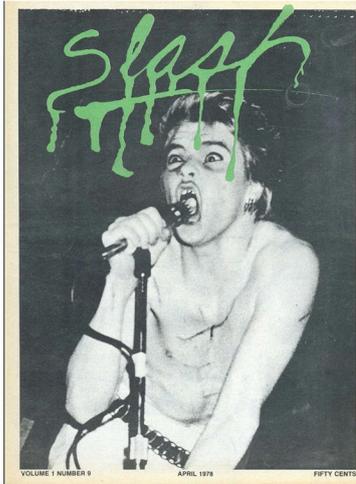
Volto di questa sottocultura vestita di chiodi in pelle e anfibi consunti è il frontman dei reVOLT, Jonathan Velasquez, protagonista di *Wassup Rockers* (2006) di Larry Clark. Rifiutatosi di entrare in una gang rimanendo con i suoi amici skater del ghetto di South Central, diventa il bersaglio ideale delle gang locali. I pantaloni troppo stretti e i capelli troppo corti lo differenziano subito dalla scena chicana, come anche i suoi gusti musicali, orientati verso il punk-rock e l'hardcore. Ignorando ogni provocazione, si afferma come celebrità del grande schermo e fonda il suo gruppo.

"Alla fine, se la maggior parte dei latini, compresi i chicani, può permettersi di versare lacrime sui dischi Morrissey, come William E. Jones racconta nel suo progetto *Is it really so Strange?*, chi potrebbe impedire a Jonathan Velasquez e alla sua banda di ispirarsi ai Misfits o ai Ramones?" afferma Xandre Rodríguez.



Il punk—ibridato a Los Angeles ad altre sottoculture come quella skate e surf) che quella hardcore (nella sua versione ancora più accelerata, schietta e nichilista)—ha così portato alla luce nella californiana diverse band fondamentali che non avevano nulla da invidiare a quelle di New York o Londra.

Una di loro, i Black Flag, si affermerà anche grazie a un'identità visiva altamente d'impatto ideata da Raymond Pettibon. Ma saranno poi i Germs, e soprattutto il loro leader Darby Crash, a lasciare un segno nelle generazioni di punk da lì agli anni a venire, per via della teatralità delle sue performance, vicine all'azionismo viennese—movimento artistico in cui il corpo sostituisce la tela e il sangue funge da pittura—, unita alle sue pratiche masochistiche sul palco, mettendo a disposizione del pubblico il suo corpo o automutilandosi e lasciando intendere il gesto radicale per eccellenza: il suicidio, che compie a dicembre 1980 attraverso un'intenzionale overdose di eroina.



siamo fan, non critici

sintonizzati sulle good vibe di i-D!

Instagram

– Maintenant ?
Qui je suis ?
Je suis Polly



Maggoo.

– Polly vient de
derrière le miroir !
Elle ignore
la pesanteur !
Elle court
sans s'essouffler !



Elle est... sidérale!



Aimé par aureliamarcadier et d'autres personnes

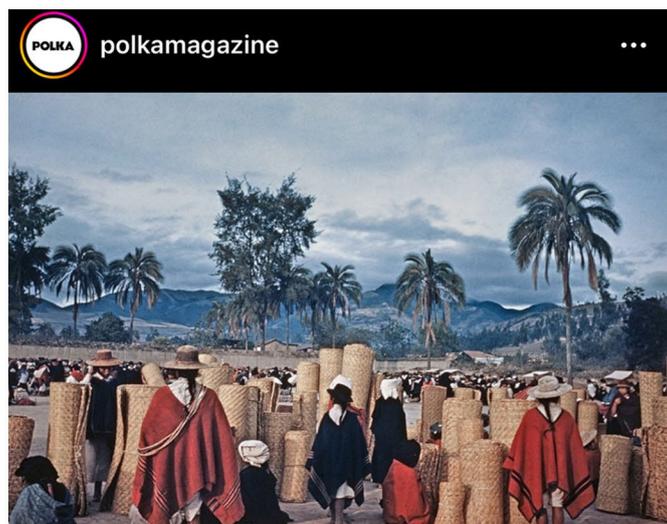
m_magazine LE GOÛT DE M

La mode, William Klein n'a cessé de la bousculer, imaginant une nouvelle façon de la représenter, dans les pages de Vogue aux côtés de Richard Avedon et Henry Clarke, ou sur pellicule. En 1966, le photographe qui est mort le 10 septembre dernier, se permet même de la moquer dans "Qui êtes-vous Polly Maggoo ?", film satirique qui n'épargne pas, au passage, le monde des médias. L'histoire retiendra que c'est le regretté Robert Delpire qui produisit, à l'époque, cette œuvre confidentielle devenue culte. Pas un hasard, donc, que sa maison d'édition en publie aujourd'hui une adaptation en ciné-roman. L'occasion de retrouver Dorothy McGowan, Sami Frey ou Jean Rochefort sur papier, tout en jouant la bande originale de Michel Legrand sur sa platine.

Qui êtes-vous Polly Maggoo ?, William Klein © delpire & co — Libella, 2022 / © William Klein et Films Paris New York, 2022

#legoutdem #movie #cinema #mode #fashion #medias #book #photobook #cineroman #williamklein #pollymaggoo @williamklein_officiel @delpireandco @photosaintgermain

Voir les 3 commentaires



polkamagazine

Aimé par aureliamarcadier et d'autres personnes

polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

La Maison de l'Amérique latine expose "Ce Sud si lointain - Photographies d'Amérique latine", une sélection de 72 tirages posthumes de Gisèle Freund.

L'Amérique latine a eu une place très importante dans la vie de la photographie, célèbre pour ses portraits d'auteurs du XXe siècle.

📍 217, bd Saint-Germain, Paris VIe

Marché d'Otavalo, Équateur, vers 1944.
© RMN – Grand Palais / Gisèle Freund / IMEC.

@photosaintgermain
@maisondelameriquelatineparis

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography
#giselefreund

5 novembre



polkamagazine

Aimé par aureliamarcadier et d'autres personnes

polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

La Galerie Berthet-Aittouarès expose "Petits prêtres - lo non ho mani che mi accarezzino il volto", 1961-1963 de Mario Giacomelli.

La galerie propose à travers 33 tirages anciens, pour la plupart des vintages inédits, une nouvelle lecture de la série culte des séminaristes. Celle-ci est réalisée au début des années 1960 après l'incursion du photographe dans le séminaire épiscopal de Senigallia.

📍 14, rue de Seine, Paris VIe.

© Mario Giacomelli.

@photosaintgermain
@berthetaittouares
@mariogiacomelliofficial

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography
#mariogiacomelli

Voir les 3 commentaires

5 novembre



polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

L'hôtel La Louisiane expose du 10 au 13 novembre 2022 "Room Service". Une dizaine d'artistes et d'éditeurs investissent une chambre d'hôtel de La Louisiane, hôtel connu pour sa tradition d'accueil des artistes depuis les années 1930.

"Better Food for Our Fighting Men" est une sélection d'images d'archives datant des années 1970 à 1990 issues d'un centre de recherche et développement de l'armée américaine. L'enjeu est de livrer une nourriture qui prend soin de la santé physique comme du moral des troupes. Ces images documentent les expériences réalisées par les nutritionnistes d'un "food science lab".

De la série "Better Food for Our Fighting Men".

60, rue de Seine, Paris VIe

© US Army / Collection Matthieu Nicol - Too many pictures.

@photosaintgermain
@matthieu_nicol
@vintage_food_photography

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography #army #food
#hotellalouisiane

Voir les 2 commentaires

5 novembre



polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

La Galerie Insula présente "A la lisière" de Fabrice Domenet.

Danseur de profession, Fabrice Domenet est passionné de photographie depuis l'adolescence et la singularité du travail de cet autodidacte obtient une reconnaissance internationale à partir de 2015. Dans ses images, il propose une expérience sensorielle inédite. Il métamorphose le regard en dissolvant la frontière qui sépare l'intime et l'extérieur.

24, rue des Grands Augustins, Paris VIe

Sans titre 12, de la série "Voir les yeux fermés", 2017.
© Fabrice Domenet.

@photosaintgermain
@galerie_insula
@fabricedomenet

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography #horse
#fabricedomenet #galerieinsula

Voir les 8 commentaires

elsa.cernogora
fabricedomenet @elsa.cernogora

6 novembre



polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

Le musée national Eugène Delacroix expose "Insolations", d'Antoine Henault, un recueil d'images aux découpes solaires, dont la disposition dans l'espace du musée recompose le rythme des saisons. Ses photographies, captées dans la diversité des paysages et des êtres qu'il rencontre, se font la narration d'un monde ré-harmonisé.

6, rue de Furstemberg, Paris VIe

Açores, 2022.
© Antoine Henault.

@photosaintgermain
@museedelacroix
@antoinehenault

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography
#antoinehenault #museedelacroix

Voir 1 commentaire
6 novembre



polkamagazine [Carte blanche] Le festival PhotoSaintGermain, dont Polka est partenaire, ouvre sa 11e édition ! Rendez-vous dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés jusqu'au 19 novembre pour découvrir une riche programmation photographique: 35 lieux rythmés par des expositions, des projections, des rencontres et des signatures.

Le musée d'Histoire de la médecine présente l'exposition "Phénomènes. L'inexpliqué face à la science".

Un retour sur les différents phénomènes inexplicés de 1900 à nos jours: la télépathie, la télékinésie, l'hypnose, l'aura ou encore les manifestations "d'esprits frappeurs". Ces mystères face auxquels les scientifiques se questionnent sans pour autant trouver de réponse.

12, rue de l'École de Médecine, Paris VIe

Janet Hodgson projetée hors de son lit par une force invisible, Londres, 1977.
© Collection Graham Morris.

@photosaintgermain
@univ_paris_cite_bib

#polkamagazine #photosaintgermain
#photographyexhibition
#photography

Radio

Accueil > Historiquement vôtre > 24/11/2022



STÉPHANE BERN

Historiquement vôtre

Troisième saison pour Stéphane Bern qui nous raconte l'Histoire, la grande, la petite, la légendaire comme l'anecdotique.
Chaque jour dès 16h,...

[Suivre l'émission](#) ▾

Ils fanfaronnent avec les fantômes !



[STÉPHANE BERN](#) • 16h03, le 24 novembre 2022

Historiquement Vôtre réunit des personnages qui fanfaronnent avec les fantômes : les sœurs Leah, Margaret et Kate Fox qui ont fait bouger les tables et les lignes du spiritisme aussi, quitte à déplaire à une partie de la population qui n'a jamais cru en leur soi-disant don. Puis un couple d'experts du paranormal : Ed et Lorraine Warren, les chasseurs de fantômes les plus renommés de l'histoire américaine qui ont traqué les esprits démoniaques et exorcisé petits et grands - qui ont inspiré la saga "Conjuring : Les dossiers Warren". Et un médium star de télé-réalité aux Etats-Unis qui communique avec les fantômes proches de célébrités encore plus stars que lui : Tyler Henry.

Les invités :

- **Philippe Baudouin**, spécialiste de l'histoire du spiritisme, commissaire de l'exposition "Phénomènes. L'inexpliqué face à la science", actuellement au musée de l'Histoire de la Médecine de Paris
- **Gilles Penso**, spécialiste du cinéma d'horreur

SaveTheDate

PhotoSaintGermain

2-18 novembre 2023

Contact

Aurélia Marcadier

Directrice

+33 6 13 30 02 84

**aureliamarcadier@
photosaintgermain.com**

Justine Lacombe

Chargée de projets

+33 7 82 69 63 50

**justinelacombe@
photosaintgermain.com**

Presse

**Agence Relations Media
Catherine & Prune Philippot**

+33 1 40 47 63 42

**cathphilippot@
relations-media.com**

**prunephilippot@
relations-media.com**

f facebook.com/photosaintgermain
@ instagram.com/photosaintgermain
@photosaintgermain #photosaintgermain

photosaintgermain.com